

Conscience des algorithmes et hésitation vaccinale chez les étudiants universitaires.

Une étude des pratiques informationnelles numériques.

Thelma Grundisch

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa dans le cadre des exigences du programme de

Maîtrise en communication

Département de communication

Faculté des Arts

Université d'Ottawa

© Thelma Grundisch, Ottawa, Canada, 2026

Table des Matières

Résumé	iv
Remerciements	v
Introduction	1
Chapitre 1: Revue de la littérature	8
1.1 Hésitation vaccinale et désinformation en matière de santé	8
1.2 Réseaux sociaux et circulation de la désinformation	10
1.3 Curation algorithmique et structuration de l'environnement informationnel	13
1.4 Cloisonnement informationnel et formation des opinions	15
1.4.1 Les bulles de filtre	15
1.4.2 Les chambres d'écho	17
1.4.3 La polarisation idéologique	18
1.5 Pratiques informationnelles hybrides	18
1.6 Pratiques informationnelles des jeunes et conscience algorithmique	20
1.7 Identification des lacunes dans la littérature et contribution de la présente recherche	25
Chapitre 2: Cadre théorique	28
2.1 Sociologie des usages et tactiques numériques	31
2.2 Conscience des algorithmes et tactiques informationnelles	36
2.3 Débat dans la littérature	38
Chapitre 3: Méthodologie	41
3.1 Justification du choix méthodologique	41
3.2 Collecte des données	42
3.2.1 Les entretiens semi-dirigés	42
3.2.2 Recrutement et échantillonnage	42
3.2.3 Déroulement des entretiens	45
3.3 Méthode d'analyse des données	47
3.4 Considérations éthiques	53
3.5 Limites et considérations méthodologiques	54
Chapitre 4: Résultats	58
4.1 Pratiques informationnelles et décision vaccinale	59
4.1.1 S'informer : première exposition à l'information sur la vaccination contre la COVID-19	59

4.1.2 Rechercher et suivre l'information sur la vaccination	63
4.1.3 Évaluer l'information : construction située de la crédibilité des sources	69
4.1.4 Décision : comment les étudiants articulent l'information reçue pour prendre leur décision de se faire vacciner ou non	74
4.2 Positionnement sur le spectre de l'hésitation vaccinale	76
4.2.1 Un spectre plutôt qu'une opposition binaire	76
4.2.2 Une majorité de participants vaccinés	77
4.2.3 Des positions favorables, mais nuancées	77
4.2.4 Attitude neutre ou pragmatique	78
4.2.5 Des formes d'hésitation vaccinale	78
4.2.6 Un cas de refus de vaccination	79
4.3 Conscience des algorithmes de recommandation et tactiques informationnelles	82
4.3.1 Une compréhension empirique et située des mécanismes algorithmiques	82
4.3.2 Algorithmes de recommandation perçus comme des dispositifs d'orientation de l'attention	83
4.3.3 Recommandation algorithmique et renforcement des opinions	84
4.3.4 Des tactiques pour composer avec les logiques de recommandation des algorithmes	86
4.3.5 Une agentivité située et limitée	88
Chapitre 5: Discussion	91
5.1 Des pratiques informationnelles hybrides et situées	91
5.2 Sources d'information et construction de la crédibilité	93
5.3 Une agentivité située : tactiques informationnelles et contraintes structurelles	96
5.4 Transformation des pratiques informationnelles	101
5.5 Conscience algorithmique et rapport aux réseaux sociaux	102
5.6 Au-delà des bulles de filtre : un environnement informationnel hybride ou mouvant	106
5.7 Conscience algorithmique, positionnement vaccinal et posture critique	108
5.8 Conclusion	111
Conclusion	113
Annexes	118
Annexe 1. Formulaire de consentement	118
Annexe 2. Grille d'entrevue semi-dirigée	121
Bibliographie	124

Résumé

Cette recherche examine les pratiques informationnelles d'étudiants universitaires en lien avec la vaccination contre la COVID-19, ainsi que leur conscience des mécanismes de recommandation algorithmique sur les réseaux sociaux. Elle repose sur une approche qualitative fondée sur des entretiens semi-dirigés. L'étude articule deux temporalités : une analyse rétrospective des pratiques informationnelles mobilisées pendant la pandémie, et une analyse actuelle de la conscience algorithmique développée par les participants.

Les résultats montrent que les pratiques informationnelles sont hybrides, situées et évolutives, combinant exposition passive, recherches actives et interactions sociales. Ces pratiques participent à la construction des positions face à la vaccination, sans en déterminer directement les orientations. Les étudiants développent par ailleurs une compréhension partielle des algorithmes et mettent en œuvre certaines tactiques pour orienter leur environnement informationnel, bien que leur agentivité demeure limitée.

Cette recherche propose ainsi une lecture nuancée du rôle des algorithmes, en montrant qu'ils structurent l'accès à l'information sans en déterminer entièrement les usages ni les prises de position des usagers, ni conduire systématiquement à des environnements informationnels homogènes.

En anglais:

This study explores university students' information practices in relation to COVID-19 vaccination, as well as their awareness of algorithmic recommendation mechanisms on social media. Based on a qualitative approach, it draws on semi-structured interviews. The study combines two time frames: a retrospective analysis of information practices mobilized during the pandemic, and a current analysis of the algorithmic awareness developed by the participants.

The results show that information practices are hybrid, contextual, and evolving, combining passive exposure, active research, and social interactions. These practices contribute to the construction of positions regarding vaccination, without directly determining their orientations. Students also develop a partial understanding of algorithms and employ certain tactics to shape their informational environment, although their agency remains limited.

This research thus offers a nuanced interpretation of the role of algorithms, demonstrating that while they shape access to information, they do not entirely determine how users access or interpret that information, nor do they systematically lead to homogeneous information environments.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma superviseure, la professeure Julie Gramaccia, sans qui je n'aurais sans doute jamais commencé cette thèse, et encore moins réussi à la terminer. Merci pour votre confiance, votre disponibilité et pour avoir navigué ce processus avec moi, même dans les moments où j'ai douté de pouvoir aller jusqu'au bout.

Merci à ma conjointe, Tatiana, ma partenaire de vie et d'études, avec qui j'ai passé tant de vendredis à travailler dans différentes bibliothèques de Montréal. Merci de m'avoir soutenue pendant plus de trois ans, le temps que je finisse ma maîtrise, tu m'as portée bien plus que tu ne l'imagines.

Merci à mes amis et à ma famille, pour leur présence, leur patience et leur soutien tout au long de ce parcours. Une pensée toute particulière pour mon grand-père, qui ne manquait jamais de me demander à chacun de ses appels : « Où en es-tu de ta thèse ? Et est-ce que tu peux me rappeler le sujet déjà ? ». Il est décédé dans les dernières semaines de la rédaction de cette thèse. C'est donc en France, entourée des miens et avec beaucoup de pensées pour lui, que j'ai réussi à en terminer l'écriture.

Merci à mes collègues d'Inter Pares, pour leur flexibilité, leur compréhension et leur confiance, qui m'ont permis de mener ce projet à terme tout en continuant à travailler à leurs côtés.

Enfin, merci à Enoki, mon chat, fidèle compagnon de longues journées (et nuits) de rédaction.

Introduction

L'accès à l'information en matière de santé a connu des transformations majeures au cours des dernières décennies, particulièrement avec l'émergence d'Internet et des réseaux sociaux (Puri et al., 2020). Si ces plateformes numériques, et particulièrement les réseaux sociaux, ont facilité la diffusion rapide des connaissances scientifiques, elles ont également contribué à la circulation de contenus erronés, trompeurs ou sortis de leur contexte (Giry, 2022 ; Puri et al., 2020). Dans le contexte de la pandémie de la COVID-19, ce phénomène s'est intensifié, donnant lieu à ce que l'Organisation mondiale de la santé a qualifié d'« infodémie », soit une surabondance d'informations, exactes ou non, rendant difficile l'identification de sources fiables (OMS, 2020 ; Durand et al., 2021). Cet environnement informationnel relativement dense et instable constitue un cadre particulièrement pertinent pour comprendre les pratiques informationnelles contemporaines et leur rôle dans la formation des opinions en matière de santé.

L'hésitation vaccinale s'inscrit dans cet environnement informationnel complexe. Définie comme un retard dans l'acceptation ou un refus de la vaccination malgré la disponibilité de services (OMS, 2014, p.7), elle renvoie à un phénomène ancien. Des formes de réticence ont en effet été documentées dès les premières campagnes de vaccination, notamment à la suite du développement du vaccin contre la variole par Edward Jenner à la fin du XVIII^e siècle (Nuwarda et al., 2022). Loin de se limiter à une opposition entre adhésion et refus, l'hésitation vaccinale renvoie à un phénomène multidimensionnel, évolutif et contextuel, influencé par des facteurs sociaux, politiques et informationnels (Dubé et al., 2013 ; Peretti-Watel et al., 2015 ; Larson et al., 2014). Elle s'inscrit dans un continuum allant de l'acceptation sans réserve à une opposition plus marquée, en passant par différentes formes de doute, de questionnement ou de réticence (Dubé et al., 2013 ; Peretti-Watel et al., 2015).

Plusieurs facteurs expliquent pourquoi une personne est amenée à accepter la vaccination, ou tout simplement à avoir des inquiétudes à son sujet. Truong et al., (2022) ont identifié sept facteurs majeurs qui favorisent l'hésitation ou l'acceptation des vaccins : « *demographic factors influencing vaccination (ethnicity, age, sex, pregnancy, education, and employment), accessibility and cost, personal responsibility and risk perceptions, precautionary measures taken based on the decision to vaccinate, trust in health authorities and vaccines, the safety and efficacy of a new vaccine, and lack of information or vaccine misinformation.* » (p.8). Dans le contexte de la COVID-19, ces facteurs ont été exacerbés par un climat d'incertitude et de forte médiatisation, au sein duquel une partie de la population a pu manquer d'informations ou perdre confiance envers les autorités censées la rassurer (Giry, 2022 et Diakhate et al., 2022). Cette situation a favorisé la circulation de théories du complot et de contenus relevant de la désinformation sur les réseaux sociaux, dont l'usage a considérablement augmenté durant la crise de la COVID-19 (Giry, 2022). La désinformation apparaît d'ailleurs comme un facteur susceptible d'accroître l'hésitation vaccinale et de renforcer la réticence à la vaccination contre la COVID-19 (Loomba et al., 2021 ; Pierri, 2022 dans Dubé, 2022b), malgré les preuves scientifiques établissant l'efficacité des vaccins dans la prévention des maladies infectieuses (Doherty et al., 2016 dans Truong et al., 2022).

Si les formes de scepticisme à l'égard des différents vaccins ont évolué au fil du temps, elles n'ont jamais disparu. Au contraire, elles se sont transformées et intensifiées avec le développement des environnements numériques. Le contenu anti-vaccination (ou anti-vax) occupe aujourd'hui une place importante sur les plateformes numériques et représente même une majorité du contenu à propos des vaccins qui se trouve en ligne (Wilson, 2020). Internet a permis une circulation sans précédent d'opinions considérées comme marginales, contribuant à la visibilité de discours parfois préjudiciables à la santé publique (Wilson, 2020). Cette situation a conduit l'Organisation mondiale de la santé à considérer l'hésitation vaccinale

comme l'une des dix principales menaces à la santé mondiale en 2019 (OMS, 2019). Dans ce contexte, les réseaux sociaux occupent une place centrale dans la circulation de l'information. Ils constituent aujourd'hui des espaces privilégiés d'accès à l'information, en particulier chez les jeunes adultes (Kalogeropoulos, 2019 ; Lim et al., 2022). Les réseaux sociaux reposent sur une architecture algorithmique grâce à laquelle les contenus et informations auxquels accèdent les utilisateurs sont personnalisés. Ce processus de curation algorithmique signifie « *organizing, selecting, and presenting subsets of a corpus of information for consumption* » (Rader and Gray, 2015). La curation algorithmique est donc la sélection automatisée des contenus que les utilisateurs consultent sur des plateformes numériques, basées sur leurs préférences passées, l'objectif est de « *select or rank the best content for users to consume* » (Berman et Katona, 2020, p.296). Ces algorithmes sont conçus pour aider les utilisateurs à naviguer dans l'abondance d'informations disponibles en ligne (Cotter et Reisdorf, 2020). Ce processus est donc utilisé par les réseaux sociaux afin de filtrer l'information et de présenter du contenu correspondant aux intérêts de l'utilisateur, dans le but d'augmenter l'activité des individus sur ces plateformes et leur satisfaction (Berman et Katona, 2020). Ces algorithmes visent avant tout à maximiser l'engagement des utilisateurs dans le cadre d'une économie de l'attention où la captation du temps et de l'intérêt des usagers constitue une ressource centrale (Kessous, Mellet et Zouinar, 2010 ; Gillespie, 2018).

Les algorithmes de recommandation sur les réseaux sociaux soulèvent des enjeux importants quant à la structuration de l'environnement informationnel. Plusieurs travaux ont montré que les contenus suscitant des réactions émotionnelles fortes et particulièrement ceux qui sont trompeurs ou polarisants, tendent à circuler plus largement et rapidement en ligne (Vosoughi et al., 2018 ; Ceylan, Anderson et Wood, 2022). Cette dynamique a été particulièrement visible dans le contexte de la COVID-19, où la désinformation a contribué à renforcer l'incertitude et la méfiance envers les institutions (Singh et al., 2022 ; Loomba et al.,

2021). Dans ce cadre, les algorithmes de recommandation ont souvent été associés à des phénomènes tels que les bulles de filtre (Pariser, 2011), les chambres d'écho (Sunstein, 2002) et aussi la polarisation idéologique (Cinelli et al., 2021).

La littérature récente invite toutefois à nuancer ces approches parfois trop déterministes. On entend par là que les individus ne sont pas de simples récepteurs passifs de l'information qui leur est présentée. Leurs pratiques informationnelles s'inscrivent dans des contextes sociaux, culturels et relationnels spécifiques qui reposent sur des formes d'interprétation, de sélection et d'appropriation de l'information (Lloyd & Talja, 2010 ; Hargittai, 2010). De plus, les réseaux sociaux ne sont qu'un élément d'un environnement informationnel plus large, qui inclut généralement les médias traditionnels et les interactions avec l'entourage et des représentants d'institutions (Swart, 2021; Katz & Lazarsfeld, 1955). Dans cette perspective, les effets des algorithmes de recommandation doivent être compris en lien avec les usages et contextes dans lesquels ils s'inscrivent.

Par ailleurs, la littérature met en évidence la présence de biais dans les systèmes de recommandation algorithmique. Bozdag (2013) souligne que ces biais peuvent découler de facteurs techniques, mais aussi des choix humains qui interviennent dans leur conception. Ces mécanismes peuvent influencer la visibilité de certains contenus et contribuer à une représentation inégale des idées, avec des effets potentiels sur la polarisation (Tsintzou et al., 2018 ; Peralta et al., 2021 ; Cinelli et al., 2021). L'exposition à l'information apparaît ainsi partiellement structurée par les logiques des plateformes. Dans ce contexte, les notions de littératie et de conscience algorithmique permettent de mieux comprendre la manière dont les individus perçoivent et interprètent ces mécanismes. Elle renvoie à la capacité des individus à comprendre, interpréter et questionner le rôle des algorithmes dans la sélection de l'information (Rader & Gray, 2015 ; Eslami et al., 2015). Les travaux existants montrent que les usagers développent souvent une compréhension intuitive et empirique de ces mécanismes à partir de

leur expérience quotidienne des plateformes, sans nécessairement en maîtriser les spécificités techniques (DeVito et al., 2018 ; Bisson, 2023). Cette compréhension peut néanmoins avoir un effet sur leurs pratiques informationnelles, notamment dans leur manière d'évaluer la crédibilité des contenus rencontrés ou de naviguer entre différentes sources (Cotter & Reisdorf, 2020).

Malgré l'abondance récente des travaux portant sur la désinformation, les réseaux sociaux et l'hésitation vaccinale, certaines lacunes demeurent dans la littérature scientifique disponible. En particulier, peu d'études s'intéressent à la manière dont les individus perçoivent concrètement les mécanismes algorithmiques et intègrent cette perception dans leurs pratiques informationnelles, notamment dans un contexte de crise sanitaire. De plus, les recherches existantes mobilisent souvent des approches centrées sur les effets des technologies sans pour autant vraiment prendre en compte les expériences vécues et les logiques d'usage des utilisateurs eux-mêmes (Swart, 2021; Cotter & Reisdorf, 2020). Cette lacune est particulièrement marquée dans le contexte canadien francophone et dans l'étude des jeunes adultes.

La présente recherche vise à contribuer à combler ces limites en s'intéressant aux pratiques informationnelles d'étudiants universitaires en lien avec la vaccination contre la COVID-19, ainsi qu'à leur conscience des mécanismes de recommandation algorithmique sur les réseaux sociaux. Elle adopte une approche qualitative et interprétative, fondée sur des entretiens semi-dirigés, afin de saisir la manière dont les étudiants décrivent leurs expériences, leurs pratiques et leurs perceptions leur propre environnement informationnel.

Cette étude repose sur un choix analytique qui articule deux temporalités distinctes. D'une part, elle s'intéresse rétrospectivement aux pratiques informationnelles mobilisées par les étudiants au moment de la pandémie de la COVID-19 en lien avec leur décision vaccinale. D'autre part, elle examine, dans le présent, leur niveau de conscience des mécanismes de curation algorithmique qui structurent leur environnement informationnel sur les réseaux sociaux.

Ce décalage temporaire s'explique par les conditions mêmes de cette étude : réalisée plusieurs années après la pandémie, elle ne permet pas d'observer directement la conscience algorithmique des participants au moment où ils prenaient leurs décisions liées à la vaccination contre la COVID-19. Dès lors, plutôt que de chercher à établir une corrélation directe entre hésitation vaccinale et conscience algorithmique dans une même temporalité, j'ai fait le choix de les examiner de manière différenciée. Ce choix permet de mettre en lumière une dimension centrale : l'évolution des pratiques informationnelles dans le temps, et surtout le développement progressif d'une réflexivité à l'égard des environnements informationnels numériques. En effet, pour de nombreux jeunes, la pandémie a constitué un moment charnière, marqué par une exposition accrue à l'information en ligne et par un usage intensif, parfois pour la première fois, des réseaux sociaux comme source d'information (Kalogeropoulos, 2019 ; Lim et al., 2022 ; Cinelli et al., 2020).

Dans ce contexte, je veux examiner comment ces expériences passées s'articulent avec une compréhension actuelle, souvent plus développée, des algorithmes de recommandation et leur fonctionnement. La littérature met en avant des concepts tels que les bulles de filtre (Pariser, 2011) et Sunstein (2002), mais s'intéresse encore peu à la manière dont les usagers, et particulièrement les jeunes, développent, avec le temps et l'expérience, une conscience de ces mécanismes et ajustent leurs pratiques en conséquence.

C'est dans cette perspective que s'inscrivent les deux questions de recherche suivantes :

1. Comment les étudiants ont-ils cherché, reçu et évalué l'information en lien avec leur décision de se faire vacciner ou non contre la COVID-19 ?
2. Quelle conscience ont-ils du rôle de la curation algorithmique dans leurs pratiques informationnelles sur les réseaux sociaux ?

L'objectif de cette recherche n'est donc pas d'établir une relation causale entre exposition à certains contenus et positionnement vaccinal, mais plutôt de comprendre comment les étudiants

naviguent dans un environnement informationnel complexe, marqué par la coexistence de sources diverses, de discours contradictoires et de mécanismes de recommandation algorithmique. Elle vise ainsi à analyser les pratiques informationnelles comme des pratiques situées, hybrides et évolutives, à l'intersection entre des dimensions techniques, sociales et relationnelles.

En s'inscrivant dans une perspective issue de la sociologie des usages (de Certeau, 1980 ; Proulx, 2015 ; Jouët, 2000), cette recherche permet de dépasser une vision opposant des algorithmes tout-puissants à des usagers passifs. Elle met plutôt en évidence une relation dynamique, au sein de laquelle les individus développent des tactiques pour composer avec les contraintes de leur environnement informationnel, dont la portée reste néanmoins limitée par la connaissance, souvent partielle, qu'ils ont du fonctionnement des algorithmes de recommandation.

En somme, cette thèse propose une lecture nuancée des relations entre l'hésitation vaccinale dans le contexte de la pandémie de la COVID-19, les pratiques informationnelles des jeunes et la curation algorithmique sur les réseaux sociaux. Elle vise à comprendre comment les étudiants ont été exposés à l'information sur la vaccination contre la COVID-19 et comment ils ont formé leur opinion à ce sujet au moment de la pandémie, à analyser leurs pratiques informationnelles et les logiques qui les sous-tendent, tout en cherchant à saisir leur niveau de conscience des algorithmes de recommandation et la manière dont celle-ci peut influencer l'évolution de leurs pratiques informationnelles. De manière générale, cette recherche contribue donc à mieux comprendre comment les jeunes adultes construisent leur rapport à l'information dans un environnement numérique structuré, sans pour autant être entièrement déterminé par les algorithmes de recommandation.

Chapitre 1: Revue de la littérature

1.1 Hésitation vaccinale et désinformation en matière de santé

La vaccination est largement reconnue comme l'un des piliers de la santé publique et l'une des avancées majeures de la médecine moderne (OMS, 2019). Pourtant, malgré le consensus scientifique quant à son efficacité dans la prévention des maladies infectieuses, sa légitimité est de plus en plus contestée au sein de certains groupes de la population (Dubé et al., 2013 ; Report of the SAGE working group on vaccine hesitancy, 2014). Ce paradoxe entre la reconnaissance scientifique du rôle crucial des vaccins et la méfiance grandissante qu'ils suscitent constitue un enjeu important pour la santé publique aujourd'hui. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a d'ailleurs désigné l'hésitation vaccinale comme l'une des principales menaces à la santé mondiale (OMS, 2019).

L'hésitation vaccinale ne se résume pas à un simple refus des vaccins. Selon la définition largement adoptée par l'OMS (2014), il s'agit d'un phénomène complexe, évolutif et contextuel : « *Vaccine hesitancy refers to delay in acceptance or refusal of vaccines despite availability of vaccination services. Vaccine hesitancy is complex and context specific, varying across time, place and vaccines. It is influenced by factors such as complacency, convenience and confidence.* » (OMS, 2014, p.7). Dubé et al. (2013) insistent sur le caractère multidimensionnel de ce phénomène et montrent qu'il s'inscrit dans un spectre allant de l'acceptation sans réserve du vaccin au refus catégorique. Dans cette perspective, Peretti-Watel et al. (2015) proposent de parler des « hésitations vaccinales » au pluriel afin de mieux rendre compte de la diversité des profils, des expériences et des motivations des individus.

La littérature souligne que les facteurs associés à l'hésitation vaccinale sont multiples et interreliés. Dubé et al. (2013) proposent à ce propos, une typologie en trois niveaux :

- Le premier renvoie aux facteurs individuels et personnels tels que les croyances, les connaissances, les expériences vécues, le statut socioéconomique ou encore l'influence de l'entourage.
- Le deuxième concerne les facteurs contextuels, comme l'environnement informationnel, la confiance accordée aux institutions, les normes (sociales, religieuses, culturelles,...) et les politiques de santé publique.
- Le troisième regroupe les facteurs propres aux vaccins eux-mêmes, comme leur nouveauté, leur efficacité perçue, les effets secondaires ou le mode d'administration.

Parmi ces facteurs, la question de confiance, mais aussi de la défiance occupe une place centrale. Plusieurs auteurs montrent que la défiance envers les autorités sanitaires, les gouvernements, les grands laboratoires pharmaceutiques ou les médias peuvent fortement influencer les attitudes à l'égard de la vaccination (Larson et al., 2014; MacDonald, 2015; Giry, 2022 ; Diakhate et al., 2022). Les décisions vaccinales ne relèvent donc pas uniquement d'une évaluation individuelle des risques et des bénéfices, mais s'inscrivent aussi dans des rapports plus larges à la science, aux institutions et aux autorités.

La pandémie de la COVID-19 a constitué un terrain particulièrement propice à l'intensification de ces dynamiques. D'un côté, elle a mis en évidence la capacité de la science à développer rapidement de nouveaux vaccins efficaces. De l'autre, elle a contribué à installer un climat d'incertitude au niveau de l'information à échelle planétaire. L'OMS a qualifié ce phénomène d'« infodémie », qui désigne « *an overabundance of information, accurate or not, in the digital and physical space, accompanying an acute health event such as an outbreak or epidemic.* » (OMS, 2020). Dans ce contexte, avec l'émergence du Web 2.0, les réseaux sociaux sont devenus des canaux privilégiés d'accès à l'information, particulièrement en matière de santé. Cette transformation du paysage médiatique a profondément transformé les pratiques

informationnelles des individus, en facilitant à la fois la circulation rapide des savoirs et celles de contenus erronés, trompeurs ou qui ont été sortis de leur contexte (Giry, 2022).

Des travaux comme ceux de Singh et al. (2022) et Dubé (2022 b) ont montré que l'infodémie a non seulement favorisé la circulation de fausses nouvelles à propos du virus et des vaccins, ce qui complexifié la tâche des citoyens dans leur quête d'information fiable, mais a aussi contribué à renforcer leur incertitude et leur scepticisme envers les institutions scientifiques, sanitaires et gouvernementales. Dans ce contexte, la désinformation en matière de santé, qui peut être définie comme la diffusion intentionnelle de fausses informations susceptibles de nuire à la santé publique, est devenue un enjeu majeur pour la gouvernance sanitaire (Puri et al., 2020 ; OMS, 2020).

L'étude de l'hésitation vaccinale dans ce contexte suppose donc de prendre en compte l'environnement informationnel dans lequel elle se déploie, mais aussi les transformations médiatiques qui caractérisent la circulation des informations en matière de santé à ce moment précis.

1.2 Réseaux sociaux et circulation de la désinformation

Les réseaux sociaux occupent aujourd'hui une place centrale dans la circulation de l'information, mais aussi dans celle de la désinformation. Plusieurs auteurs montrent que la structure même de ces plateformes, leur logique commerciale et la nature des interactions qu'elles favorisent constituent des conditions propices à la diffusion de contenus émotionnellement chargés, qui peuvent être trompeurs, ou polarisants (Ceylan, Anderson et Wood, 2023 ; Bruns, 2019 ; Bessi, 2016). Ces plateformes reposent sur des mécanismes de hiérarchisation de la visibilité des contenus, notamment à travers des systèmes algorithmiques, qui tendent à privilégier les publications suscitant de fortes réactions et un engagement élevé,

parfois au détriment de la véracité du contenu ou de l'information (Cardon, 2019 ; Gillespie, 2018).

En matière de circulation de l'information sur la vaccination, cette dynamique semble particulièrement marquée. Puri et al. (2020) montrent en effet dans leur étude que les contenus antivaccins génèrent souvent davantage d'engagements que les contenus provaccins, notamment en raison du caractère narratif, émotionnel et polarisant du contenu antivaccin. Cette asymétrie de visibilité favorise la circulation de discours critiques ou trompeurs qui peuvent devenir très présents dans les fils d'actualité, peu importe leur validité scientifique.

La désinformation¹ ne se limite toutefois pas à la diffusion de fausses nouvelles. Comme le rappellent Wardle et Derakhshan (2017), elle peut également prendre la forme d'interprétations biaisées de données véridiques ou de mises en récit trompeuses, d'informations sorties de leurs contextes ou encore de déformation de certains faits scientifiques. Dans le domaine de la santé, ces formes un petit peu plus subtiles de désinformation ou de mésinformation² sont très préoccupantes parce qu'elles entretiennent souvent une confusion durable entre information scientifique, opinions personnelles, expériences vécues et discours idéologiques (Giry, 2022 ; Puri et al., 2020). Des études comme celles de Giry (2022) et Bonnevie et al. (2021) montrent que, dans le cas de la COVID-19, la désinformation a été instrumentalisée dans un contexte politique polarisant, notamment afin de renforcer des discours anti-systèmes ou anti-élites.

Dans le contexte spécifique de la COVID-19, les travaux de Vosoughi et al. (2018) et Singh et al. (2022) soulignent que les contenus de désinformation ou à caractère conspirationniste ont circulé rapidement sur les réseaux sociaux, parfois plus rapidement que

¹ « Dis-information is when false information is knowingly shared to cause harm. » (Wardle & Derakhshan, 2017, p. 5).

² « Diffusion d'informations considérées comme étant fausses sur la base des connaissances scientifiques disponibles au moment des allégations », il n'y a donc pas l'intention de tromper. (Vraga et Jacobsen, 2020 dans Brin et al., 2021).

les démentis factuels. La répétition de l'exposition à ce type de contenu peut contribuer à créer un effet de familiarité qui rend certaines affirmations plus crédibles simplement du fait qu'elles aient été vues fréquemment (Singh et al., 2022 ; Zhu, 2012). Loomba et al. (2021) montrent d'ailleurs que même une exposition brève à de la désinformation sur les vaccins peut entraîner une baisse significative de l'intention vaccinale, même seulement après de courtes interactions avec ce contenu.

Ces effets concernent particulièrement les jeunes adultes. En effet, des études comme celles de Lim et al. (2022) et Engel et al. (2024) indiquent que les moins de 30 ans s'informent largement sur les réseaux sociaux (réseaux sociaux) et rencontrent fréquemment du contenu lié à la santé par l'intermédiaire de figures influentes, comme des créateurs de contenu (influenceurs) ou d'autres personnalités visibles sur les plateformes. Pourtant, la crédibilité perçue de ces figures repose souvent davantage sur la réputation sociale, la proximité ou la visibilité acquise que sur une expertise scientifique reconnue (Lim et al., 2022). Dans ce contexte, les jeunes adultes peuvent donc être exposés à de nombreux contenus dont les frontières entre information, opinion, promotion, science et désinformation deviennent particulièrement floues (Kalogeropoulos, 2019 ; Swart, 2021). L'étude d'Engel et al. (2024) montre d'ailleurs que les influenceurs sur les réseaux sociaux représentent désormais une source importante d'information en santé pour les adolescents, mais le manque d'expertise et les intérêts commerciaux nuisent à la fiabilité de l'information qu'ils proposent, ce qui peut avoir un effet notable sur la propagation de la désinformation en matière de santé et donc aussi de vaccination chez les jeunes.

L'hésitation vaccinale doit donc nécessairement être comprise en tenant compte de l'écosystème informationnel particulier dans lequel les jeunes adultes évoluent. Celui-ci est marqué par l'usage quotidien des réseaux sociaux pour se tenir informé, par la curation du contenu qu'ils voient sur ces plateformes et la circulation de récits contradictoires autour de la

vaccination. C'est pourquoi il est essentiel d'explorer le rôle de la curation algorithmique dans la structuration de cet environnement informationnel en lien avec la conscience algorithmique des jeunes et leur positionnement sur le spectre de l'hésitation vaccinale.

1.3 Curation algorithmique et structuration de l'environnement informationnel

Dans l'écosystème numérique actuel, marqué par une surcharge informationnelle constante, les réseaux sociaux délèguent à des algorithmes la responsabilité de filtrer, hiérarchiser et recommander les contenus visibles pour les usagers (Bozdag, 2013). Ce processus de curation algorithmique désigne l'ensemble des opérations techniques, automatisées et personnalisées par lesquelles les plateformes déterminent quels contenus sont présentés, à quels utilisateurs, à quel moment et dans quel ordre (Bozdag, 2013 ; Gillespie, 2018).

La recommandation algorithmique est au cœur du fonctionnement des plateformes comme Facebook, Instagram, TikTok ou Youtube. Elle repose sur des systèmes d'apprentissage automatique qui analysent les comportements des utilisateurs (les clics, *likes*, partages, commentaires, temps passé sur une publication...), afin de prédire les contenus les plus susceptibles de retenir leur attention. Eslami et al. (2015) expliquent que l'objectif premier de ces plateformes n'est pas de garantir la diversité informationnelle, ni de favoriser la qualité du contenu proposé, mais plutôt de maximiser l'engagement des utilisateurs. Cette logique des plateformes repose sur un intérêt commercial relevant d'une économie de l'attention (Kessous, Mellet et Zouinar, 2010), où chaque seconde passée sur les réseaux sociaux génère de la valeur publicitaire et donc monétaire.

En ce sens, la curation algorithmique peut donc être analysée comme une stratégie invisible qui agit en amont des pratiques informationnelles en structurant directement l'environnement informationnel des usagers des réseaux sociaux (Cotter et Reisdorf, 2020).

Elle influence ce à quoi les individus sont exposés, sans que ceux-ci aient nécessairement conscience des critères qui orientent leur *feed* (Cotter et Reisdorf, 2020 ; Cardon, 2015). Les algorithmes de recommandation ne peuvent donc pas être considérés comme des outils neutres ou purement techniques. Ils sont porteurs de logiques sociales, économiques et politiques qui sont incorporées dès leur conception et qui se traduisent par des choix éditoriaux implicites qui participent à organiser l'attention des usagers des réseaux sociaux (Gillespie, 2018; Ananny et Crawford, 2016).

Cela dit, l'homogénéisation potentielle des fils d'actualités sur les réseaux sociaux ne peut être attribuée uniquement aux algorithmes de recommandation. Les pratiques informationnelles et les habitudes des usagers jouent également un rôle déterminant. Le choix des plateformes consultées, des comptes suivis ou encore des interactions privilégiées relève d'actions intentionnelles de la part des usagers qui influencent à leur tour les recommandations des algorithmes sur ces plateformes. Les algorithmes de recommandation sur les réseaux sociaux réagissent donc aux préférences exprimées (consciemment ou inconsciemment) par les utilisateurs, tout en contribuant à les renforcer.

Cette dynamique s'articule aussi autour de certains biais cognitifs, définis comme des « *unconscious and systematic errors in thinking that occur when people process and interpret information in their surroundings and influence their decisions and judgments* » (Kahneman et al., 1982 dans Da Silva, Gupta et Monzani, 2023). Parmi ces biais, les biais de confirmation et de sélection (ou *selective exposure*) jouent un rôle central : les utilisateurs ont tendance à préférer, à sélectionner ou à interagir avec du contenu qui confirme leurs croyances et opinions préexistantes (Cinelli et al., 2019 ; Bessi, 2016 ; Interian et al., 2022). Les algorithmes, conçus pour maximiser l'attention, s'adaptent donc à ces préférences cognitives et les renforcent, ce qui contribue à créer une boucle de rétroaction dans laquelle la visibilité de certains contenus est étroitement liée à leur capacité à capter l'attention des utilisateurs en suscitant un

engagement émotionnel ou cognitif. Dans cette perspective, la curation algorithmique peut contribuer à restreindre l'exposition à des points de vue divergents et à accentuer certaines formes de cloisonnement informationnel.

1.4 Cloisonnement informationnel et formation des opinions

Pour analyser les effets possibles de la recommandation algorithmique sur la formation de l'opinion des jeunes en matière de vaccination contre la COVID-19, trois concepts occupent une place centrale dans la littérature : les bulles de filtre, les chambres d'écho et la polarisation idéologique. Ces notions permettent d'analyser les formes d'isolement informationnel et de renforcement mutuel des opinions qui peuvent survenir sur les réseaux sociaux, par l'effet de la recommandation algorithmique.

Toutefois, ces dynamiques ne peuvent être comprises indépendamment des autres dimensions des pratiques informationnelles, qui existent aussi hors-ligne. Les interactions avec l'entourage, notamment la famille, les pairs ou d'autres leaders d'opinion, jouent un rôle central dans la manière dont les individus interprètent, acceptent ou contestent les informations auxquelles ils sont exposés en ligne.

Dans cette perspective, les concepts mobilisés ici ne visent pas à isoler les effets des environnements numériques, mais à mieux comprendre comment ils s'articulent avec des contextes sociaux plus larges dans la formation des opinions, en particulier en matière de santé.

1.4.1 Les bulles de filtre

Le concept de bulles de filtre, popularisé par Pariser (2011), renvoie aux effets potentiels de la personnalisation algorithmique sur l'accès à l'information. Selon cette perspective, les réseaux sociaux tendent à exposer leurs utilisateurs à des contenus compatibles avec leurs préférences, leurs goûts et leurs croyances préétablies, réduisant ainsi leur exposition à des points de vue divergents. Pariser (2011) met donc en garde contre des effets néfastes potentiels

d'enfermement des utilisateurs à travers l'utilisation de ces algorithmes de recommandation qui « *choisissent, trient, filtrent, hiérarchisent et ciblent le contenu ou les informations disponibles* » (Doublet, 2019 dans Brin et al., 2021, p.13). En d'autres termes, les plateformes filtrent l'information en ne montrant à l'utilisateur que ce qu'il est censé aimer, au détriment d'une diversité d'opinions et de contenu, les réseaux sociaux auraient donc tendance à créer des groupes d'individus qui ont des opinions similaires et généralement très polarisées (Villa et al., 2021, p.1). Cette logique contribue potentiellement à enfermer les individus dans des bulles informationnelles relativement homogènes, dans lesquelles les contenus rencontrés confirment plus qu'ils ne remettent en question leurs représentations.

Cette idée repose sur un double mécanisme. D'une part les algorithmes personnalisent l'information en fonction des comportements antérieurs des usagers. D'autre part, les usagers eux-mêmes tendent à privilégier les contenus compatibles avec leurs croyances préexistantes, un phénomène qu'on appelle l'exposition sélective (Cinelli et al., 2019). La bulle de filtre résulterait donc à la fois des logiques de recommandation des plateformes et des préférences cognitives et informationnelles des individus.

Cette théorie a cependant été largement nuancée par des travaux ultérieurs. En effet, plusieurs chercheurs, comme Bruns (2019), Dubois et Blank (2018), Nguyen et Tien Vu (2019) et Flaxman et al. (2016), soutiennent que les environnements informationnels des individus sont souvent bien plus diversifiés que ne le laisse entendre la métaphore des bulles de filtre. Ces auteurs montrent que les internautes, même lorsqu'ils utilisent largement les réseaux sociaux, ne sont pas nécessairement enfermés dans des environnements informationnels totalement hermétiques. Il faut donc prendre en compte les pratiques informationnelles, les contextes d'usage et les biais cognitifs pour éviter d'attribuer aux seuls algorithmes une capacité d'enfermement absolue.

1.4.2 Les chambres d'écho

Complémentaire au concept de bulle de filtre, la notion de chambre d'écho ou « *echo chamber* » introduite par Sunstein (2002) met l'accent non pas sur les algorithmes eux-mêmes, mais plutôt sur les dynamiques sociales des interactions en ligne. Une chambre d'écho désigne un espace (souvent numérique, mais pas exclusivement) dans lequel des individus ayant des opinions similaires interagissent principalement entre eux, renforçant mutuellement leurs croyances et excluant ou discréditant les points de vue divergents (Sunstein, 2002). Dans ces espaces, l'information circule de manière répétitive et est validée par des mécanismes inhérents aux plateformes, comme les *likes*, les partages ou les commentaires. Cette validation peut renforcer la légitimité perçue de certains contenus, même lorsqu'ils reposent sur des propos trompeurs ou infondés. O'Hara & Stevens (2015) estiment que cela pourrait aussi favoriser la radicalisation des opinions, particulièrement lorsqu'elle est accompagnée d'une forme de défiance à l'égard des sources officielles ou institutionnelles.

Le contexte de la COVID-19 a constitué un terrain propice à ce type de dynamique. Des études comme celles de Mønsted (2022) et Dubé et al. (2022a) montrent que certaines communautés en ligne, opposées à la vaccination, ont fonctionné comme de véritables chambres d'écho dans lesquelles les contenus critiques des autorités et les récits conspirationnistes circulaient abondamment sans être réellement remis en question. Cela dit, là encore, des chercheurs comme Guess et al. (2018) invitent à nuancer la portée du phénomène et montrent que le fait de préférer du contenu idéologiquement compatible ne signifie pas nécessairement que les individus évitent systématiquement les opinions opposées. Ils reconnaissent néanmoins que les réseaux sociaux peuvent contribuer à accentuer des formes de polarisation, notamment lorsque les interactions se déroulent dans des espaces relativement fermés (Guess et al., 2018, p.15).

1.4.3 La polarisation idéologique

Le troisième concept central est celui de la polarisation idéologique, qui désigne le renforcement des positions politiques ou sociales vers des pôles opposés, souvent en délaissant les nuances et les compromis. Dans les environnements numériques, cette polarisation peut être amplifiée par les mécanismes précédemment décrits, mais aussi par des logiques propres aux réseaux sociaux, comme la viralité des contenus émotionnels, la simplification des messages ou encore la segmentation des audiences (Cinelli et al., 2021 ; Dylko et al., 2018). La polarisation peut donc avoir des effets concrets dans le domaine de la santé publique et particulièrement dans un contexte aussi politisé que celui de la vaccination contre la COVID-19, dans lequel les opinions se cristallisent et deviennent de plus en plus difficiles à faire évoluer, même face à des preuves scientifiques solides (Puri et al., 2020 ; Singh et al., 2022). Dans le contexte de cette étude, cela signifie que de jeunes adultes, pourtant exposés et ayant accès à des savoirs scientifiques, peuvent intégrer des discours polarisés dans leurs représentations du vaccin, si ces discours sont répétés, validés socialement (même seulement en apparence) et alignés avec les croyances du groupe d'appartenance.

Il est néanmoins essentiel de rappeler que la polarisation n'est pas un simple produit des algorithmes, elle s'inscrit également dans un climat plus large de fragmentation sociale, de défiance politique et de crise de confiance envers les institutions (Giry, 2022 ; Larson et al., 2014). Les plateformes numériques ne créent donc pas à elles seules la polarisation, mais du fait de leur structure et leurs logiques d'engagement, elles peuvent contribuer à accentuer ces tensions et transformer des divergences d'opinions en clivages profonds au sein de la société.

1.5 Pratiques informationnelles hybrides

Pour comprendre les spécificités des pratiques informationnelles des jeunes adultes sur les réseaux sociaux, il nous faut d'abord définir ce que sont les pratiques informationnelles. En

science de l'information et de la communication, cette notion renvoie à l'ensemble des activités et comportements liés à la recherche, à la sélection, à l'appropriation, à l'utilisation et au partage de l'information dans différents contextes sociaux et techniques (Chaudiron & Ihadjadene, 2010). Cette approche conçoit le rapport à l'information non pas comme une activité individuelle de recherche, mais bien comme un ensemble de pratiques situées, influencées par les contextes sociaux, relationnels, culturels et technologiques dans lesquels ils s'inscrivent (Chaudiron & Ihadjadene, 2010). Ces pratiques incluent aussi bien les formes intentionnelles, comme la recherche active d'information sur une plateforme ou un moteur de recherche, mais aussi les formes d'exposition involontaire à des contenus, par exemple lorsqu'une info apparaît dans le *feed* ou dans une conversation entre amis (Swart, 2021).

Les pratiques informationnelles ne se limitent pas aux environnements numériques. Elles s'inscrivent dans un écosystème informationnel hybride, qui combine des sources en ligne et hors-ligne et des canaux formels et informels. Cette perspective permet de reconnaître que l'information ne circule pas seulement par les médias ou les réseaux sociaux, mais aussi par les interactions sociales. À ce propos, la théorie du *two-step flow* développée par Katz et Lazarsfeld (1955) demeure particulièrement pertinente : elle montre que les médiateurs sociaux, que ce soit la famille, les pairs ou les leaders d'opinion, jouent un rôle clé dans l'interprétation de l'information et dans la formation des opinions. Cette dimension relationnelle reste centrale dans les environnements informationnels contemporains. Dans le contexte de la santé publique, les recherches de Singh et al. (2022) montrent que l'entourage peut influencer de manière importante la réception, l'évaluation et l'appropriation des messages de prévention. Les jeunes adultes, en particulier, ajustent parfois leur position sur la vaccination en fonction des discours de leurs parents ou de leurs pairs, même lorsqu'ils ont accès à des sources scientifiques jugées fiables. D'autres travaux montrent également que la désinformation circule souvent par des

canaux informels, au sein desquels la confiance interpersonnelle peut primer sur la véracité factuelle (Puri et al., 2020).

Les pratiques informationnelles doivent donc être envisagées comme situées, c'est-à-dire façonnées par les ressources, les normes, les habitudes, les contraintes et les valeurs propres au contexte social donné d'un individu (Swart, 2021). Cela signifie que les pratiques informationnelles varient selon les trajectoires individuelles, les appartenances sociales, les ressources culturelles et les contextes locaux (Lim et al., 2022). Dans cette perspective, les réseaux sociaux ne constituent pas à eux seuls le champ des pratiques informationnelles, mais ils s'inscrivent dans un ensemble plus large comprenant les conversations avec les proches, les expériences vécues, les médias traditionnels et autres formes de s'informer.

Il est fondamental d'intégrer cette complexité dans l'analyse d'un phénomène comme l'hésitation vaccinale afin d'éviter une lecture qui attribuerait seule aux algorithmes de recommandation le façonnement des opinions, alors que celles-ci se construisent à l'intersection de différentes influences (Livingstone & Sefton-Green, 2016).

Dans le cadre de mon étude, cette approche permet d'envisager les réseaux sociaux comme une composante importante, mais non exclusive, des pratiques informationnelles des jeunes adultes. C'est pourquoi la section suivante aborde plus spécifiquement les pratiques informationnelles des jeunes en soulignant le rôle de la recommandation algorithmique dans leurs pratiques informationnelles et les enjeux que cela soulève en matière de compréhension du fonctionnement de ces mécanismes et d'évaluation critique de l'information.

1.6 Pratiques informationnelles des jeunes et conscience algorithmique

Les jeunes adultes, et plus particulièrement les étudiants universitaires, occupent une place importante dans les recherches contemporaines à propos des pratiques informationnelles en ligne. Évoluant dans des environnements médiatiques saturés de contenus personnalisés, ils

utilisent fréquemment les réseaux sociaux non seulement pour interagir avec leurs pairs et se divertir, mais aussi pour s'informer, de manière active ou passive (Lim et al., 2022 ; Swart, 2021; Kalogeropoulos, 2019). Il m'apparaît donc essentiel de comprendre leur rapport à l'information pour pouvoir analyser les dynamiques contemporaines qui sous-tendent leur hésitation vaccinale.

Kalogeropoulos (2019) note que le rapport des jeunes à l'information est de plus en plus façonné par des contenus rencontrés passivement en scrollant sur les réseaux sociaux : comme des *stories*, des réels ou des courtes vidéos. Ce qui rend la frontière entre contenu informatif, divertissement, opinion personnelle et désinformation de plus en plus floue et peut contribuer à brouiller la capacité des individus, notamment les jeunes, à distinguer le vrai du faux, et le factuel du spéculatif (Swart, 2021). Le recours important aux réseaux sociaux comme source d'information en santé peut ainsi rendre les jeunes particulièrement vulnérables à l'exposition à la désinformation (Kops, 2025).

C'est dans cette perspective qu'intervient la question de la conscience et de la compréhension des algorithmes. La littératie algorithmique peut être définie comme « *la capacité des individus à comprendre, questionner et interpréter le rôle des algorithmes dans la sélection et la hiérarchisation de l'information* » (Rader & Gray, 2015 ; Eslami et al., 2015). Elle ne s'arrête pas à une connaissance technique des algorithmes de recommandation et de leurs systèmes, mais elle comprend aussi une capacité critique à reconnaître que les contenus visibles sur les réseaux sociaux ne sont pas présentés au hasard, de manière neutre ou exhaustive (Oeldorf-Hirsch & Neubaum, 2025). Or, un enjeu crucial des systèmes de recommandation sur les réseaux sociaux est l'opacité algorithmique. En effet, contrairement aux systèmes éditoriaux traditionnels, les algorithmes utilisés par les plateformes sont propriétaires, opaques et souvent invisibles pour les usagers (Pasquale, 2015; Gillespie, 2018). Non seulement leur fonctionnement précis est gardé secret par les entreprises technologiques, mais ils s'adaptent

en permanence à de nouvelles données, ils sont donc en constante évolution, ce qui rend leur logique difficile à saisir ou à anticiper. Cette opacité constitue un enjeu majeur car elle limite la capacité des usagers à comprendre les logiques qui structurent les environnements informationnels dans lesquels ils évoluent et construisent leur pensée. Plusieurs études montrent néanmoins que les jeunes adultes développent des formes de compréhension intuitive des mécanismes de recommandation à partir de leur expérience quotidienne des plateformes (DeVito et al., 2018 ; Eslami et al., 2015 ; Bisson, 2023 ; Oeldorf-Hirsch & Neubaum, 2025). En observant quels contenus reviennent régulièrement, quels formats sont mis de l'avant ou quelles actions semblent influencer leur *feed*, ils élaborent des hypothèses sur le fonctionnement des algorithmes (Rader & Gray, 2015 ; Eslami et al., 2015). La littératie algorithmique repose aussi sur une sorte de prise de conscience critique des dynamiques sous-jacentes aux plateformes numériques (Oeldorf-Hirsch et Neubaum, 2025).

Cette connaissance est souvent empirique, c'est ce que Rader et Gray (2015) appellent des « théories intuitives » pour tenter de comprendre la recommandation algorithmique. Mais ces interprétations restent souvent incomplètes, approximatives ou erronées et peuvent conduire les usagers à sur- ou sous-estimer le rôle des algorithmes dans la sélection des contenus qu'ils reçoivent dans leur *feed* (Cotter & Reisdorf, 2020). Dans certains cas, les utilisateurs peuvent considérer leur fil d'actualité comme neutre, spontané ou représentatif de l'ensemble de l'information disponible, sans percevoir qu'il s'agit d'un environnement fortement filtré par des logiques commerciales, techniques et comportementales (Cotter & Reisdorf, 2020).

Bien que les notions de littératie algorithmique et de conscience algorithmique soient étroitement liées, elles renvoient à des réalités distinctes. La littératie algorithmique désigne généralement la capacité à comprendre, analyser et évaluer de manière critique le fonctionnement des systèmes algorithmiques. Elle suppose souvent un niveau relativement élevé de connaissances ou de compétences permettant aux individus de porter un regard critique

sur ces technologies (Oeldorf-Hirsch & Neubaum, 2025). La conscience de la présence des algorithmes renvoie quant à elle à un niveau plus fondamental de compréhension. Elle désigne la capacité des individus à reconnaître l'existence des algorithmes, à percevoir leur influence sur les contenus auxquels ils sont exposés et à réfléchir au rôle qu'ils jouent dans leur environnement informationnel quotidien (Rader et Gray, 2015 et Swart, 2021).

Dans le cadre de cette recherche, c'est principalement le concept de conscience algorithmique qui est mobilisé. L'objectif n'est pas d'évaluer le niveau de maîtrise technique ou critique des participants à l'égard des systèmes algorithmiques, mais plutôt de comprendre comment ceux-ci perçoivent la présence des algorithmes dans leur expérience informationnelle, comment ils interprètent leur influence et comment cette compréhension façonne leurs pratiques informationnelles. Cette conscience peut prendre différentes formes, allant d'une simple reconnaissance de l'existence des algorithmes à une réflexion plus élaborée sur leur rôle dans la sélection et la circulation de l'information.

Cette conscience algorithmique n'est pas un phénomène uniforme, celui-ci varie selon les profils sociodémographiques, les compétences numériques, le niveau d'éducation, ainsi que les pratiques d'utilisation des plateformes (Bisson, 2023 ; Swart, 2021, Hargittai, 2010). Des recherches comme celles de Swart (2021) et Jylhä et Haider (2025) mettent en évidence que, même parmi les jeunes adultes qui sont très actifs en ligne, la capacité à identifier l'influence algorithmique sur leurs pratiques informationnelles reste quand même limitée. Dans son étude, Bisson (2023) conclut que les jeunes interrogés acquièrent la majorité de leur connaissance algorithmique à travers l'expérience qu'ils en font sur les réseaux sociaux directement, sans toujours être en mesure de formaliser cette compréhension ou d'adopter une posture critique vis-à-vis de ces plateformes. Le manque de recul par rapport à cette compréhension peut favoriser un sentiment de confusion entre leurs choix personnels et les choix effectués par des algorithmes, ce qui rend difficile l'identification des biais dans les contenus rencontrés, comme

le soulignent Cotter et Reisdorf (2020). Mais Rader et Gray (2015) montrent bien dans leur étude que les croyances que les utilisateurs forment à propos des algorithmes influencent leurs comportements. Par exemple, si une personne pense que son *feed* est exhaustif, elle pourra considérer des absences d'informations comme une indication que le sujet n'est pas pertinent, plutôt que le fruit d'une recommandation des algorithmes (Rader et Gray, 2015).

L'asymétrie entre la puissance des algorithmes et la faible conscience algorithmique des utilisateurs pose des questions fondamentales, en mon sens, en matière de démocratie informationnelle, de liberté de choix et même d'autonomie intellectuelle (Oh et Downey, 2024 et Rader et Gray, 2025). Si les individus n'ont pas réellement conscience de l'influence des algorithmes ou de leur fonctionnement, ils risquent d'attribuer une certaine légitimité, qui serait donc injustifiée, aux contenus qu'ils consultent, tout en confondant popularité, vérité et crédibilité de l'information (Metzler et Garcia, 2024). Dans le contexte de la santé publique et en particulier autour des controverses liées à la COVID-19, cette dynamique peut avoir des effets dévastateurs. En maximisant la visibilité des contenus qui suscitent des réactions émotionnelles fortes (Ceylan, Anderson et Wood, 2023), les algorithmes peuvent favoriser la viralité de discours polarisants ou trompeurs, au détriment d'une information équilibrée et nuancée. Lorsque l'environnement informationnel est structuré par des systèmes opaques, peu compris, et sensibles à des biais cognitifs, comme les biais de confirmation, la recommandation algorithmique pourrait contribuer à l'amplification de l'hésitation vaccinale, en renforçant certaines représentations au détriment d'autres.

La recommandation algorithmique est donc loin d'être un simple outil de confort ou d'optimisation, elle s'impose comme un acteur structurel dans la construction du paysage informationnel des individus et des représentations sociales qui s'y retrouvent. Dans le cadre de cette recherche, il me paraît donc crucial de mieux comprendre comment les étudiants universitaires perçoivent la médiation des algorithmes dans leur accès à l'information, et dans

quelle mesure cette conscience ou non des algorithmes, peut influencer leurs pratiques informationnelles et leur opinion à l'égard de la vaccination contre la COVID-19.

1.7 Identification des lacunes dans la littérature et contribution de la présente recherche

Dans l'ensemble, la littérature met bien en évidence la complexité de l'hésitation vaccinale, le rôle croissant des réseaux sociaux dans la circulation de l'information en matière de santé et l'importance de la curation algorithmique dans la structuration des environnements informationnels contemporains. Elle montre également que les pratiques informationnelles des jeunes adultes se déploient dans un espace hybride où se rencontrent les plateformes numériques, les relations sociales et les contextes de vie.

Certaines zones d'ombres subsistent encore, notamment en ce qui concerne la manière dont les systèmes de curation algorithmique influencent concrètement l'exposition des individus à l'information sur les réseaux sociaux, ainsi que leur capacité à identifier et évaluer des contenus liés à la santé publique, comme dans le contexte de la pandémie de la COVID-19. Ma recherche s'inscrit précisément dans cet angle mort, en croisant les perspectives sur la curation algorithmique, les pratiques informationnelles des jeunes et la désinformation en matière de santé publique en lien avec l'hésitation vaccinale.

Comme l'ont souligné Cotter et Reisdorf (2020), de nombreuses recherches sur les effets des algorithmes de recommandation adoptent une approche théorique ou centrée sur les technologies, sans suffisamment examiner la perception qu'en ont les usagers eux-mêmes et en minimisant leur part de responsabilité dans ces résultats (Swart, 2021). Or, comme le montre Bisson (2023), les expériences subjectives des utilisateurs, leurs croyances intuitives et leur niveau de conscience des algorithmes ont une influence déterminante sur la manière dont ils interprètent les contenus qu'ils voient en ligne. Il me semble donc essentiel d'explorer la conscience des algorithmes, notamment auprès des jeunes, qui consomment majoritairement

l'information sur les médias sociaux et sont donc très exposés à la recommandation algorithmique dans leur quotidien. Par ailleurs, bien que de nombreuses études s'intéressent aux phénomènes des « bulles de filtre » (Pariser, 2011) et des « chambres d'écho » (Sunstein, 2002), peu d'entre elles interrogent directement les utilisateurs pour comprendre leur propre rapport aux contenus recommandés ni ne comparent ces perceptions à leurs pratiques effectives en matière de recherche d'information. C'est ce décalage entre les propositions théoriques et les expériences vécues des utilisateurs qui constitue une lacune importante à combler, selon moi, d'autant plus que les algorithmes de recommandation évoluent sans cesse pour répondre aux logiques de notre société et les pratiques informationnelles des individus évoluent elles aussi en retour.

Si les enjeux de conscience algorithmique ont souvent été explorés dans les domaines de la politique, du marketing ou encore de l'éducation (Swart, 2021; Rader & Gray, 2015), l'exploration de leur application dans le champ de la santé publique est encore à ses débuts. En effet, les études qui portent sur l'hésitation vaccinale abordent généralement le rôle des pairs, de la défiance envers les institutions ou encore de la désinformation (Dubé et al., 2013 ; Puri et al., 2020), mais elles ne s'intéressent que rarement au rôle des médias numériques eux-mêmes dans la structuration de l'information et la visibilité des discours pro ou antivaccin. Plus particulièrement, la manière dont les individus perçoivent l'intervention des algorithmes dans leur accès à l'information en matière de santé reste peu explorée.

Ma recherche s'inscrit donc dans une volonté de mieux comprendre les pratiques informationnelles des étudiants, en lien avec la vaccination contre la COVID-19. Elle ne cherche pas à évaluer les effets réels et mesurables des algorithmes sur le comportement des individus en matière de vaccination, une approche qui relève plutôt de démarche quantitative, mais plutôt à explorer comment ces mécanismes sont perçus et intégrés dans les pratiques informationnelles des jeunes dans le contexte de la pandémie de la COVID-19. Mon choix

s'explique par une volonté de saisir le sens que les individus attribuent à leurs usages des réseaux sociaux, ainsi que la manière dont ces perceptions orientent leurs rapports à l'information en matière de santé. C'est donc une approche située, qui permet de s'intéresser aux usages, aux représentations et aux conditions de réception de l'information en santé sur les réseaux sociaux. Par cette contribution, cette recherche vise à enrichir les connaissances sur les pratiques d'information en santé publique à l'ère des réseaux sociaux, en mettant en lumière les dimensions subjectives et sociotechniques de l'hésitation vaccinale chez les jeunes adultes. Mon étude s'inscrit donc dans une perspective interdisciplinaire entre le domaine de la communication, de la sociologie des usages numériques et des études en matière de santé publique.

Chapitre 2: Cadre théorique

Cette recherche s'intéresse aux pratiques informationnelles d'étudiants universitaires dans le contexte de la pandémie de la COVID-19 ainsi qu'à leur conscience du rôle joué par les algorithmes de recommandation dans leur environnement informationnel numérique. Plus précisément, elle cherche à répondre aux questions suivantes :

1. Comment les étudiants universitaires recherchent-ils, reçoivent-ils et évaluent-ils l'information relative à la vaccination contre la COVID-19 ?
2. Dans quelle mesure les étudiants universitaires sont-ils conscients du rôle joué par les algorithmes de recommandation dans leurs pratiques informationnelles sur les réseaux sociaux ?

Afin de répondre à ces questions, le cadre théorique de cette recherche s'inscrit dans les propositions de la sociologie des usages, principalement inspiré des travaux de Michel de Certeau (de Certeau, 1980). Cette perspective a été reprise et développée dans le champ des sciences de l'information et de la communication, notamment à travers les travaux de Proulx (2006, 2015) et Jouët (2000) qui ont contribué à penser les usages des technologies comme des pratiques sociales situées, inscrites dans des contextes d'usages spécifiques. Plus récemment, ces approches ont été prolongées dans l'étude des environnements numériques, notamment par des auteurs comme Cardon (2015), qui s'intéressent aux dynamiques de circulation de l'information et aux logiques algorithmiques structurant les plateformes en ligne. Cette approche permet d'analyser en profondeur la manière dont les jeunes adultes s'approprient, adaptent, et même parfois détournent les dispositifs médiatiques, ici les réseaux sociaux, qu'ils utilisent dans leur vie quotidienne pour chercher de l'information.

Appliquée au contexte de la curation algorithmique dans les réseaux sociaux, cette perspective repose sur le postulat selon lequel les étudiants ne reçoivent pas passivement l'information qui leur est présentée. Au contraire, cette perspective permet d'interroger les

stratégies et les « tactiques » personnelles et créatives élaborées par les étudiants pour naviguer dans cet environnement algorithmique, en fonction de leurs besoins, de leurs valeurs, mais aussi de leurs contextes sociaux d'usage (Jouët, 2000). Ce postulat renvoie également aux propositions de l'École de Columbia (Katz & Lazarsfeld, 1955), qui mettent en évidence le rôle actif des individus dans la circulation et l'appropriation de l'information, notamment à travers les interactions sociales et les figures de leaders d'opinion.

La pertinence de cette approche pour ma recherche réside dans sa capacité à dépasser une vision strictement déterministe de la technologie, dans laquelle les algorithmes seraient en situation de pouvoir en tant qu'outils des plateformes, considérées comme des acteurs dominants (Pariser, 2011 et Sunstein, 2002). Elle permet au contraire de révéler comment les utilisateurs négocient et redéfinissent leur relation avec ces plateformes numériques. Cette perspective rejoint les travaux de Serge Proulx, qui étudie l'appropriation des technologies numériques en tant que processus dynamique, au cours duquel les individus transforment les usages prescrits en usages réels, en lien avec leurs besoins et leurs pratiques situées (Proulx et al., 2006). Elle s'inscrit également dans le prolongement des réflexions de Josiane Jouët (2000), pour qui les usages technologiques, ici les pratiques informationnelles, ne peuvent être comprises indépendamment des contextes sociaux spécifiques au sein desquels ils prennent forme.

Cette approche permet de comprendre comment les étudiants universitaires développent une certaine conscience des algorithmes, notion que je développerai plus tard, et comment cette conscience a pu influencer leurs pratiques informationnelles en ligne dans un contexte d'incertitude marqué par une crise sanitaire et une infodémie, comme celui de la pandémie de la COVID-19 (OMS, 2020). Dans cette perspective, plusieurs concepts structurent l'analyse développée dans ma thèse :

- Les notions de tactiques et de stratégies issues des travaux de Michel de Certeau (Certeau, 1980) ;
- la notion de conscience des algorithmes, entendue comme la compréhension intuitive ou explicite qu'ont les individus concernant du fonctionnement des algorithmes de recommandation (Rader & Gray, 2015 ; Eslami et al., 2015) ;
- ainsi que la notion de pratiques informationnelles, définie comme l'ensemble des activités et comportements liés à la recherche, à la sélection, à l'appropriation, à l'utilisation et au partage de l'information (Chaudiron & Ihadjadene, 2010).

Les objets centraux de cette étude sont donc les pratiques informationnelles des étudiants universitaires ainsi que leur conscience du rôle joué par les algorithmes de recommandation dans leur environnement informationnel. Les notions de tactiques et de stratégies constituent le principal cadre d'interprétation mobilisé pour analyser ces phénomènes. D'autres concepts, tels que la désinformation, l'hésitation vaccinale, les bulles de filtre, les chambres d'écho ou encore la polarisation sont également importants dans cette étude puisqu'ils permettent de situer les résultats dans des débats plus larges portant sur les médias numériques et les transformations contemporaines des environnements informationnels.

Ces concepts ne sont toutefois pas mobilisés de manière indépendante. Les pratiques informationnelles constituent l'objet principal de l'analyse, tandis que la conscience algorithmique permet de mieux comprendre la manière dont les étudiants perçoivent les mécanismes qui structurent leur accès à l'information. Les notions de tactiques et de stratégies, empruntées à De Certeau (1980), servent quant à elles de cadre d'interprétation pour analyser les marges de manœuvre dont disposent les étudiants face aux logiques de recommandation des plateformes. Enfin, les concepts de désinformation, d'hésitation vaccinale, de bulles de filtre, de chambres d'écho et de polarisation permettent d'inscrire ces pratiques dans leur contexte sociotechnique et informationnel.

Cette articulation est d'autant plus importante que ces phénomènes apparaissent rarement de manière isolée dans l'expérience des participants. Les étudiants évoquent simultanément leurs sources d'information, leur confiance envers certaines institutions, leur exposition à des contenus trompeurs, les recommandations algorithmiques auxquelles ils sont confrontés ainsi que les tactiques qu'ils mettent en œuvre pour naviguer dans cet environnement informationnel. L'analyse qui suit vise donc moins à examiner chacun de ces concepts séparément qu'à comprendre la manière dont ils s'entrecroisent dans les pratiques informationnelles des étudiants.

Ainsi, articulés ensemble, ces concepts permettent d'analyser de manière riche, mais tout de même nuancée, la manière dont les étudiants conçoivent les algorithmes de recommandation sur les réseaux sociaux et la façon dont ils interagissent avec eux dans leur vie quotidienne. Ce cadre théorique sera donc un fondement essentiel pour analyser les résultats obtenus au cours de mon étude.

2.1 Sociologie des usages et tactiques numériques

Le cadre théorique de ma recherche s'appuie notamment sur les travaux de Michel de Certeau, dont l'ouvrage *L'invention du quotidien* (1980) constitue une référence incontournable de la sociologie des usages, mobilisée dans ma recherche. Certeau (1980) propose de s'éloigner d'une vision strictement déterministe des dispositifs techniques et des médias, pour porter attention aux pratiques mêmes des utilisateurs. Son approche invite à comprendre comment les individus s'approprient, s'adaptent ou détournent les outils du quotidien qui structurent leur environnement informationnel, notamment les réseaux sociaux.

Au cœur de cette perspective se trouve la distinction entre ce que Certeau (1980) appelle les stratégies et les tactiques. Les stratégies renvoient aux logiques de pouvoir institutionnalisées produites par des acteurs disposant d'une position dominante dans

l'organisation sociale, comme les institutions, les grandes entreprises, les plateformes numériques. Les tactiques, à l'inverse, désignent les pratiques déployées par les individus dans leur usage quotidien de ces structures imposées. Ces tactiques sont souvent discrètes ou invisibles, mais elles constituent néanmoins une grande importance dans les rapports de pouvoir liés aux technologies (Certeau, 1980 ; Proulx, 2015 ; Jouët, 2000).

Dans le cadre de cette recherche, on peut analyser les algorithmes de recommandation utilisés par les réseaux sociaux comme des stratégies au sens de Michel de Certeau (1980), c'est-à-dire comme des dispositifs créés par des institutions ou des structures de pouvoirs afin d'organiser, d'encadrer et parfois même de contrôler un espace. Dans le contexte des réseaux sociaux, espace à l'étude dans ma recherche, ces stratégies se manifestent à travers les logiques techniques et commerciales mises en place par les plateformes pour structurer l'environnement informationnel des utilisateurs. Les algorithmes de recommandation sélectionnent, hiérarchisent et rendent visibles certains contenus en fonction d'objectifs précis, notamment la maximisation de l'engagement, la rétention des utilisateurs en ligne et la génération de revenus publicitaires (Doublet, 2019 dans Brin et al., 2021, p.13 et Kessous, Mellet et Zouinar, 2010). Cardon (2015) souligne d'ailleurs que ces algorithmes ne sont pas neutres : ils traduisent une certaine vision du monde définie dans leur conception et participent activement à la sélection de ce qui est rendu visible ou non dans l'espace public numérique. On peut donc considérer ces algorithmes de recommandation comme des moyens de gouverner l'attention, qui exercent une forme de pouvoir en orientant les pratiques et les représentations des usagers (Cardon, 2015). En ce sens, les algorithmes de recommandation sont des stratégies contemporaines, opaques dans leur fonctionnement et structurantes dans leurs effets, qui visent à réguler l'accès à l'information selon des logiques qui échappent souvent aux usagers. Cette analyse peut également être mise en lien avec la notion de gouvernementalité algorithmique (Rouvroy et Berns, 2013), qui désigne une forme de pouvoir diffus s'exerçant à travers les données et les

dispositifs numériques et qui oriente les comportements sans recourir à des formes explicites de contraintes.

Face à ces logiques structurelles, les étudiants universitaires déploient certaines tactiques informationnelles dans leurs usages quotidiens des réseaux sociaux. Ils peuvent sélectionner, ignorer, remettre en question ou rejeter certains contenus en fonction de leurs besoins informationnels, leurs valeurs, leur compréhension du fonctionnement algorithmique ou leurs expériences passées sur ces plateformes.

Exemple hypothétique: Nous pouvons prendre l'exemple d'un réseau social comme Instagram. La stratégie correspondrait ici aux algorithmes mis en place par la plateforme pour structurer l'environnement informationnel des utilisateurs, aussi appelé leur feed, selon une logique d'engagement maximal des individus, basés sur leurs intérêts et leurs comportements passés sur la plateforme. La stratégie est imposée par la plateforme elle-même, ou la compagnie qui la possède, ici Meta, avec des objectifs commerciaux spécifiques. De l'autre côté, les tactiques sont les pratiques spécifiques que déploient les utilisateurs face à la recommandation algorithmique. Par exemple, un étudiant qui se rend compte qu'Instagram lui propose de manière répétitive des contenus antivax peut développer différentes tactiques pour négocier l'effet des algorithmes sur les contenus qui lui sont présentés : ignorer volontairement du contenu pour modifier progressivement son feed, faire des recherches proactives de contenu fiable sur la vaccination en s'abonnant à des comptes vérifiés ou même modifier directement ses préférences de contenus dans les réglages de la plateforme. Les tactiques peuvent prendre différentes formes, elles sont des réponses ponctuelles et en évolution aux stratégies des réseaux sociaux.

Ma recherche vise à comprendre comment les étudiants ont conscience, utilisent et détournent les logiques de recommandations algorithmiques dans leur recherche

d'information sur la vaccination contre la COVID-19. En mobilisant cette approche, on peut concevoir les pratiques informationnelles non comme des comportements passifs face à une forme de technologies qui serait super puissante, mais plutôt comme des usages qui ne sont jamais figés, mais toujours redéfinis selon les contextes sociaux (Jouët, 2000). Cette perspective rejoint en partie les travaux des chercheurs de l'école de Columbia, notamment ceux de Katz et Lazarsfeld (1955), qui avait montré à travers la théorie du two-step flow of communication, que les individus ne reçoivent pas passivement les messages sur les différents médias, mais ils les interprètent activement à travers leur contexte personnel et leurs interactions sociales. Selon ces auteurs, l'information ne circule pas directement des médias vers les individus, elle transite plutôt par des intermédiaires, appelés « leaders d'opinion », qui filtrent, interprètent et adaptent ces messages aux contextes sociaux immédiats. Dans le contexte contemporain de ma recherche, dans lequel les algorithmes de recommandation sont omniprésents sur les réseaux sociaux, cette théorie demeure pertinente. Bien que les plateformes structurent activement l'environnement informationnel des individus, ces derniers interprètent et évaluent néanmoins les contenus qu'ils reçoivent dans leur *feed* en mobilisant des ressources personnelles et sociales, par exemple à travers des interactions avec leurs pairs, avec les communautés auxquelles ils appartiennent en ligne, ou par rapport à certaines figures d'influence en ligne.

Cette lecture permet de redonner une place centrale à l'agentivité située des individus, c'est-à-dire leur capacité à composer avec les contraintes structurelles d'un environnement informationnel organisé par les algorithmes de recommandation, tout en agissant selon leurs intentions et leurs contraintes personnelles. Cette perspective « inclusive » et « ouverte » énoncée par De Certeau (1980) permet d'ancrer ma recherche dans une approche nuancée des usages numériques, qui s'intéresse aux tensions entre les contraintes technologiques imposées

par les réseaux sociaux et l'autonomie des usagers, des éléments essentiels pour comprendre les dynamiques informationnelles de ce groupe.

Cette posture rejoint les observations de Bénistant, Chevret-Castellani et Labelle (dans Guèvremont et Brin, 2024), dont la recherche sur la recommandation algorithmique de Netflix, mobilisant un cadre théorique similaire à ma recherche, montre que les utilisateurs « *se positionnent dans leur pratique de consommation et de renseignement par rapport à cette médiation algorithmique* » (p.204). Les auteurs soulignent également que les usagers « *ne sont pas le jouet de ces médiations, ils les perçoivent et se positionnent par rapport à ce qu'ils en attendent en matière de personnalisation et d'efficacité dans la découverte de productions audiovisuelles* » (p.204).

Ainsi, la sociologie des usages permet de concevoir les pratiques informationnelles non comme des comportements passifs face à des technologies puissantes, mais comme des usages dynamiques, situés et en constante reconfiguration. C'est donc un cadre qui permet d'analyser les interactions entre les logiques algorithmiques des réseaux sociaux et les pratiques informationnelles des étudiants, tout en mettant en lumière les tensions entre contraintes structurelles et les marges de manœuvre dont disposent les usagers.

Toutefois, si cette approche permet de comprendre comment les individus composent avec ces dispositifs dans leurs pratiques, elle ne suffit pas à elle seule à saisir la manière dont ils en perçoivent les mécanismes et dans quelles mesures. Elle doit donc également être complétée par une réflexion sur la façon dont les usagers interprètent et comprennent les algorithmes de recommandation, ainsi que le degré de conscience qu'ils développent à l'égard de leur influence.

2.2 Conscience des algorithmes et tactiques informationnelles

Dans le prolongement de ces réflexions, il est essentiel d'introduire la notion de conscience des mécanismes algorithmiques. À partir des travaux de Rader & Gray (2015) et (Eslami et al., 2015), la notion de conscience algorithmique peut être définie comme la manière dont les individus perçoivent, expérimentent et interprètent les effets des algorithmes sur les contenus qui leur sont présentés. Cette conscience influence potentiellement leurs usages des réseaux sociaux, particulièrement dans leurs pratiques de recherche et d'évaluation de l'information. Cette notion est un concept central pour comprendre comment les utilisateurs interagissent avec les systèmes de recommandation algorithmiques sur les réseaux sociaux.

Dans une logique similaire à la recherche de Bénistant, Chevret-Castellani et Labelle (2024), ma recherche s'intéresse à la manière dont les individus prennent conscience de leur participation aux dynamiques de recommandation algorithmique. Plus précisément, ces auteurs évoquent la « *production d'indices à l'attention de la plateforme en lien avec leur consommation* » (p.201), c'est-à-dire l'ensemble des traces laissées par les usagers, comme les clics, les likes ou le temps de visionnage, qui sont ensuite utilisées par les plateformes pour orienter les contenus proposés.

Dans cette perspective, il ne s'agit pas seulement d'analyser les effets des algorithmes sur l'exposition à l'information, mais également de comprendre dans quelle mesure les individus perçoivent leur propre rôle dans ce processus. Autrement dit, cette recherche vise à examiner si les étudiants reconnaissent que leurs comportements contribuent à façonner leur environnement informationnel, et comment ils interprètent cette relation entre leurs actions en ligne et les contenus qui leur sont présentés.

Ma recherche cherche ainsi à mettre en lumière les différentes formes de conscience, plus ou moins explicite, que les usagers développent à l'égard de ces mécanismes, ainsi que la manière dont ils se positionnent entre une posture active (où ils influencent les

recommandations) et une posture plus passive (où ils ont l'impression de subir les contenus proposés).

Plusieurs études ont montré que, bien que les algorithmes de recommandation soient opaques, les utilisateurs développent des formes de compréhension intuitives de leur fonctionnement à travers leurs expériences et leurs interactions répétées (Rader & Gray, 2015 ; Eslami et al., 2015 ; DeVito et al., 2018). Ma revue de littérature a montré que ces formes de conscience ne sont pas nécessairement précises ou théorisées, mais elles influencent tout de même les comportements des utilisateurs (Rader et Gray, 2015 et Bisson, 2023). Par exemple, les utilisateurs peuvent modifier et adapter leurs manières d'effectuer des recherches et les mots-clés qu'ils utilisent, ils peuvent changer d'abonnement sur une plateforme ou encore publier ou interagir avec certains types de contenus pour ajuster leur fil d'actualité. Cette approche est également éclairée par les travaux de Cotter & Reisdorf (2020), qui soulignent les inégalités d'accès à la compréhension algorithmique et les effets différenciés de cette connaissance dans les pratiques numériques. Ils introduisent aussi la notion de « fossé algorithmique » (*algorithmic knowledge gap*) pour désigner l'asymétrie entre ceux qui comprennent, même partiellement, les logiques de filtrage algorithmique et ceux qui n'ont pas les outils ou les ressources nécessaires pour les décoder et les comprendre, ce qui engendre des déséquilibres dans la manière dont l'information est consommée et utilisée.

Dans le contexte canadien, le mémoire de maîtrise d'Erika Bisson (2023) permet d'ancrer ces réflexions dans une réalité empirique proche du contexte de ma recherche. À partir d'une étude portant sur le rapport des jeunes adultes aux algorithmes de recommandation, Bisson montre que la conscience algorithmique est largement façonnée par les expériences personnelles et l'expérimentation quotidienne de ces plateformes numériques. Elle observe que, bien que la majorité des participants reconnaissent que les plateformes leur recommandent activement du contenu, leur compréhension de ce phénomène demeure intuitive seulement et

est rarement fondée sur un apprentissage formel. Ces constats renforcent l'idée que la conscience algorithmique doit être comprise non comme un savoir technique maîtrisé, mais plutôt comme une construction située, influencée par les usages et les trajectoires individuelles des utilisateurs.

Ce genre de rapport aux dispositifs techniques s'inscrit bien dans une lecture en sociologie des usages, puisqu'on ne considère pas les usagers comme entièrement dominés par les structures numériques, mais cette approche met plutôt en lumière la capacité des individus à réinterpréter et se réapproprier les technologies dans leur quotidien. Dans cette perspective, la conscience algorithmique peut être envisagée comme un levier stratégique mobilisé par les usagers pour construire des tactiques dans leurs pratiques informationnelles.

Dans le cadre plus spécifique de cette recherche, il s'agit d'examiner comment cette conscience, qu'elle soit explicite ou implicite, influence les pratiques informationnelles des étudiants. Plus précisément, mon analyse cherche à comprendre dans quelle mesure les étudiants estiment pouvoir agir sur les contenus qui leur sont proposés, s'ils accordent leur confiance aux logiques de recommandation ou s'ils cherchent au contraire à les contourner. La conscience algorithmique constitue ainsi un point de rencontre central entre les structures technologiques, ici les réseaux sociaux, et les pratiques des usagers, au sein duquel se négocie le pouvoir d'accès à l'information.

2.3 Débat dans la littérature

Bien que les travaux mobilisés offrent une base solide pour tenter de comprendre les pratiques informationnelles des usagers des réseaux sociaux, il demeure essentiel d'en reconnaître les limites ainsi que les débats qu'ils suscitent dans la littérature existante. En effets, plusieurs auteurs remettent en question les approches qui accordent une trop grande agentivité

aux utilisateurs et qui soulignent plutôt la puissance des algorithmes dans la sélection de l'information (Pariser, 2011 et Sunstein, 2002).

Parmi eux, Pariser (2011) et Sunstein (2002) soulignent la capacité des systèmes algorithmiques à enfermer les individus dans des environnements informationnels homogènes, contribuant à la formation de ce qu'ils appellent des « bulles de filtre » ou des « chambres d'écho ». Pariser (2011), en particulier, avance que la curation algorithmique tend à limiter l'exposition des usagers à une diversité de perspectives en leur présentant principalement du contenu aligné avec leurs intérêts, leurs préférences ou leurs comportements antérieurs. Cardon (2015, 2019) reconnaît également la dimension structurelle et contraignante des algorithmes, mais propose une lecture plus nuancée de leurs effets. Selon lui, les utilisateurs ne sont pas entièrement prisonniers de ces logiques de recommandation algorithmique et conservent une certaine marge de manœuvre dans leurs interactions avec les plateformes, bien que celle-ci demeure inégalement répartie selon les contextes sociaux et les ressources individuelles disponibles. Cardon (2019) souligne également que les algorithmes sont loin d'être des structures statiques : ils sont en constante évolution en fonction des comportements des utilisateurs et des ajustements techniques et des mises à jour effectuées par la plateforme elle-même en fonction de divers facteurs économiques ou techniques. Cette nature dynamique complexifie la relation entre les usagers et les systèmes algorithmiques dans la mesure où elle influence constamment la manière dont ces derniers perçoivent et interprètent les effets des algorithmes sur leur environnement informationnel et adaptent leurs comportements en retour. Il faut donc nuancer l'idée d'une autonomie totale des utilisateurs face aux algorithmes, puisque les capacités d'action et de compréhension varient fortement d'un individu à l'autre (Cotter & Reisdorf, 2020). La littérature met en évidence une tension persistante entre deux approches analytiques : d'une part une conception mettant l'accent sur le pouvoir structurant des

algorithmes de recommandation et, d'autre part, une lecture insistant sur l'agentivité et les capacités d'adaptation des individus.

Ma recherche tiendra compte de ces deux points de vue, en espérant qu'elle puisse contribuer au débat. Ce positionnement nuancé me permet de reconnaître à la fois le pouvoir réel et structurant des algorithmes sur les réseaux sociaux, qui orientent effectivement les contenus proposés aux utilisateurs et l'agentivité concrète des individus dans leurs interactions avec ces algorithmes. Ce choix qui me paraît pertinent pour mon contexte d'étude, considérant que mon échantillon est constitué d'étudiants universitaires qui évoluent dans un environnement numérique dynamique et complexe dans lequel les pratiques informationnelles sont très rarement passives ou complètement autonomes. De plus, le contexte de la pandémie de la COVID-19, marqué par une forte circulation d'informations contradictoires et une infodémie importante, a amené les individus à mobiliser diverses stratégies pour évaluer, trier et interpréter les contenus rencontrés sur les réseaux sociaux.

Enfin, malgré la richesse des travaux existants, il existe certaines lacunes dans la littérature, notamment en ce qui concerne les recherches canadiennes portant spécifiquement sur la conscience algorithmique dans un contexte de crise sanitaire et particulièrement un contexte récent comme celui de la COVID-19. Si certaines recherches internationales (Rader & Gray, 2015 ; Eslami et al., 2015 ; DeVito et al., 2018) ont exploré cette notion de manière générale, peu d'études se sont penchées sur la manière spécifique dont elle influence concrètement les pratiques informationnelles liées à un enjeu sanitaire sensible, tel que la vaccination, et particulièrement chez les jeunes, dans un contexte canadien francophone. C'est précisément l'un des apports majeurs que mon étude cherche à combler en fournissant une analyse située des pratiques informationnelles des étudiants francophones de l'Université d'Ottawa face aux dynamiques algorithmiques durant la pandémie.

Chapitre 3: Méthodologie

3.1 Justification du choix méthodologique

Cette recherche s'inscrit dans une approche qualitative visant à explorer en profondeur les pratiques informationnelles des jeunes adultes en lien avec la vaccination contre la COVID-19 et leur perception des algorithmes de recommandation sur les réseaux sociaux. Ce choix s'inscrit dans une volonté de saisir en profondeur les expériences vécues des étudiants, la manière dont ils s'informent sur les réseaux sociaux et les raisonnements qu'ils mobilisent, particulièrement en matière de santé.

J'ai choisi de mobiliser une approche interprétative, ancrée dans la tradition des sciences sociales compréhensives (Guba et Lincoln, 1994). Cette approche repose sur l'idée que le sens n'est pas quelque chose de donné, celui-ci est plutôt co-construit à travers les interactions sociales et façonné par les contextes culturels, médiatiques et technologiques dans lesquels chaque individu évolue. Cette posture reconnaît donc la pluralité des expériences vécues et cherche à rendre compte de la diversité des rationalités qui sous-tendent les pratiques informationnelles.

Dans ce cadre, les entretiens semi-dirigés semblent être la méthode la plus adaptée pour comprendre ces expériences vécues. Ces entretiens permettent de collecter des récits détaillés, de laisser émerger les représentations, les doutes, les logiques derrière les actions des répondants, tout en leur laissant une certaine flexibilité pour définir eux-mêmes ce qui est pertinent et fait du sens dans leur contexte (Blanchet et Gotman, 2007). Je pense que cette méthode se prête particulièrement à l'étude de phénomènes peu étudiés, comme la manière dont les jeunes perçoivent et comprennent l'influence des algorithmes de recommandation dans leurs pratiques informationnelles en matière de santé.

Enfin, cette approche permet de tenir compte à la fois des caractères individuels (expériences personnelles, valeurs, émotions, attitudes face à la vaccination) et des spécificités

techniques des plateformes (rôles et objectifs des plateformes, logiques algorithmiques et circulation de la désinformation). Cette méthode permet donc une analyse détaillée des pratiques informationnelles, sans les réduire à de simples variables comportementales des individus et elle permet une meilleure compréhension des enjeux autour des pratiques informationnelles et de la circulation d'informations liées à la santé.

3.2 Collecte des données

3.2.1 *Les entretiens semi-dirigés*

Afin de recueillir des données riches et nuancées à propos des pratiques informationnelles des jeunes adultes et leur rapport aux algorithmes de recommandation, ma recherche s'appuie sur une méthode d'entretiens semi-dirigés. Cette méthode permet de structurer les échanges autour de thématiques qui seront définies préalablement aux entretiens, tout en laissant place à l'expression libre et à l'improvisation pertinente. J'ai volontairement créé le guide d'entretien comme un outil souple et évolutif pour permettre des ajustements en fonction des premiers entretiens et la potentielle émergence de nouveaux thèmes pertinents à ma recherche.

3.2.2 *Recrutement et échantillonnage*

L'échantillon retenu pour cette recherche est composé d'étudiants universitaires âgés de 19 à 25 ans, inscrits à l'Université d'Ottawa. Ce groupe a été sélectionné en raison de sa forte intégration aux environnements numériques et de son usage quotidien des réseaux sociaux comme source d'information, y compris en matière de santé (Lim et al., 2022 ; Swart, 2021). À cette étape de la vie, les jeunes adultes développent des pratiques informationnelles de plus en plus autonomes, tout en étant encore fortement influencés par leur environnement familial et relationnel (Livingstone & Sefton-Green, 2016 ; Swart, 2021). Ils constituent ainsi un groupe particulièrement pertinent pour analyser la manière dont les individus naviguent entre différentes

sources d'information, évaluent leur crédibilité et construisent leurs positions face à des enjeux de santé publique, comme la vaccination (Lim et al., 2022). Par ailleurs, dans le contexte de la pandémie de la COVID-19, les jeunes adultes ont été identifiés comme une population clé, à la fois en raison de leur rôle dans la circulation de l'information en ligne et des défis spécifiques liés à leur engagement dans les campagnes de vaccination (Lim et al., 2022).

Le recrutement a été effectué via la diffusion d'affiches numériques sur les réseaux sociaux et par l'entremise de professeurs de l'Université d'Ottawa ayant accepté de relayer mon appel à candidatures auprès de leurs étudiants. Les étudiants intéressés m'ont ensuite contactée à mon adresse courriel de l'Université d'Ottawa et j'ai vérifié leur admissibilité au moyen de quelques questions en « oui »/« non » :

1. Es-tu actuellement étudiant-e à l'Université d'Ottawa ?
2. As-tu entre 19 et 25 ans ?
3. Utilisais-tu les réseaux sociaux au moment de la pandémie de COVID-19 ?
4. Es-tu à l'aise de participer à l'entrevue en français ?
5. Es-tu en mesure lire, comprendre et signer un formulaire de consentement écrit en français ?

L'échantillon a été constitué progressivement selon une logique d'échantillonnage par convenance en fonction des réponses des étudiants et de leur admissibilité et jusqu'à l'atteinte de 10 participants minimum ou 15 participants au maximum. Dans le cadre de cette recherche, le seuil de 10 à 15 participants constituait un objectif réaliste permettant de recueillir une diversité de points de vue à travers des entretiens poussés tout en tenant compte des contraintes de temps, de recrutement et d'analyse associées à une thèse de maîtrise. Puisque l'objectif de cette étude était de comprendre en profondeur les pratiques informationnelles des participants plutôt que de produire des résultats statistiquement généralisables, un échantillon de cette taille

était jugé suffisant pour faire émerger des régularités dans les discours tout en permettant une analyse détaillée de chaque entretien (Braun & Clarke, 2021).

Au total, quinze personnes ont manifesté leur intérêt à participer à l'étude. Parmi celles-ci, douze répondaient aux critères d'admissibilité et dix ont finalement participé à l'entrevue. Bien qu'il soit impossible de calculer un taux de participation puisque le nombre total de personnes ayant été exposées à l'appel à candidatures est inconnu, on peut tout de même noter que dix participants sur les douze personnes admissibles ont complété l'étude.

L'échantillon final est composé de dix étudiants âgés de 19 à 25 ans provenant de différents programmes d'études, notamment en psychologie, en science politique, en communication et en éducation. Sept participants s'identifient comme des femmes et trois comme des hommes. Tous utilisaient régulièrement les réseaux sociaux durant la pandémie et la majorité fréquentait ces plateformes depuis plusieurs années. Bien que les participants soient majoritairement francophones, la majorité d'entre eux a indiqué s'informer principalement en anglais, tant sur les réseaux sociaux qu'à travers leurs autres habitudes informationnelles. Ces caractéristiques permettent de mieux situer les expériences et les pratiques informationnelles analysées dans les chapitres qui suivent.

Tableau — Données sociodémographiques des participants :

Participants	Pronoms	Age	Programme d'études	Réseaux sociaux	Autres plateformes	Doses de vaccin	Langue principale dans laquelle le répondant s'informe	Age sur les réseaux	Temps sur les RS/jour
P01	Elle	25	Géographie humaine	Instagram	Radio-Canada	3	Anglais principalement et un peu en français	13 ans	1 à 2h
P02	Il	22	Science Politique et Histoire	Facebook, Instagram, Youtube, VK	La Presse, Radio-Canada	2	Français principalement, un peu français	14 ans	Pas beaucoup
P03	Il	19	Science Politique et Communication	Snapchat, Instagram, Tiktok, un peu Facebook et Discord		2	Français	12 ans	Pas beaucoup
P04	Elle	20	Psychologie	Instagram, Snapchat, Youtube		4	Anglais et Français	15 ans	2h par jour au moins
P05	Elle	21	Psychologie	Instagram, Tiktok, Snapchat, Youtube, Facebook	Chat GPT	2	Anglais principalement et un peu en français	10 ans	6h
P06	Elle	21	Science Politique et Administration Publique	Twitter, Tiktok, Instagram, Snapchat	Radio-Canada	2	Anglais	14 ans	1 à 2h (12 par semaine)
P07	Elle	20	Psychologie	Tiktok, Instagram, Snapchat		2	Anglais	14 ans	2 à 3h
P08	Il	20	Psychologie	Tiktok, Instagram, Snapchat		0	Anglais	14 ans	2 à 3h
P09	Elle	19	Psychologie	Tiktok, Instagram	Radio-Canada, Apple News	3 ou 4	Anglais et Français	13 ans	1 à 2h
P10	Elle	25	Éducation	Tiktok, Instagram, Snapchat, X, Facebook, Youtube	CBC, Radio-Canada	2	Anglais	9 ans	4 à 5h

3.2.3 Déroulement des entretiens

Les entretiens se sont déroulés virtuellement via la plateforme Zoom entre le 04/10/2025 et le 12/11/2025, en utilisant mon compte sécurisé de l'Université d'Ottawa. Le format virtuel a permis une plus grande flexibilité de participation pour les étudiants, de réduire les contraintes logistiques et de favoriser un cadre d'échange familial. Cette méthode a aussi permis de faciliter l'enregistrement audio de l'entretien en vue de la transcription et de l'analyse des réponses des étudiants.

Les entretiens ont été réalisés dans le respect des normes éthiques établies par le comité éthique de l'Université d'Ottawa. Avant chaque entretien, les participants ont reçu un formulaire de consentement éclairé préalablement approuvé par le comité d'éthique de la recherche ([Annexe 1](#)). Ce document expliquait les objectifs de la recherche, les modalités de participation, ainsi que leurs droits, notamment celui de se retirer de l'étude à tout moment, sans devoir fournir de justification. Le formulaire devait être lu, signé et retourné avant le début de l'entretien.

La durée de l'entretien variait entre 60 et 75 minutes, selon le rythme de la discussion et à quel point les étudiants souhaitaient développer leurs réponses. Le guide d'entretien, élaboré en amont de la collecte, permettait d'assurer une cohérence dans le déroulement de l'entrevue tout en laissant place à la spontanéité et à l'adaptation des réponses de l'étudiant, mais aussi de mes questions. Les questions ont été formulées dans un style accessible, en évitant l'utilisation de jargon technique afin de favoriser la compréhension complète des individus et aussi d'instaurer un climat de confiance et propice à la conversation. Ce format permet d'utiliser des relances ouvertes ou des reformulations (qui seront prévues à l'avance) afin de pouvoir approfondir certaines réponses et permettre une certaine co-construction du sens avec les répondants pendant l'entrevue.

Le guide d'entretien ([Annexe 2](#)) comprend des questions principales articulées autour de quatre grands axes :

- Les pratiques informationnelles quotidiennes des étudiants, notamment sur les réseaux sociaux ;
- Les habitudes de recherche d'information en matière de santé ;
- L'opinion de l'étudiant en lien avec la vaccination et particulièrement la vaccination contre la COVID-19
- La conscience de la recommandation algorithmique et des logiques de curation qui opèrent sur les réseaux sociaux

J'ai inclus dans le guide des questions plus spécifiques en lien avec l'usage de certaines plateformes, la fréquence d'exposition des utilisateurs à des contenus liés à la santé, mais aussi la manière dont les étudiants évaluent la fiabilité du contenu rencontré sur les réseaux sociaux. J'avais également prévu des questions de relance pour encourager les répondants à développer et illustrer leurs réponses le plus possible avec des exemples concrets ou des anecdotes, pour favoriser l'émergence de données riches et situées.

Ces entretiens visaient à explorer la conscience des algorithmes des participants : perçoivent-ils que certains contenus leur sont recommandés de manière ciblée ? Est-ce qu'ils identifient du contenu récurrent dans leur fil d'actualité ? Reconnaisent-ils l'influence des plateformes dans la hiérarchisation du contenu qu'ils voient ? Ce genre de questions me permettra de mieux comprendre et évaluer le rôle que joue la curation algorithmique dans leur accès à l'information en matière de santé, en particulier dans le contexte spécifique et sensible de la vaccination contre la COVID-19.

3.3 Méthode d'analyse des données

Après la collecte des données, les entretiens ont été retranscrits intégralement afin de constituer un corpus de texte détaillé servant de fondement à l'analyse. Afin d'analyser ce corpus, j'ai choisi de recourir à une analyse thématique inductive, telle que conceptualisée par Braun et Clarke (2006). L'analyse thématique est une méthode qualitative qui permet d'identifier, d'analyser et d'interpréter des thèmes (récurrents ou isolés) au sein des données. Elle est particulièrement utile lorsque l'objectif n'est pas de tester une hypothèse prédéfinie, mais plutôt de comprendre comment les participants donnent sens à leur expérience, quelles logiques sont mises de l'avant dans leurs discours et quels éléments reviennent de manière significative dans leurs récits.

Dans le cadre de ma recherche, ce choix méthodologique apparaît particulièrement pertinent pour plusieurs raisons. Tout d'abord, mes questions de recherche portent sur des objets complexes, situés et aussi subjectifs : d'une part, les pratiques informationnelles mobilisées par les étudiants dans un contexte de décision vaccinale ; d'autre part, leur conscience de la curation algorithmique sur les réseaux sociaux dans le cadre de leurs pratiques informationnelles. On ne peut réduire ces objets à de simples variables et ils ne peuvent être saisis par une logique descriptive ou quantitative. Ceux-ci relèvent plutôt d'expériences vécues, de perceptions, d'interprétations, mais aussi de raisonnements parfois partiels, intuitifs, ou même contradictoires. Je trouve que l'analyse thématique inductive m'a permis de travailler avec cette complexité en faisant émerger des thèmes à partir des récits des participants eux-mêmes. L'approche inductive est cohérente avec le caractère exploratoire de mon étude. Il existe encore relativement peu de travaux empiriques portant spécifiquement sur la manière dont de jeunes adultes perçoivent les effets de la recommandation algorithmique dans leurs pratiques informationnelles en matière de santé, et plus particulièrement dans le contexte de la vaccination contre la COVID-19. Dans cette perspective, je ne trouvais pas ça pertinent

d'imposer d'emblée une grille d'analyse fermée ou un ensemble de catégories prédéfinies. J'ai préféré adopter une approche inductive qui m'a permis de partir des réponses des étudiants pour faire émerger des thèmes récurrents des nuances et des tensions présentes dans les discours, tout en laissant place à des dimensions qui n'avaient pas forcément été anticipées au moment où j'ai construit le guide d'entretien.

Cela ne signifie pas pour autant que l'analyse s'est faite sans repère théorique. Bien qu'inductive, mon approche repose également sur certains concepts issus de la littérature, notamment ceux de curation algorithmique, d'exposition sélective, de désinformation, de pratiques informationnelles et de conscience algorithmique. Ces concepts ont servi de point d'appui pour l'interprétation des données. Les thèmes sur lesquels repose mon analyse ont donc été progressivement construits à partir d'un dialogue entre les propos des participants, mes questions de recherche et le cadre conceptuel de l'étude, énoncé dans ma revue de la littérature. Cette manière de concevoir l'analyse s'inscrit dans une approche interprétative et réflexive, inspire notamment des travaux de Braun et Clarke (2019). Dans cette perspective, les thèmes de mon analyse ne sont pas envisagés comme de simples regroupements d'extraits similaires, ils sont le résultat d'un travail analytique de la chercheuse, qui sélectionne, relie et interprète certains éléments du corpus à la lumière des questions de recherche. Mon analyse est donc interprétative dans le sens où elle vise à comprendre le sens que les étudiants attribuent à leurs pratiques informationnelles, à leur usage des réseaux sociaux et à leur rapport à la vaccination. Elle est aussi réflexive puisque je reconnais que mon regard de chercheuse, mes choix théoriques et ma sensibilité analytique participent à la construction des thèmes.

Cette posture est importante dans le cadre de mon objet d'étude. La conscience des effets des algorithmes, par exemple, ne se présente pas toujours sous une forme explicite et bien formulée. Les étudiants ne disposent pas nécessairement du vocabulaire technique pour parler des algorithmes, mais ils peuvent néanmoins exprimer des intuitions ou des observations sur le

fait de voir revenir certains contenus ou de sentir qu'une plateforme leur « pousse » un certain type d'information. L'analyse thématique réflexive permet justement de prendre au sérieux ces formes de savoir partielles, sans exiger des participants une maîtrise conceptuelle préalable pour pouvoir s'exprimer à ce sujet. Elle permet de faire émerger différentes formes de conscience, de méfiance ou même d'indifférence face à la curation algorithmique sur les réseaux sociaux.

Dans une approche inductive, ces thèmes ne sont donc pas prédéterminés, mais ils émergent plutôt progressivement à partir des réponses des étudiants et sont interprétés à la lumière des concepts issus de ma revue de la littérature. L'analyse thématique, pour mon étude, s'est déroulée en six étapes, comme énoncées par Braun et Clarke (2006) :

1. **Familiarisation avec les données** : lecture approfondie des transcriptions et prise de notes initiales à propos des récurrences, des tensions ou formulations particulièrement significatives. Cette étape a permis de commencer à repérer des pistes interprétatives.
2. **Génération des codes initiaux** : attribution d'étiquettes analytiques provisoires à des segments du corpus pertinents au regard de mes questions de recherche. Dans cette recherche, les codes initiaux ont été formulés de façon descriptive, proche du langage des étudiants. Par exemple, un extrait tel que « *je voyais toujours les mêmes vidéos sur TikTok* » pouvait être codé comme une « exposition répétée à du contenu similaire ». De la même manière, un énoncé comme « *je fais plus confiance à mes amis* » pouvait être codé comme « *confiance envers les pairs* ». Ces codes ne sont pas des catégories définitives, mais ils servent d'outils de repérage et d'organisation du corpus. Un même extrait de texte pouvait d'ailleurs être identifié avec plusieurs codes pour préserver la complexité du corpus et ne pas figer l'interprétation trop tôt dans le processus.
3. **Recherche de thèmes** : regroupement des codes initiaux en catégories analytiques plus larges afin de faire émerger des structures de sens pertinentes pour répondre aux

questions de recherche. Le processus de codage s'est déroulé de manière itérative. Après un premier cycle de codage descriptif, les codes ont été comparés, regroupés et réorganisés en fonction des similitudes, des différences et des liens observés entre eux. Par exemple, des codes tels que « confiance envers les pairs », « consultation de plusieurs sources », « vérification de l'information » ou « recherche volontaire d'autres sources » ont progressivement été regroupés dans une catégorie plus large portant sur les stratégies d'évaluation de l'information. À partir de ces catégories, des thèmes plus généraux ont ensuite été élaborés à partir de motifs récurrents de sens observés dans les données, afin de rendre compte des pratiques informationnelles des participants et de répondre aux questions de recherche. Ce travail de regroupement visait à faire émerger des structures de sens plus larges pour l'interprétation, capables de rendre compte à la fois des régularités observées dans les discours et des variations entre les participants. Ce processus de va-et-vient entre les données empiriques, les catégories analytiques et les concepts mobilisés dans le cadre théorique a permis de dégager des thèmes interprétatifs rendant compte des pratiques informationnelles et des formes de conscience algorithmique exprimées par les participants.

4. **Révision des thèmes :** vérification de la cohérence des thèmes et de leur distinction les uns des autres. Il s'agissait aussi de s'assurer que chaque thème contribuait réellement à répondre aux questions de recherche. Certains thèmes initiaux ont pu être fusionnés, redéfinis ou abandonnés au cours de l'analyse.
5. **Définition et nomination des thèmes :** précision des thèmes et de leur rôle pour rendre compte d'un enjeu précis pour répondre aux questions de recherches de l'étude.
6. **Rédaction et interprétation des résultats :** les thèmes retenus ont alors servi de base à la présentation analytique des résultats en articulation avec les questions de recherche et le cadre théorique mobilisé dans ma thèse. L'objectif était de ne pas seulement

résumer les propos des répondants, mais bien de proposer une lecture structurée et argumentée de leurs récits, en montrant comment certaines logiques et perceptions s'organisaient dans le corpus.

Cette approche permet d'explorer en profondeur les pratiques informationnelles des étudiants dans le contexte de la décision de se faire vacciner ou non contre la COVID-19. Ma première question de recherche porte sur les pratiques informationnelles des étudiants en lien avec la décision de se faire vacciner ou non contre la COVID-19. L'analyse thématique permet ici de reconstruire, à partir des récits rétrospectifs des participants, les sources d'information mobilisées, leurs parcours de recherche, les critères de crédibilité, les échelles de confiance ou de méfiance, et leurs cheminements décisionnels. Parce que mon approche est inductive, je ne présuppose pas ce que seraient de « bonnes » ou de « mauvaises » pratiques informationnelles, elle permet plutôt de laisser la place aux significations que les étudiants eux-mêmes attribuent à leurs démarches, à leurs doutes et ainsi qu'à leurs choix.

Ma deuxième question concerne la conscience qu'ont les étudiants des effets de la curation algorithmique dans leurs pratiques informationnelles. Là encore, l'analyse thématique se révèle très utile dans le sens où elle permet non seulement de saisir les consciences explicites, mais aussi des compréhensions plus intuitives ou implicites du fonctionnement des réseaux sociaux. Elle rend possible l'identification de plusieurs manières de parler des algorithmes, de nommer ou de ne pas nommer leur influence, d'établir ou non un lien avec la recommandation de contenus et la formation de leur opinion. Propos de la vaccination. En ce sens, cette méthode m'offre un cadre souple, mais tout de même assez rigoureux pour comprendre comment mes participants interprètent leur environnement informationnel numérique.

Le choix de l'analyse thématique inductive a aussi été fait en contraste avec d'autres approches possibles. Lors de ma recherche d'une méthode qui conviendrait à ma recherche, j'ai aussi envisagé d'autres méthodes. L'analyse du discours, par exemple, aurait permis

d'examiner plus en détail les formes langagières ou les constructions discursives, mais elle aurait été moins adaptée à mon objectif principal qui consiste à dégager des motifs de sens qui traversent les récits des participants. De même, des méthodes observationnelles comme l'ethnographie numérique ou l'analyse de traces ne convenaient pas pleinement à cette recherche puisque celle-ci porte sur des expériences qui sont passées et des processus rétrospectifs liés à la pandémie. Quant aux approches quantitatives, elles n'auraient pas permis de saisir avec la même précision les nuances, contradictions et rationalisations qui caractérisent les pratiques informationnelles et les représentations algorithmiques des étudiants.

En somme, l'analyse thématique inductive constitue, pour ma recherche, un cadre méthodologique particulièrement adapté. Elle permet de rendre compte de la diversité des expériences tout en construisant une interprétation structurée des pratiques informationnelles et des formes de conscience algorithmique présentes dans les réponses des étudiants. Par sa souplesse, sa rigueur et sa compatibilité avec une posture interprétative et réflexive, elle offre une méthode d'analyse pertinente pour étudier la manière dont de jeunes adultes ont recherché, évalué et interprété l'information relative à la vaccination contre la COVID-19 dans un environnement informationnel, particulièrement sur les réseaux sociaux, façonnés par des logiques de recommandation.

Par sa souplesse, sa rigueur et sa compatibilité avec une posture interprétative et réflexive, elle constitue une méthode d'analyse pertinente. Elle permet d'étudier la manière dont de jeunes adultes ont recherché, évalué et interprété l'information relative à la vaccination contre la COVID-19 dans un environnement informationnel façonné par des logiques de recommandation, particulièrement sur les réseaux sociaux.

3.4 Considérations éthiques

Cette recherche a été approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université d'Ottawa. Plusieurs mesures ont été mises en place afin de garantir le respect des principes éthiques. La participation des étudiants était volontaire et reposait sur un consentement libre et éclairé. Les participants pouvaient se retirer de l'étude à tout moment, sans avoir besoin de justification.

La confidentialité a été assurée par l'anonymisation des données : les noms et informations permettant d'identifier les participants ont été retirés des transcriptions. Les enregistrements et documents ont été conservés sur des supports sécurisés qui ne sont accessibles qu'à moi.

Au-delà de ces considérations générales et techniques, cette recherche impliquait également des enjeux éthiques spécifiques liés à son objet. D'une part, la vaccination contre la COVID-19 constitue un sujet à la fois personnel, sensible et socialement polarisé. Les participants étaient amenés à se confier à propos de leurs opinions, leurs hésitations éventuelles, leurs sources d'information et parfois leurs expériences durant la pandémie. Afin de limiter tout inconfort des participants, j'ai porté une attention particulière à la formulation des questions de l'entretien en adoptant un ton dépourvu de tout jugement et en évitant des présuppositions normatives dans mes échanges avec eux. L'entretien visait à bien comprendre les raisonnements et les expériences des participants, et non à évaluer la validité de leurs positions. Cette posture me semblait essentielle pour favoriser un climat de confiance et permettre une expression libre des points de vue, en particulier lorsque ceux-ci pouvaient être minoritaires ou controversés. Dans le même esprit, j'ai porté une attention particulière à l'adoption d'une posture non normative à l'égard des pratiques informationnelles des étudiants et de leurs comportements sur les réseaux sociaux.

Le contexte de la pandémie et les débats entourant la vaccination pouvaient susciter des réactions émotionnelles ou raviver des expériences difficiles (incertitude, isolement, pression sociale, conflit avec des proches...). Bien que les entretiens n'aient pas porté directement sur des expériences traumatiques, j'ai tout de même adopté une posture vigilante afin de respecter le rythme des participants et de ne pas insister sur des sujets sensibles, tout en leur rappelant qu'ils pouvaient refuser de répondre à des questions ou mettre un terme à notre échange à tout moment. Les considérations éthiques de ma recherche ne se limitent donc pas à des exigences procédurales et techniques, mais elles s'inscrivent dans une réflexion plus large sur la relation entre la chercheuse et les répondants, particulièrement dans un contexte sensible comme celui de la vaccination contre la COVID-19 et l'étude des pratiques informationnelles.

3.5 Limites et considérations méthodologiques

Certaines considérations doivent être prises en compte dans l'interprétation des résultats de cette recherche. Tout d'abord, l'étude repose sur un échantillon de dix étudiants recrutés selon une méthode d'échantillonnage par convenance (Bonneville, Lagacé et Grosjean, 2007). Ce choix est cohérent avec les objectifs d'une démarche qualitative interprétative comme la mienne, qui vise à comprendre en profondeur les expériences et les significations attribuées par les participants à leurs pratiques informationnelles plutôt qu'à produire des résultats statistiquement généralisables. Les résultats présentés doivent donc être compris comme des données situées et contextuelles, reflétant les expériences et les discours d'un groupe spécifique de participants, plutôt qu'un échantillon représentatif de tendances générales (Livingstone & Sefton-Green, 2016).

Par ailleurs, le profil relativement homogène de l'échantillon constitue une limite quant à la diversité des expériences documentées. Tous les participants étaient âgés de 19 à 25 ans et inscrits à l'Université d'Ottawa au moment de la collecte de données. Ils partagent donc

certaines caractéristiques communes liées à leur niveau de scolarité, à leur âge ainsi qu'à leur familiarité avec les environnements numériques. D'autres groupes ou populations pourraient entretenir des rapports différents à l'information, aux médias sociaux ou aux algorithmes de recommandation.

Une autre considération importante concerne le caractère rétrospectif des récits recueillis. Les participants étaient invités à revenir sur la période de la pandémie de la COVID-19, qui, au moment des entretiens, remontait à plusieurs années. Leurs témoignages doivent donc être compris comme des reconstructions rétrospectives de cette période. Cette distance temporelle peut affecter la précision des souvenirs, mais aussi la manière dont les événements sont interprétés a posteriori. Il est notamment possible que certaines réflexions formulées lors des entretiens aient été influencées par des débats, des connaissances ou des discours qui se sont développés depuis la pandémie, notamment en ce qui concerne les algorithmes, la désinformation ou le rôle des réseaux sociaux dans la circulation de l'information. De plus, étant donné que la plupart des participants étaient des adolescents à cette période, leur capacité à restituer de manière détaillée leurs pratiques informationnelles ou leurs raisonnements de l'époque peut être assez limitée.

Toutefois, l'objectif de cette recherche n'était pas de reconstituer avec exactitude ce que les participants pensaient ou faisaient à un moment précis de la pandémie. Il s'agissait plutôt de comprendre leurs pratiques informationnelles liées à la vaccination contre la COVID-19 ainsi que la manière dont ils perçoivent et interprètent aujourd'hui le rôle des algorithmes dans cette expérience. Les entretiens ont donc nécessairement été réalisés à partir d'un point de vue rétrospectif, où les participants racontent des expériences passées à la lumière de connaissances, de réflexions et d'expériences acquises depuis.

Dans cette perspective, ces reconstructions rétrospectives ne constituent pas uniquement une source potentielle de biais. Elles font également partie de l'objet d'étude puisqu'elles

permettent de saisir la manière dont les individus donnent sens à leurs expériences informationnelles passées. Cela dit, il demeure difficile de distinguer avec certitude ce qui relève de l'expérience vécue au moment des événements et ce qui relève d'une interprétation élaborée a posteriori. Les résultats doivent donc être interprétés comme des récits situés, produits dans le présent à propos d'expériences passées.

Une autre limite importante concerne la nature même des données recueillies dans mon étude, qui relèvent de déclarations subjectives (ou *self-reported data* en anglais). Les réponses des participants reflètent leurs perceptions, leurs souvenirs et leurs interprétations de leurs pratiques informationnelles, mais ne permettent pas d'accéder directement à leurs comportements réels sur les réseaux sociaux. Ainsi, il peut exister des écarts entre ce que les participants déclarent faire, ce qu'ils pensent faire et ce qu'ils font réellement. De même, les réponses peuvent être influencées par divers facteurs, tels que le niveau de réflexivité des participants, leur compréhension des questions ou encore des biais liés à la désirabilité sociale et la tendance à vouloir présenter une image socialement valorisée de soi.

Dans cette perspective, il est important de souligner que ma recherche n'a pas vocation à analyser directement le fonctionnement des algorithmes de recommandation, ni les contenus effectivement exposés aux étudiants, mais plutôt la manière dont ces derniers perçoivent et interprètent leur environnement informationnel. Les résultats portent donc sur des représentations et des expériences subjectives, et non sur une mesure objective des effets algorithmiques. Une approche complémentaire, mobilisant, par exemple, des données de traçage ou d'observation des usages numériques, aurait pu permettre d'approfondir cette dimension.

Enfin, comme toute recherche qualitative interprétative, cette étude implique une part d'interprétation de la part de la chercheuse. Plutôt que de chercher à éliminer complètement cette dimension, une posture réflexive a été adoptée afin de la rendre explicite tout au long du

processus de recherche. Plusieurs stratégies ont été mises en place pour assurer la rigueur méthodologique de l'analyse, notamment l'utilisation d'un guide d'entretien commun à l'ensemble des participants, la transcription intégrale des entretiens, la documentation systématique du processus de codage dans NVivo ainsi que la conservation des liens entre les données empiriques, les catégories analytiques et les thèmes développés dans l'analyse. Ces démarches visaient à favoriser la transparence du processus interprétatif et la cohérence des résultats présentés. Dans cette perspective, les résultats présentés constituent une interprétation possible du corpus, construite à partir du cadre théorique et méthodologique retenu. D'autres chercheurs pourraient mettre l'accent sur des dimensions différentes du même matériau empirique, sans pour autant invalider l'interprétation proposée ici.

Malgré ces considérations, ma recherche propose une compréhension approfondie et nuancée des pratiques informationnelles et des formes de conscience algorithmique chez de jeunes adultes, dans un contexte spécifique. Elle ouvre également des pistes pour de futures recherches, notamment en élargissant l'échantillon à d'autres populations, en combinant des approches qualitatives et quantitatives, ou en intégrant des méthodes d'observation directe des usages numériques.

Chapitre 4: Résultats

Ce chapitre présente les résultats issus de l'analyse thématique réalisée à partir des entretiens semi-dirigés que j'ai menés auprès des participants à cette étude. Il présente, d'une part, comment les étudiants décrivent leurs pratiques informationnelles en lien avec la vaccination contre la COVID-19, et, d'autre part, leur conscience du rôle que jouent les algorithmes de recommandation dans leur environnement informationnel.

L'analyse repose sur une approche thématique inductive qui m'a permis de dégager, à partir des réponses des étudiants, plusieurs thèmes récurrents. Ces thèmes, qui seront présentés en détail dans les sections suivantes, portent sur la recherche d'information, l'évaluation de la crédibilité des sources, la formation des opinions quant à la vaccination, ainsi que la conscience des mécanismes de recommandation algorithmique sur les réseaux sociaux (réseaux sociaux).

Afin de rendre compte de manière structurée des résultats et de refléter la logique de l'analyse thématique, le chapitre est organisé en trois parties correspondant aux principales dimensions qui émergent de l'analyse. La première partie examine les pratiques informationnelles mobilisées lors de la recherche d'information liée à la vaccination contre la COVID-19, en mettant l'accent sur l'influence des différentes sources, comment les étudiants évaluent leur crédibilité et les processus de construction de leur opinion sur des sujets de santé comme celui-ci. La deuxième section s'intéresse à la compréhension, par les participants, du rôle et du fonctionnement des algorithmes dans leur environnement informationnel et sur la manière dont ils ont développé cette compréhension. Enfin, la troisième partie met en relation ces résultats pour en dégager les dynamiques qui structurent les pratiques informationnelles des étudiants en ligne en lien avec la curation algorithmique.

4.1 Pratiques informationnelles et décision vaccinale

La première dimension qui ressort de l'analyse de mes données concerne les pratiques informationnelles mobilisées par les étudiants lorsqu'ils ont entendu parler de la vaccination contre la COVID-19 pour la première fois, puis lorsqu'ils ont réfléchi à la décision de se faire vacciner ou non contre le virus. Les entretiens ont montré que cette décision s'inscrit dans un processus informationnel composé de plusieurs étapes : l'exposition initiale à l'information, parfois la recherche active de contenus, et enfin l'évaluation de la crédibilité des sources et des risques encourus (pour soi-même et/ou pour la société).

Les participants décrivent des trajectoires informationnelles variées qui combinent plusieurs sources, comme les médias traditionnels, les différents moyens de communication gouvernementaux, les discussions avec les proches et les contenus circulant sur les réseaux sociaux. Mon analyse met donc en évidence trois dimensions dans les pratiques informationnelles : s'informer, évaluer l'information et se positionner par rapport à la vaccination.

4.1.1 S'informer : première exposition à l'information sur la vaccination contre la COVID-19

Les entretiens permettent d'explorer comment les participants ont entendu parler pour la première fois de la vaccination contre la COVID-19 et dans quelles conditions s'est passée cette première exposition. L'analyse montre que celle-ci s'est rarement produite dans le cadre d'une recherche active d'information. La plupart des répondants décrivent une exposition progressive à l'information, principalement à travers les médias, les communications de leur gouvernement et surtout à travers les discussions avec leur entourage (famille, pairs et collègues). Plusieurs participants expliquent avoir entendu parler des vaccins pour la première fois par l'intermédiaire des médias traditionnels, notamment la télévision, la radio ou les journaux. Comme l'explique l'une des participantes :

« Je pense que c'était à la radio ou genre avec Radio-Canada ou quelque chose. Je ne pense pas que c'était avec les médias sociaux [...] c'était plutôt avec des affaires comme des reportages. » (P09)

Dans ces cas, l'information apparaît dans le cadre d'un suivi général de l'actualité pendant la pandémie, sans démarche intentionnelle de recherche. Contrairement à une recherche active, où les participants entreprennent des démarches spécifiques pour obtenir des informations précises, cette exposition s'inscrit dans une consommation médiatique plus diffuse, où l'information est rencontrée au fil des contenus consultés.

De manière similaire, d'autres répondants évoquent le rôle de la télévision dans leur exposition initiale à la vaccination contre la COVID-19. Dans plusieurs cas, cette exposition se produit dans un contexte familial où les nouvelles étaient régulièrement écoutées, suivies et parfois discutées à la maison :

« Oui, c'était sur les nouvelles. Mes parents écoutent beaucoup les nouvelles à la télévision [...] c'est là qu'on a entendu parler des vaccins. » (P08)

Ces témoignages montrent que, pour plusieurs participants, les médias traditionnels ont constitué un premier point de contact avec le sujet de la vaccination contre la COVID-19, souvent même avant que le vaccin soit disponible au grand public. L'information circulait principalement sous la forme de reportages journalistiques à propos des avancées scientifiques ou des premières campagnes de vaccination.

Au-delà des médias traditionnels, plusieurs participants soulignent aussi l'importance des communications du gouvernement et particulièrement des campagnes publiques de sensibilisation dans leur exposition initiale à la vaccination. À travers les discours des répondants, les messages à propos de la vaccination apparaissent comme omniprésents dans l'espace public pendant certaines périodes de la pandémie, notamment celle du développement des premiers vaccins. Une participante décrit la multiplication des messages institutionnels encourageant la vaccination :

« Le gouvernement a fait une énorme campagne aussi, donc on le voyait un peu partout [...] dans la rue, dans les cliniques, il y avait toujours des affichages [...] et même des annonces dans les podcasts sur Spotify. » (P01)

Dans ce cas, l'information sur la vaccination apparaît comme faisant partie d'un environnement informationnel saturé, aussi caractérisé par le phénomène d'infodémie, au sein duquel les messages circulent de manière simultanée à travers différents canaux médiatiques et institutionnels (OMS, 2020).

Un autre participant, ayant vécu une partie de la pandémie au Maroc, décrit aussi la forte présence des messages gouvernementaux incitant à la vaccination :

« Dans les chaînes marocaines, ils faisaient vraiment une sorte de propagande pour aller se faire vacciner [...] c'était dans les rues, sur les panneaux d'affichage, à la télévision. » (P03)

Ce témoignage montre que l'expérience informationnelle liée à la vaccination peut également être façonnée par les contextes médiatiques et politiques qui sont propres à différents pays.

Les participants ont également évoqué le rôle de l'école ou du travail dans leur première exposition aux vaccins. Dans ces situations, l'information est souvent transmise par des enseignants, des collègues ou des communications organisationnelles. Un participant explique, par exemple, avoir entendu parler de la vaccination dans le cadre d'une discussion pédagogique dans son cours de SVT au lycée. Une répondante a également mentionné que son environnement professionnel a contribué à l'informer sur la vaccination, notamment car celle-ci était présentée comme une condition liée au travail.

En parallèle, plusieurs participants évoquent également le rôle de leur entourage familial dans leur exposition à la vaccination. Dans ces cas, il semblerait que l'information circule principalement à travers des discussions informelles avec les parents ou d'autres membres de la famille. Une participante explique :

« Mes deux parents, c'étaient des travailleurs essentiels. Ma mère, elle travaillait pour santé publique, fait qu'elle me l'avait dit plus tôt qu'on allait se faire vacciner parce que c'est elle qui organisait les campagnes » (P07)

Ces témoignages montrent que les pratiques informationnelles des participants s'inscrivent dans des contextes sociaux et relationnels dans lesquels l'information circule autant par les médias que par les interactions du quotidien.

L'analyse montre donc que les réseaux sociaux apparaissent rarement comme la première source d'information concernant la vaccination. Dans plusieurs cas, les participants expliquent que les réseaux sociaux ont plutôt joué un rôle dans un second temps, lorsque les débats publics autour de la vaccination se sont multipliés, comme l'explique une participante :

« Les réseaux sociaux, c'est peut-être venu un peu plus après [...] quand les personnes ont commencé à avoir des opinions et des débats. » (P01)

Ainsi, contrairement à certaines attentes liées aux pratiques informationnelles des jeunes, les premières expositions à l'information sur la vaccination contre la COVID-19 semblent s'être produites majoritairement à travers des sources institutionnelles et les médias traditionnels, les réseaux sociaux sont intervenus davantage dans les phases ultérieures de circulation et de discussion de l'information.

Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent que l'exposition aux vaccins contre la COVID-19 s'inscrit dans un environnement informationnel hybride, où se combinent médias traditionnels, communications institutionnelles et interactions sociales. Cette première exposition est le point de départ d'un processus informationnel plus large au cours duquel les participants vont progressivement chercher à mieux comprendre les enjeux liés à la vaccination et particulièrement à ce nouveau vaccin.

4.1.2 Rechercher et suivre l'information sur la vaccination

À la suite de leur première exposition à l'information sur les vaccins contre la COVID-19, les répondants décrivent différentes manières de continuer à s'informer. Les entretiens montrent notamment que cette phase 2 de leurs pratiques informationnelles ne prend pas toujours la forme d'une recherche active et systématique. Chez plusieurs étudiants, l'information sur la vaccination s'impose d'abord dans leur environnement médiatique quotidien, en particulier sur leurs réseaux sociaux, dans les médias et dans les échanges avec leur entourage. Chez d'autres, elle donne lieu à des démarches plus intentionnelles qui visent à mieux comprendre le fonctionnement des vaccins, leurs effets secondaires, les modalités d'accès à la vaccination ou encore les raisons de la réticence de certaines personnes.

Les données font d'abord ressortir une distinction importante entre l'exposition passive et la recherche active. Plusieurs répondants expliquent que l'information « venait à eux » de par l'omniprésence du sujet dans l'espace public et médiatique à travers le monde. Certains soulignent ne pas avoir cherché activement de contenu, soit parce qu'ils se sentaient déjà suffisamment exposés au sujet, soit parce qu'ils voulaient éviter une surcharge informationnelle. Une participante explique par exemple : *« j'en ai vu passer, mais je ne le cherchais pas activement »* (P04). Une autre dit avoir seulement effectué quelques recherches ponctuelles, notamment pour trouver un lieu de vaccination ou pour vérifier certains effets secondaires, tout en expliquant qu'elle ne souhaitait pas aller plus loin, car le sujet était déjà très présent dans son quotidien (P05). Dans ces cas, les pratiques informationnelles reposent moins sur une démarche volontaire que sur une immersion dans un contexte déjà saturé d'informations à propos de la pandémie et de la vaccination. L'exposition est donc plutôt passive.

À l'inverse, seulement cinq répondants décrivent une démarche plus active lorsqu'ils cherchaient à vraiment comprendre ce qu'était le vaccin, comment il fonctionne et quelles

pouvaient être ses conséquences. C'est notamment le cas d'une des participantes qui explique avoir dû chercher de l'information par elle-même parce qu'elle trouvait que ce qu'elle voyait sur les réseaux sociaux manquait de clarté. Elle précise que les réseaux sociaux lui donnaient surtout accès à des « *opinions très tranchées* », sans pour autant lui montrer des éléments scientifiques dont elle avait besoin pour comprendre « *l'impact de la vaccination sur les personnes* » (P01). Ce témoignage montre que, pour certaines personnes, la recherche active apparaît comme une réponse à l'insatisfaction ressentie face à un environnement informationnel sur les réseaux sociaux polarisés, caractérisé par des prises de position rapides et la simplification des débats qui ne sont pas souvent fondés sur des sources.

La recherche active porte sur différents types d'informations. Dans un premier temps, quatre participants expliquent avoir cherché des renseignements à propos des potentiels effets secondaires des vaccins contre la COVID-19. Cette préoccupation revient dans plusieurs entretiens, que ce soit avant de se faire vacciner ou après avoir reçu une première dose. Une participante explique avoir effectué des recherches « *en ligne autant que sur les médias* », en comparant différentes sources pour mieux comprendre les enjeux liés aux vaccins (P08). Une autre mentionne avoir surtout cherché de l'information pour interpréter certains symptômes après la vaccination (P09). De la même manière, une autre participante indique s'être renseignée à propos du vaccin AstraZeneca, qui est devenu vite controversé, notamment à la suite d'informations circulant sur les caillots sanguins (P02). Dans ces cas, la recherche d'information s'inscrit dans une démarche de réduction de l'incertitude. C'est pour mieux comprendre les risques et situer certains discours alarmistes afin de prendre une décision plus éclairée.

Ensuite, d'autres répondants expliquent avoir recherché de l'information à caractère pratique à propos des modalités d'accès à la vaccination. La recherche d'information ne concerne donc pas seulement l'évaluation des débats entourant les vaccins, mais aussi la gestion

concrète de la vaccination comme démarche administrative. Une participante souligne que sa sœur était une source importante et elle consultait aussi un site web permettant de repérer les centres de vaccination, les temps d'attente et les critères d'éligibilité (P10). Cela montre que les pratiques informationnelles liées à la vaccination ne relèvent pas seulement de l'opinion ou de la persuasion, mais aussi de l'organisation pratique de l'accès au vaccin.

Les participants n'ont donc pas tous poursuivi leurs démarches informationnelles liées au vaccin de la même façon. Plusieurs entretiens révèlent un rapport très sélectif à la recherche d'information : certains disent avoir volontairement limité leur exposition à certains contenus par crainte de se sentir stressés, confus ou submergés. Une participante affirme, par exemple, ne pas avoir voulu chercher davantage d'information sur les effets secondaires parce qu'elle craignait que cela ne la « *stresse plutôt qu'autre chose* » (P04). Une autre explique dans le même sens qu'elle ne voulait pas trop approfondir sa compréhension des réserves de certaines personnes face à la vaccination, de peur que ça lui « *mélange les pinceaux* » (P10). L'évitement partiel de l'information apparaît ici comme une forme de pratique informationnelle en soi : ce n'est pas une absence d'intérêt, mais plutôt une manière pour ces personnes de se protéger face à un environnement perçu comme trop anxiogène ou conflictuel pour elles.

Les données montrent que les pratiques informationnelles des participants s'effectuent dans un environnement marqué par une certaine hétérogénéité des contenus. Plusieurs participants disent avoir vu circuler à la fois des messages favorables à la vaccination, des contenus critiques envers les mesures gouvernementales et aussi des discours plus méfiants et qui s'apparentent aux théories du complot. Une répondante dit avoir vu des positions très divergentes sur la vaccination (P08). Une autre explique avoir observé à la fois des discours en faveur de la vaccination et aussi des réflexions critiques sur ses implications globales en lien avec les inégalités internationales et les héritages coloniaux (P01). Cela montre que les participants ont navigué dans un espace informationnel complexe, au sein duquel la distinction

entre information, opinion, critique politique et désinformation n'était pas toujours simple à établir.

Dans cette analyse, la distinction entre sources journalistiques et réseaux sociaux ne renvoie pas à une opposition stricte entre médias traditionnels et plateformes numériques. Près de la moitié des participants mentionnent consulter des contenus produits par des organisations journalistiques telles que Radio-Canada/CBC, La Presse ou d'autres médias de ce type, que ce soit directement sur leurs sites web ou par l'intermédiaire des réseaux sociaux. Dans cette recherche, la distinction repose donc davantage sur le type de source évoqué par les participants que sur le canal de diffusion utilisé. Les références à Radio-Canada, La Presse ou aux communications gouvernementales sont ainsi considérées comme des sources journalistiques ou institutionnelles, tandis que les références à TikTok, Instagram, Facebook ou Snapchat renvoient principalement aux plateformes numériques comme environnements informationnels au sein desquels circule une diversité de contenus provenant d'acteurs variés. Cette distinction est d'autant plus importante dans le contexte canadien que plusieurs participants ont évoqué des changements dans leurs habitudes informationnelles à la suite du retrait des contenus journalistiques des plateformes de Meta dans le cadre de l'application de la Loi sur les nouvelles en ligne. Certains ont alors indiqué consulter plus fréquemment les sites web ou applications de certains médias directement plutôt que de passer par les réseaux sociaux.

Les récits des étudiants montrent bien la diversité de contenu qu'ils voient dans leur expérience des réseaux sociaux. Pour plusieurs répondants, ces plateformes sont un espace où circulent des discours polarisés, émotionnels et souvent très politisés. Certains décrivent avoir beaucoup été exposés à des contenus négatifs ou méfiants sur les réseaux sociaux, notamment dans des contextes où les algorithmes favorisent les publications suscitant de fortes réactions. Une participante explique avoir vu beaucoup de vidéos sur TikTok associant les vaccins à des dangers ou à des théories complotistes et souligne que ces contenus ont influencé sa manière

de voir les choses, surtout parce qu'ils s'inscrivaient dans un environnement médiatique africain déjà très critique envers les vaccins de manière générale (P06). Une autre explique avoir surtout vu sur TikTok et Snapchat des contenus contre le vaccin, nourris par des témoignages très alarmistes, et elle estime que, dans les commentaires « *tout le monde s'auto-influençait à devenir encore plus fâché* » (P07). À l'inverse, certains participants disent avoir surtout vu du contenu en faveur de la vaccination, ce qu'ils attribuent parfois explicitement à une forme de recommandation algorithmique. Une répondante note d'ailleurs que la plupart du contenu qu'elle voyait était pour la vaccination et elle attribue ce phénomène au fait qu'elle est elle-même favorable au vaccin et que « *l'algorithme a fait de soi* » (P09) pour lui montrer du contenu en accord avec ce qu'elle pense.

Cette expérience d'un environnement informationnel parfois homogène et polarisé, notamment sur les réseaux sociaux, invite à interroger les mécanismes qui structurent cette exposition. Elle sera approfondie dans la section 4.4, à travers l'analyse de la manière dont les participants comprennent aujourd'hui le rôle des algorithmes de recommandation dans la sélection et la hiérarchisation des contenus sur les réseaux sociaux.

Malgré une exposition parfois partielle à de l'information à propos de la vaccination, les répondants ne cherchent pas nécessairement de manière systématique à consulter les « *deux côtés* ». Plusieurs disent ne pas avoir volontairement recherché des opinions opposées, soit parce qu'ils estimaient avoir déjà une opinion assez claire, soit parce qu'ils jugeaient certains contenus trop extrêmes ou peu utiles. Une participante raconte avoir fait des recherches sur les effets secondaires et elle a rapidement cessé de consulter les avis négatifs car ils n'étaient pas en accord avec sa position et augmentait son stress (P01). De la même manière, un répondant explique qu'il regardait parfois les discours opposés à la vaccination, davantage par curiosité ou pour observer ce qui circulait dans certains milieux conspirationnistes, plutôt que pour s'informer en tant que tel (P02). Il a d'ailleurs souligné que pendant la pandémie, des

questionnements légitimes sur la vaccination ont parfois été disqualifiés parce qu'ils étaient associés à des discours complotistes plus extrêmes, ce qui montre que les pratiques informationnelles sont aussi façonnées par la manière dont certains discours deviennent socialement recevables ou, au contraire, discrédités et mis de côté.

On peut aussi noter que plusieurs participants poursuivent leur recherche d'information en croisant différents types de sources : moteurs de recherche, sites gouvernementaux, médias d'information, réseaux sociaux, discussions avec les proches ou à l'école. Une participante explique d'ailleurs comparer des « *sources reconnues et non reconnues pour voir comment cela diffère l'un de l'autre* », en prenant comme exemple une institution renommée comme la Mayo Clinic et une clinique de Gatineau moins connue, par exemple (P08). Une autre participante évoque le rôle de l'école dans sa compréhension du vaccin à ARN messenger, ce qui l'a amenée à considérer qu'elle disposait déjà d'une certaine base de connaissance suffisante pour comprendre le fonctionnement du vaccin contre la COVID-19 (P09). Dans les cas mentionnés, les pratiques informationnelles semblent être constituées de sources complémentaires plutôt qu'un parcours centré sur un canal d'information en particulier.

Dans l'ensemble, cette section montre que les pratiques informationnelles à la suite de la première exposition à de l'information liée à la vaccination ne sont pas seulement soit des informations reçues ou des informations recherchées. Les répondants décrivent plutôt des trajectoires plus complexes, faites de recherches ponctuelles, d'un suivi plus ou moins actif de l'actualité, de navigation entre différentes plateformes, de navigations entre plusieurs types de sources, mais aussi parfois d'évitement de certains contenus. Ces résultats montrent que s'informer à propos de la vaccination contre la COVID-19 demandait un travail de navigation d'un environnement informationnel très dense, souvent conflictuel et polarisé.

La diversité des contenus consultés ou rencontrés par les participants les amenait à devoir bien distinguer et interpréter des sources d'information qui ne sont pas toujours

crédibles. La section suivante examine plus en détail les critères mobilisés par les étudiants pour évaluer l'information relative à la vaccination contre la COVID-19.

4.1.3 Évaluer l'information : construction située de la crédibilité des sources

Les entretiens ont montré que l'évaluation de la crédibilité de l'information est une dimension importante des pratiques informationnelles des répondants en lien avec la décision de se faire vacciner ou non contre la COVID-19. Au sein d'un environnement informationnel marqué par une circulation rapide de beaucoup de contenus contradictoires, la crédibilité de l'information est difficile à évaluer et elle se construit de manière située chez les étudiants. Ils mobilisent plusieurs repères, comme : la nature de la source, son caractère officiel ou institutionnel, sa réputation, la possibilité de la croiser avec d'autres sources, ainsi que d'autres indices liés à la forme du contenu (date, ton, manière de cadrer, profil de la personne qui le publie...).

a. Sources jugées les plus crédibles :

Dans les discours recueillis, les sources gouvernementales apparaissent fréquemment comme des repères de crédibilité au sujet de la santé et particulièrement de la vaccination. Une participante explique qu'au moment de la pandémie, les sources qui lui semblaient les plus crédibles étaient « les sources du gouvernement » qu'elle consultait soit directement par le site du gouvernement, soit indirectement à travers la presse qui relayait les politiques et les mesures en cours de manière régulière (P01). Cette crédibilité accordée au gouvernement ne repose pas pour autant sur une adhésion complète à ses positions, mais plutôt sur le fait que celui-ci représente une source d'information officielle et effective concernant les mesures mises en place. Comme elle le précise, il ne s'agissait pas forcément de penser que « le gouvernement a raison », mais plutôt de savoir ce qui était annoncé et les effets concrets sur la vie quotidienne des gens.

Les médias reconnus, comme Radio-Canada et d'autres organes de presse perçus comme établis, sont beaucoup revenus comme des sources jugées plus fiables par les étudiants. Une participante explique que lorsqu'elle voit une info provenant de Radio-Canada, c'est déjà pour elle un important indice de crédibilité, même si elle reconnaît que ce média n'est pas exempté de biais (P01). D'autres répondants mentionnent se tourner vers la presse ou vers Google pour consulter plusieurs journaux lorsqu'ils souhaitent vérifier une information, plutôt que de se fier uniquement à ce qu'ils ont vu passer sur les réseaux sociaux (P04, 096 et P08). Les médias traditionnels jouent alors un rôle de stabilisation dans un environnement informationnel qui semble plus incertain sur les réseaux sociaux.

Plusieurs répondants accordent aussi du crédit à des experts identifiables ou à des personnes qui disposent de compétences spécifiques, comme des médecins, des spécialistes ou des enseignants. Une participante explique que son cours de biologie l'a aidée à mieux comprendre le fonctionnement du vaccin ARN messager, ce qui a contribué à former son opinion (P09). Elle souligne d'ailleurs qu'elle accorde davantage de confiance à une personne si elle possède une expertise reconnue dans le domaine dont elle parle (P09). Dans ces cas, la crédibilité ne repose pas seulement sur l'institution, mais aussi sur des compétences qui sont attribuées à la personne qui émet le message.

Enfin, chez certains répondants, l'entourage agit aussi comme une source crédible, particulièrement lorsque des proches ont une expérience directe ou des connaissances dans le domaine dans la santé. Une participante raconte qu'elle a validé certaines informations liées à la gravité de la situation dans les hôpitaux avec son père qui y travaille, ce qui a fortement influencé sa perception de la pandémie (P07). D'autres mentionnent aussi avoir été rassurés par leurs parents, notamment lorsque ceux-ci étaient médecins ou eux-mêmes vaccinés contre la COVID-19 (P03, P06, P04). L'entourage fonctionne alors dans ces cas comme des médiateurs de confiance, en particulier chez les répondants plus jeunes au moment de la pandémie.

b. Les réseaux sociaux : une source jugée peu fiable

Si nous avons pu constater que les réseaux sociaux occupent une place importante dans l'environnement informationnel des répondants de manière générale, ils sont beaucoup plus rarement présentés comme des sources crédibles. Plusieurs étudiants expliquent qu'ils voient circuler énormément d'informations sur Instagram, TikTok ou d'autres plateformes, cependant, ils se montrent spontanément plus prudents face à ces contenus que des contenus vus dans des médias traditionnels. Une participante affirme que sur TikTok, elle ne pense pas qu'une information soit fiable par défaut et, si le sujet l'intéresse vraiment, elle va faire des recherches (P06). Une autre dit qu'elle a « *beaucoup de mal* » à juger de la véracité d'une information sur Instagram, elle explique « *avec les IA en plus, c'est facile de faire des choses bien dites et qui sont complètement fausses. Et je sais aussi qu'avec les algorithmes, on va généralement ressortir des choses qui vont me faire réagir.* » (P04).

Plusieurs extraits montrent ainsi que les étudiants perçoivent les réseaux sociaux comme des espaces de circulation d'information, mais non comme des espaces où la crédibilité de l'information est la norme. Pour eux, ce sont des plateformes où l'on peut voir, repérer, être alerté ou influencé, mais à partir desquelles il faut effectuer une vérification supplémentaire. Une participante explique d'ailleurs que, lorsque le sujet est important pour elle, elle va avoir tendance à quitter les réseaux sociaux pour aller plutôt consulter Radio-Canada ou écouter des podcasts plus approfondis (P01). Les réseaux sociaux fonctionnent donc souvent comme des points d'entrées vers l'information, mais pas comme une garantie de sa véracité ou de sa fiabilité.

c. Comment les répondants évaluent-ils la crédibilité ?

Les entrevues m'ont permis d'identifier quelques critères qui permettent aux étudiants de la fiabilité d'une information. Le premier critère mobilisé est l'identification de la source. Beaucoup expliquent qu'ils regardent d'où vient l'information : est-ce qu'il s'agit d'un média

reconnu ? D'une institution officielle ? D'un expert ? D'un compte personnel ? D'un compte anonyme ? Une participante résume bien cette logique lorsqu'elle explique que son premier réflexe est de regarder le compte de la personne et que, si elle n'arrive pas à savoir qui se trouve derrière ce compte alors le contenu posté devient immédiatement suspect (P05). D'autres répondants vérifient aussi le type de contenu que cette personne post au quotidien afin d'évaluer son degré d'expertise sur le sujet traité dans le post (P08, P09).

Le deuxième critère important est le croisement entre plusieurs sources. Plusieurs participants insistent sur la nécessité de comparer différentes sources pour confirmer une information. Un participant explique qu'il utilise une variété de sources et observe si des perspectives relativement semblables émergent d'un média à l'autre. Il a même mentionné le site web Ground News qui compare comment une nouvelle est couverte selon différents médias en fonction de leur bord politique, un outil qu'il utilise souvent pour contrer les biais des médias traditionnels (P02). D'autres vont directement sur Google pour vérifier si l'information est reprise ailleurs et ils aiment consulter plusieurs articles afin d'arriver à leurs propres conclusions (P03, P06, P08). Cette pratique de comparer plusieurs sources revient beaucoup dans les entretiens et constitue un des principaux moyens par lesquels les étudiants tentent de réduire l'incertitude. Les participants mentionnent que lorsque l'information les touche directement, touche leur entourage, ou est un enjeu qu'ils jugent important, alors ils sont davantage portés à comparer les sources (P07, P09). Mais à l'inverse, lorsque c'est un sujet qu'ils considèrent mineur ou peu pertinent pour eux, certains participants reconnaissent qu'ils peuvent simplement passer à autre chose sans effectuer une vérification approfondie.

Les participants mentionnent aussi certains indices liés à la forme du contenu, comme la date de publication, le ton du message ou comment l'information est présentée. Une participante souligne l'importance de vérifier la date de publication du contenu afin d'éviter de se fier à de l'information ancienne et qui pourrait être sortie de son contexte (P01). De la même

manière, certains répondants se montrent plus méfiants face à des contenus dont le ton leur semble excessif ou très orienté.

Enfin, dans certains cas, les répondants mobilisent également leur entourage comme ressource informationnelle. Les discussions avec la famille ou les amis peuvent contribuer à confirmer, nuancer ou remettre en question certaines informations, surtout parce qu'ils étaient très jeunes au moment de la pandémie (P04, P07, P08).

Dans l'ensemble, ces résultats montrent que l'évaluation de la crédibilité repose sur un ensemble de pratiques combinées. Les répondants font généralement davantage confiance aux sources institutionnelles, aux médias reconnus et aux experts identifiables, beaucoup plus qu'aux réseaux sociaux. Mais même les sources auxquelles ils font le plus confiance ne sont pas perçues comme parfaitement neutres. Plusieurs participants ont d'ailleurs souligné que, selon eux, toutes les institutions ont leurs biais ou leurs intérêts propres (P02, P08). La crédibilité de l'information se construit donc d'une manière relationnelle, à partir d'un processus d'interprétation, de comparaison et de contextualisation d'un contenu et de sa source. Ce qui ressort des entrevues est que la crédibilité ne se construit pas dans une adhésion aveugle au contenu vu sur les réseaux sociaux, mais plutôt dans une hiérarchisation pragmatique des sources qui sont à leur disposition.

L'évaluation de la crédibilité des sources est une étape importante dans les pratiques informationnelles des étudiants. Pourtant, la décision de se faire vacciner ne repose pas uniquement sur l'information consultée. La section suivante examine comment les répondants articulent les informations reçues ou consultées, les sources jugées crédibles et les influences sociales qui ont exercé une influence dans la formation de leur décision de se faire vacciner ou non contre la COVID-19.

4.1.4 Décision : comment les étudiants articulent l'information reçue pour prendre leur décision de se faire vacciner ou non

Les entretiens montrent que la décision de se faire vacciner contre la COVID-19 est le fruit d'un processus de réflexion qui est constitué d'une combinaison de facteurs incluant l'information disponible, le contexte social et aussi les relations interpersonnelles.

Pour plusieurs des répondants, la vaccination apparaît comme une décision relativement évidente dans le contexte de la pandémie. Par ça j'entends que l'information consultée ne leur a pas nécessairement servi à déterminer s'ils allaient se faire vacciner ou non, mais plutôt à mieux comprendre la situation ou à confirmer une position déjà établie. Une participante explique que les contenus qu'elle voyait sur les réseaux sociaux ont pu influencer sa compréhension plus générale de la pandémie et des inégalités liées à l'accès au vaccin, mais qu'ils n'ont pas véritablement déterminé sa décision de se faire vacciner, elle avait déjà décidé de se faire vacciner « *quoi qu'il arrive* » (P01).

Dans plusieurs cas, la décision vaccinale s'inscrit d'un cadre plus strict et institutionnel qui limite le choix individuel. Les politiques publiques mises en place pendant la pandémie, notamment les restrictions liées aux déplacements et à l'accès à certains lieux publics, contribuent à rendre la vaccination difficile à éviter sans affecter la vie quotidienne. Une participante souligne que les informations provenant du gouvernement lui semblaient crédibles parce qu'elles annonçaient des mesures concrètes qui avaient un impact direct sur la possibilité de voyager ou d'accéder à certains services (P01). Dans ce contexte, la vaccination apparaît parfois moins comme une décision basée sur l'information à disposition, mais aussi comme une adaptation aux règles et aux contraintes de l'environnement dans lequel la personne se trouve. Dans ce sens, plusieurs répondants mentionnent également le rôle de l'entourage social dans la formation de leur opinion à propos de la vaccination. Ces étudiants expliquent que ce sont les échanges avec leur famille, leurs amis ou partenaires qui ont contribué à structurer leur réflexion en partageant de l'information, clarifiant certaines inquiétudes ou confirmer leur position

initiale. Dans certains cas, ces discussions peuvent contribuer à créer un sentiment d'alignement au sein d'un groupe social. Un participant explique que dans son cercle d'amis, les discours critiques à l'égard des mesures sanitaires et des complotistes faisaient parfois l'objet de blagues et de moqueries par rapport à du contenu vu sur les réseaux sociaux, ce qui renforçait l'impression que le groupe partageait globalement les mêmes positions (P02).

Chez les répondants plus jeunes au moment de la pandémie, les parents jouent également un rôle important dans la décision vaccinale. Plusieurs participants indiquent que la vaccination s'est inscrite dans une dynamique familiale au sein de laquelle la décision a été initiée ou fortement influencée par les parents. Dans certains cas, les parents ont directement organisé la vaccination, que les répondants ont acceptée sans opposition particulière, mais ces répondants mentionnent quand même que leurs parents ne les auraient pas forcés s'ils avaient refusé. Une participante explique que ses parents l'ont emmenée se faire vacciner, ce qu'elle a accepté, même si la décision ne venait pas d'elle (P09). D'autres répondants précisent que le fait que leurs parents se soient eux-mêmes fait vacciner a contribué à renforcer leur confiance dans le vaccin (P06).

Les entretiens montrent aussi que la décision vaccinale peut être influencée par des considérations relationnelles et morales, notamment la volonté de protéger les personnes vulnérables de son entourage. Une participante confie que la situation d'un ami dont la mère suivait un traitement contre le cancer a renforcé sa motivation de se faire vacciner afin de réduire les risques de transmission du virus (P09). Dans ces cas, la vaccination est pensée non seulement comme un choix individuel, mais aussi comme un geste de responsabilité envers les autres. Certains évoquent également les normes sociales et les dynamiques de groupe qui ont entouré la vaccination au moment de la pandémie. Quelques étudiants mentionnent qu'il existait une forme de pression sociale implicite associée à la vaccination, notamment dans la manière dont les positions pros et anti-vaccination étaient discutées dans l'espace public et

particulièrement sur les réseaux sociaux. Une participante a notamment mentionné une forte pression symbolique autour du fait de se positionner « *pour* » ou « *contre* » la vaccination (P05). Dans ce contexte, la décision de se faire vacciner peut être vue comme une manière de se situer dans un environnement social marqué par des attentes collectives perçues.

Dans l'ensemble, ces résultats montrent que la décision de se faire vacciner ne peut pas être uniquement comprise à partir des informations vues ou consultées ou de la crédibilité accordée aux sources. Cette décision se construit à l'intersection de plusieurs dimensions : l'information disponible, le contexte institutionnel et les influences sociales. Les entretiens permettent également de situer plus précisément les répondants sur le spectre de l'hésitation vaccinale. Afin de mieux comprendre leurs pratiques informationnelles et leurs positionnements face à la vaccination contre la COVID-19, nous allons examiner directement leurs opinions à l'égard du vaccin et leur statut vaccinal dans la partie suivante.

4.2 Positionnement sur le spectre de l'hésitation vaccinale

L'analyse des entretiens permet de situer les participants sur un spectre d'adhésion à la vaccination contre la COVID-19, allant d'une adhésion forte à une position plus critique ou hésitante, voir complètement contre. La majorité des répondants ont reçu au moins une dose du vaccin, mais leurs motivations et leurs attitudes à l'égard de la vaccination varient considérablement. Les données montrent que les participants ne se définissent pas simplement comme « *pour* » ou « *contre* », mais ils se situent dans des positions intermédiaires sur le spectre, caractérisées par différents degrés de confiance ou de réserves.

4.2.1 Un spectre plutôt qu'une opposition binaire

Dans l'ensemble, l'analyse des entretiens montre que les attitudes des participants à l'égard de la vaccination contre la COVID-19 ne peuvent pas seulement être réduites à une opposition entre les personnes qui sont pro-vaccination et les personnes qui sont anti-

vaccination. Les répondants occupent des places différentes sur le spectre de l'adhésion à la vaccination qui varient d'une confiance assez forte envers les vaccins à des positions plus prudentes ou conditionnelles par rapport à la vaccination contre la COVID-19. La majorité des personnes que j'ai interrogées se situent dans une zone intermédiaire de ce spectre, qui serait caractérisée par une acceptation globale de la vaccination, mais combinée à certaines interrogations ou réserves. La diversité de positionnement souligne l'importance de considérer l'hésitation vaccinale comme un phénomène graduel et contextuel, et non pas comme une opposition binaire entre adhésion et refus.

4.2.2 Une majorité de participants vaccinés

Dans l'ensemble de mon échantillon, la grande majorité des répondants (9/10) se sont fait vacciner contre la COVID-19, souvent dès que cela a été possible. Quelques participants expriment une adhésion relativement forte à la vaccination et la considèrent comme une mesure logique dans le contexte de la crise sanitaire. Une participante explique d'ailleurs qu'elle s'est fait vacciner dès qu'elle a pu parce que, pour elle, il s'agissait d'« *un vaccin comme un autre* » et elle estimait qu'il fallait que chacun fasse sa part pour permettre un retour à la vie normale (P04).

D'autres participants affirment avoir toujours été favorables à la vaccination en général. Un répondant explique qu'il a toujours été du côté pro-vaccination, mais que par curiosité, il s'intéresse aux origines du mouvement anti-vaccins, plus qu'à leurs arguments précis, qu'il considère peu fondés scientifiquement (P02). Pour ces participants, la vaccination s'inscrit dans une continuité avec leur confiance préétablie dans la médecine et les institutions scientifiques.

4.2.3 Des positions favorables, mais nuancées

Une autre partie des participants, environ 4 d'entre eux, se situe plutôt du côté favorable à la vaccination, mais avec certaines réserves ou interrogations. Plusieurs étudiants expliquent

qu'ils ont accepté de se faire vacciner tout en reconnaissant que le vaccin avait été développé très rapidement ou que certaines informations restaient incertaines pour eux. Une participante souligne qu'elle comprend les inquiétudes liées au fait que le vaccin ait été développé plus rapidement que les vaccins habituels, tout en estimant que cela s'expliquait par la mobilisation exceptionnelle de ressources scientifiques dans le contexte de la pandémie (P09).

Dans ces cas, la décision de se faire vacciner repose souvent sur un raisonnement pragmatique. Certains participants expliquent avoir accepté la vaccination parce qu'elle semblait être la meilleure solution disponible sur le moment pour limiter la propagation du virus et permettre un retour progressif à la vie sociale. D'autres évoquent aussi la volonté de protéger leurs proches et particulièrement les personnes les plus vulnérables de leur entourage (P07).

4.2.4 Attitude neutre ou pragmatique

Certains répondants adoptent une position intermédiaire ou plutôt neutre sur le spectre de l'hésitation vaccinale. Ces personnes ne se disent ni favorables ni opposées à la vaccination, mais adoptent plutôt une position pragmatique. Une participante explique qu'elle se considère « neutre », elle estime que la vaccination peut aider certaines personnes tout en reconnaissant que ses effets ne sont pas toujours bien connus (P05). Dans ces cas, la vaccination est souvent acceptée sans enthousiasme particulier, parfois en raison du contexte social ou institutionnel qui l'entoure. Chez certains répondants, cette position intermédiaire s'accompagne également d'une confiance pragmatique envers les institutions. Une participante explique qu'elle s'est fait vacciner parce qu'elle considérait que si le gouvernement recommandait largement le vaccin, il devait probablement exister de bonnes raisons médicales de le faire (P05).

4.2.5 Des formes d'hésitation vaccinale

Les entretiens révèlent l'existence de formes d'hésitation vaccinale parmi les étudiants qui ont finalement choisi de se faire vacciner. Certains répondants décrivent, par exemple, une

phase initiale de réticence ou d'inquiétude liée au manque d'information disponible au moment de l'introduction du vaccin. Une participante explique qu'elle était initialement « *assez réticente* » face au vaccin, surtout parce qu'il s'agissait d'une nouvelle technologie, mais surtout parce que les effets longs termes du vaccin n'étaient pas connus (P01). Dans son cas, la décision de faire vacciner a finalement été influencée par des contraintes pratiques, notamment la nécessité de voyager pour rendre visite à sa famille. D'autres participants expriment des réserves à propos de certaines politiques associées à la vaccination. Par exemple, certains critiquent les obligations vaccinales ou les restrictions imposées aux personnes qui ne sont pas vaccinées, qu'ils perçoivent comme une forme de pression sociale et institutionnelle, ils estiment que les gens devraient voir le choix de se faire vacciner ou non (P03, P07).

4.2.6 Un cas de refus de vaccination

Parmi mon échantillon de dix personnes, seul un participant a choisi de ne pas se faire vacciner contre la COVID-19. Dans ce cas, la décision ne repose pas vraiment sur un rejet complet de la vaccination de manière générale, mais plutôt sur une combinaison de facteurs incluant des réserves face à la rapidité à laquelle les vaccins contre la COVID-19 ont été développés. Cet étudiant explique avoir observé les réactions de son entourage et suivi les débats publics à propos de la vaccination, il préférerait attendre d'avoir plus d'information pour pouvoir prendre sa décision. Au moment où il estimait avoir assez d'information, et il se disait prêt à se faire vacciner, la vaccination ne semblait plus nécessaire dans son cas parce que les mandats vaccinaux imposés par le gouvernement ont été levés.

Tableau — Positionnement des participants sur le spectre de l’hésitation vaccinale

Participant	Statut vaccinal	Nombre de doses	Position	Éléments justificatifs
P01	Vaccinée	2-3	Plutôt pour (hésitation)	Réticence initiale, vaccin pour voyager, moins favorable aujourd’hui
P02	Vacciné	2	Pour	Toujours pro-vaccination, confiance en la science
P03	Vacciné	2	Ni pour, ni contre/critique	Opposé à l’obligation, mais pas au vaccin en soi
P04	Vaccinée	4	Plutôt pour	Vaccination rapide, logique d’aide collective
P05	Vaccinée	2	Ni pour, ni contre	Confiance pragmatique, peu d’opinion forte
P06	Vaccinée	2	Plutôt pour (léger doute)	Légère méfiance
P07	Vaccinée	2	Plutôt pour (critique)	Pour protéger ses proches, critique des mesures sanitaires
P08	Non vacciné	0	Centre/hésitant	Attente, observation, plus nécessaire
P09	Vaccinée	3-4	Plutôt pour	Compréhension + acceptation
P10	Vaccinée	2	Plutôt pour	Voit les bénéfices comme supérieurs aux risques

Le positionnement des participants sur le spectre de l’hésitation vaccinale indiqué dans ce tableau a été établi à partir de plusieurs éléments recueillis lors des entretiens. Dans un premier temps, les participants étaient invités à se situer eux-mêmes sur un continuum allant d’une position favorable à une position plus hésitante à l’égard de la vaccination contre la COVID-19. Cette auto-évaluation constituait un premier indicateur de leur rapport à la vaccination.

Dans un second temps, cette auto-évaluation a été mise en relation avec d’autres éléments abordés au cours de l’entretien, notamment le statut vaccinal des participants, le nombre de doses reçues, les motivations ayant orienté leur décision vaccinale, les hésitations ou les

préoccupations exprimées. Cette démarche visait à adopter une compréhension plus nuancée de l'hésitation vaccinale que celle reposant uniquement sur le statut vaccinal. Cette catégorisation n'avait pas pour objectif de classer les participants dans des catégories fixes ou mutuellement exclusives. Elle a plutôt été utilisée comme outil descriptif afin de rendre compte de la diversité des positions observées au sein de l'échantillon et de contextualiser l'analyse des pratiques informationnelles présentées dans les chapitres suivants.

Les sections précédentes ont permis de mettre en évidence la manière dont les étudiants ont construit leur positionnement face à la vaccination contre la COVID-19 à partir de leurs pratiques informationnelles, dans un contexte marqué par une forte circulation de l'information, des sources multiples et des influences sociales importantes.

Ces pratiques informationnelles ne peuvent toutefois pas être comprises uniquement à partir des contenus consultés ou des sources mobilisées au moment de la pandémie. Elles s'inscrivent également dans un environnement informationnel structuré par des logiques techniques, particulièrement sur les réseaux sociaux qui sont structurés par les algorithmes de recommandation, dont le rôle n'est pas toujours explicitement perçu au moment de l'exposition à l'information.

Dans cette perspective, on s'intéresse dans un second temps à la manière dont les étudiants comprennent aujourd'hui le rôle des algorithmes de recommandation dans la structuration de leur environnement informationnel. Cette approche permet non seulement de mieux saisir les conditions dans lesquelles les contenus liés à la vaccination ont circulé pendant la pandémie, mais aussi d'examiner comment les étudiants développent, avec le temps, une réflexivité à l'égard de ces mécanismes et de leur influence potentielle sur leurs pratiques informationnelles et leurs prises de position.

4.3 Conscience des algorithmes de recommandation et tactiques informationnelles

Les résultats de cette étude montrent que les étudiants développent une conscience, à des degrés variables, du rôle des algorithmes de recommandation dans la structuration de leur environnement informationnel sur les réseaux sociaux. Cette dimension permet d'éclairer, de manière complémentaire, les pratiques informationnelles décrites dans les sections précédentes, en mettant en évidence les logiques sous-jacentes qui structurent la circulation des contenus auxquels les étudiants ont été exposés, notamment dans le contexte de la pandémie de la COVID-19.

Ainsi, bien que la conscience algorithmique des participants se soit principalement développée a posteriori, elle offre un cadre d'analyse pertinent pour mieux comprendre les conditions d'exposition à l'information, les dynamiques de renforcement des opinions et les formes de polarisation observées dans leurs récits liés à la vaccination. Cette conscience repose majoritairement sur une compréhension empirique du fonctionnement des plateformes, construite à partir de leur expérience en tant qu'utilisateur, plutôt que sur une connaissance technique formalisée.

4.3.1 Une compréhension empirique et située des mécanismes algorithmiques

La majorité des participants reconnaissent explicitement que les contenus auxquels ils sont exposés ne sont pas aléatoires, mais sélectionnés en fonction de leurs comportements en ligne. C'est une idée qui revient chez différents profils, bien que formulée avec plus ou moins de précision. Cette perception s'appuie notamment sur l'observation de la rapidité avec laquelle les plateformes adaptent les contenus proposés. Certains étudiants décrivent ainsi un ajustement presque immédiat de leur fil d'actualité en fonction de leurs interactions, notamment lorsqu'ils effectuent des recherches, visionnent une vidéo jusqu'au bout ou s'attardent sur certains types de contenus.

Cette compréhension reste toutefois souvent approximative et formulée sous forme d'hypothèses. Elle se construit à partir d'observations répétées et d'une familiarité progressive avec les plateformes. Par exemple, la participante numéro 4 explique que les recommandations semblent être liées à la manière dont elle interagit avec les contenus :

« Je ne sais pas trop, je pense que c'est par rapport aux vidéos qu'on regarde, qu'est-ce qui nous fait réagir, ce qu'on like, ce qu'on ne like pas, ce qu'on décide d'aller voir [...] combien de secondes on passe à regarder les vidéos si on les re-regarde plusieurs fois. » (P04)

P03 formule une idée assez similaire en parlant de TikTok :

« Si je fais une recherche sur un sujet précis, je sais que peut-être 5 à 10 minutes après, je vais recevoir deux ou trois vidéos sur exactement le même sujet. » (P03)

Comme le montre l'ensemble des entretiens, les étudiants développent ainsi une forme de connaissance intuitive des logiques de recommandation, sans pour autant maîtriser les mécanismes techniques. Ainsi, la conscience algorithmique apparaît comme une connaissance située, construite à partir de l'observation et de l'expérience.

4.3.2 Algorithmes de recommandation perçus comme des dispositifs d'orientation de l'attention

Au-delà de la personnalisation, les participants identifient également le rôle des algorithmes dans la mise en avant de certains types de contenus susceptibles de susciter chez eux des réactions émotionnelles. Une participante souligne, par exemple, que certains contenus, notamment liés à des conflits internationaux, sont particulièrement visibles en raison de leur charge émotionnelle : *« Ce sont des images qui sont assez fortes [...] pour solliciter plus de personnes. » (P01)*. P03 note aussi que certains contenus lui sont proposés parce qu'*« ils [les algorithmes] savent [...] que ça pourrait l'énervé » (P03)*. Une participante va même plus loin en mobilisant explicitement des concepts liés aux logiques d'engagement : *« Oui, comme avec*

*le concept de rage bait³ [...] ça va venir me chercher émotionnellement. » (P09). Ces extraits montrent que les étudiants perçoivent les réseaux sociaux comme des plateformes orientées vers la captation de l'attention, et non comme des espaces neutres de diffusion de l'information. Par ailleurs, certains participants expriment des inquiétudes quant au pouvoir des plateformes sur la circulation de l'information et la visibilité de certains contenus : « *Ce qui me fait peur [...] c'est qui détient ces gros médias [...] et quel sujet va être plus invisibilisé [...] et comment la censure se fait par rapport à certains sujets. » (P01).**

Les témoignages des étudiants traduisent une conscience du fait que les plateformes ne se contentent pas de diffuser l'information, mais participent aussi à en structurer la visibilité.

4.3.3 Recommandation algorithmique et renforcement des opinions

Les réponses des étudiants suggèrent que plusieurs d'entre eux considèrent que les algorithmes de recommandation contribuent au renforcement des opinions et des préférences initiales. Cette idée apparaît de manière explicite dans plusieurs entretiens. Par exemple, certains étudiants indiquent clairement que les contenus auxquels ils sont exposés tendent à confirmer leur point de vue : « *ça renforce déjà ce que je pense* » (P01) ou encore « *c'est plus du contenu qui va me renforcer dans mon idée* » (P04). P02 souligne ainsi que l'exposition à certains contenus « *te conforme dans tes idées* » et P06 évoque une présence importante de contenus allant dans le même sens que ses positions : « *il y a beaucoup de contenus qui renforcent ce que je pense déjà* » (P06).

Cette logique de renforcement s'accompagne souvent d'une perception d'homogénéité de l'environnement informationnel. Certains étudiants décrivent une forme de bulle dans laquelle les opinions des utilisateurs convergent, comme P06 qui explique avoir eu

³ "Online content deliberately designed to provoke anger, discord and polarisation in order to drive Engagement" (Oxford University Press, 2025)

« *l'impression que tout le monde était d'accord avec [elle]* » ou encore P05 qui évoque des groupes d'individus « *qui se pump ensemble* » (P05) donc qui renforce leurs opinions au sein du groupe. P01 dit même que les algorithmes « *vont leur suggérer uniquement des choses qui leur plaisent.* » (P01)

La plupart des participants associent ce phénomène à la recommandation algorithmique. En proposant des contenus alignés avec les intérêts et les interactions des usagers : les plateformes contribuent à structurer un environnement informationnel cohérent avec leurs préférences. Cette logique peut toutefois limiter l'exposition à des points de vue divergents. Comme le souligne P09, cela peut conduire à ne voir « *seulement un côté de la médaille* », et P05 note la difficulté d'accéder à des perspectives différentes sans avoir à faire des démarches actives.

Enfin, certains participants développent une lecture plus critique de ces mécanismes en les reliant aux logiques économiques des plateformes. P08 explique ainsi que les réseaux sociaux « *essaient de te complaire dans ton positionnement pour que tu cliques plus* », ce qui met en évidence une certaine compréhension du lien entre personnalisation du *feed*, engagement et les objectifs des plateformes.

Ainsi, les données montrent que le renforcement des opinions constitue une dimension centrale de l'expérience informationnelle des étudiants sur les réseaux sociaux. Cette perception est toutefois nuancée dans la mesure où certains participants reconnaissent toutefois l'existence de contenus divergents, ce qui suggère que ce renforcement ne conduit pas nécessairement à un cloisonnement informationnel total. Par ailleurs, les résultats mettent en évidence le caractère mouvant et évolutif des environnements informationnels, au sein desquels coexistent à la fois la recommandation algorithmique qui personnalise le contenu et des formes de diversité de contenus aussi.

Ces observations font écho aux résultats présentés dans les sections précédentes, notamment en ce qui concerne la formation des positions vaccinales (section 4.2.4) et le positionnement des participants sur le spectre de l'hésitation vaccinale (section 4.3). Les entretiens ont montré que les étudiants évoluent dans des environnements informationnels où circulent des contenus parfois homogènes, fortement polarisés et souvent alignés avec leurs positions. Dans ce contexte, les dynamiques de renforcement associées aux algorithmes de recommandation peuvent contribuer à stabiliser, voire à accentuer, certaines dispositions initiales, qu'il s'agisse d'une adhésion, de réserves ou d'autres formes d'hésitation face à la vaccination.

4.3.4 Des tactiques pour composer avec les logiques de recommandation des algorithmes

Les entretiens montrent que les étudiants ne se perçoivent pas uniquement comme des récepteurs passifs des contenus qui leur sont recommandés. Plusieurs participants décrivent au contraire différentes manières d'agir sur leur environnement informationnel afin de limiter certains effets perçus des algorithmes ou d'influencer les contenus qui leur sont présentés.

Ces tactiques témoignent d'une forme d'agentivité face aux logiques de recommandation des plateformes. Dans la perspective de De Certeau (1990), les tactiques désignent précisément les manières dont les individus composent avec des structures qu'ils ne contrôlent pas en exploitant les possibilités d'action qui s'offrent à eux. Les pratiques décrites par les participants s'inscrivent dans cette logique, même lorsque leur compréhension du fonctionnement exact des algorithmes demeure partielle.

Une première forme de tactique repose sur la gestion sélective de l'attention. Certains participants indiquent éviter délibérément des contenus jugés trop répétitifs, anxiogènes ou peu pertinents. P01 explique, par exemple : « *Je dirais que je passe. Je passe, mais aussi j'essaye d'éteindre aussi mon téléphone et de déconnecter, parce que c'est un peu beaucoup.* » (P01).

D'autres considèrent que le simple fait de ne pas regarder certains contenus constitue déjà une manière d'agir sur les recommandations futures. P08 explique ainsi : « *Si je vois que c'est un sujet que je n'aime pas ou qui ne m'intéresse pas, je vais juste faire sauter la vidéo le plus rapidement que je suis capable. Puis, à un moment donné, avec mon temps de saut, l'algorithme va changer. Ils n'aiment pas ça, alors ils vont l'enlever complètement de ma page.* » (P08).

Une deuxième forme de tactique consiste à tenter d'influencer activement les recommandations algorithmiques par ses interactions avec les contenus. Plusieurs participants affirment avoir développé une compréhension intuitive du fait que certaines actions (*liker*, commenter, partager ou regarder une vidéo jusqu'à la fin) influencent ce qui leur sera présenté par la suite. P03 explique : « *Si je fais des recherches, je like, je partage, je vais tomber plus sur des vidéos comme ça.* » (P03). P06 adopte une logique similaire : « *Je vais peut-être laisser un petit commentaire, le republier ou bien laisser un like, parce que je sais du coup qu'après j'aurai plein de vidéos de ce type.* » (P06). À l'inverse, certains participants modulent volontairement leurs interactions afin de diversifier les contenus qui leur sont recommandés. Comme l'explique P10 : « *Je fais quand même le choix conscient de regarder certaines vidéos en entier, de les liker, de les sauvegarder, des trucs comme ça, pour continuer à voir des contenus diversifiés.* » (P10). P02 décrit également comment il adapte son comportement lorsqu'il estime que son fil devient trop homogène : « *Il y a un moment donné où je n'avais que des vidéos drôles sur mon feed [...] je passais très rapidement toutes les vidéos que je voyais qui étaient en rapport à ça [...] et j'ai l'impression que ça a marché.* » (P02).

Enfin, une troisième forme de tactique est que certains participants cherchent à contourner plus directement les effets de filtrage qu'ils attribuent aux algorithmes. P06 explique avoir bloqué plusieurs catégories de contenus sur TikTok afin de modifier son environnement informationnel, tout en reconnaissant les limites de cette démarche. D'autres préfèrent accéder directement à certaines sources d'information plutôt que de dépendre des recommandations de

leur fil d'actualité. P01 explique ainsi : « *Quand je sais qu'il y a des comptes qui sont ShadowBan [...] j'essaye d'aller directement sur leurs comptes et voir leurs publications.* » (P01).

Ces pratiques montrent que certains étudiants développent des stratégies visant à reprendre un certain contrôle sur leur exposition à l'information et à contourner les mécanismes de sélection qu'ils perçoivent sur les plateformes.

4.3.5 Une agentivité située et limitée

Bien que les étudiants décrivent diverses tactiques pour influencer leur environnement informationnel, les résultats montrent également que leur capacité d'action demeure partielle et s'exerce dans un cadre fortement structuré par les plateformes numériques. Leurs récits témoignent plutôt d'une marge de manœuvre limitée, exercée dans un environnement dont les mécanismes demeurent souvent opaques.

Malgré ces différentes formes d'ajustement de leurs pratiques, les résultats montrent que la capacité des étudiants à agir sur leur environnement informationnel reste partielle. Leur compréhension des algorithmes reste souvent assez incomplète et leurs actions s'inscrivent dans un cadre fortement structuré par les logiques des plateformes. Les participants ne se présentent ni comme des usagers qui adhèrent passivement aux contenus qui leur sont recommandés ni comme des individus capables de contrôler pleinement les recommandations qui leur sont proposées.

Cette capacité d'agir limitée s'explique en partie par leur compréhension incomplète du fonctionnement des algorithmes de recommandation. Plusieurs participants reconnaissent ne pas comprendre précisément le fonctionnement des algorithmes de recommandation. S'ils sont généralement conscients que leurs interactions influencent les contenus qui leur sont proposés, ils disposent rarement d'une compréhension détaillée des mécanismes qui sous-tendent cette

sélection. Leurs connaissances reposent principalement sur des observations, des intuitions ou des hypothèses construites à partir de leur expérience des plateformes.

Cette compréhension partielle apparaît également dans certaines contradictions observées dans les discours. Plusieurs participants expliquent, par exemple, partager ou commenter certains contenus afin de les critiquer, d'en discuter avec leur entourage ou d'exprimer leur désaccord. Or, peu d'entre eux semblent considérer que ce type d'interaction peut néanmoins être interprété comme une forme d'engagement par les plateformes et contribuer à renforcer la visibilité de contenus similaires dans leur fil d'actualité. En effet, les algorithmes de recommandation accordent une importance particulière aux interactions des utilisateurs, qu'il s'agisse de mentions « J'aime », de commentaires, de partages ou même du temps consacré à un contenu. Ainsi, même lorsqu'un utilisateur commente une publication pour la contester ou la critiquer, cette interaction peut être interprétée comme un signal d'intérêt et favoriser la recommandation de contenus similaires. Donc, même lorsque les participants cherchent à prendre une distance critique à l'égard de certains contenus, les effets réels de leurs actions sur les recommandations demeurent parfois difficiles à anticiper.

Les résultats montrent également que les tactiques mobilisées par les participants ne se limitent pas à contourner les logiques algorithmiques : elles contribuent parfois à les alimenter. En évitant certains contenus, en bloquant certaines thématiques ou en interagissant davantage avec d'autres, les participants participent eux-mêmes à la production d'un environnement informationnel davantage personnalisé. Comme l'a montré la section précédente, plusieurs étudiants cherchent activement à façonner leur fil d'actualité afin qu'il corresponde davantage à leurs intérêts ou à leurs préférences. Toutefois, ces démarches s'inscrivent toujours à l'intérieur des paramètres définis par les plateformes elles-mêmes.

Enfin, plusieurs participants expriment une forme d'acceptation pragmatique de ces logiques de recommandation. P03 explique ainsi : « *Je sais que si je suis vraiment contre, je n'ai qu'à supprimer mes comptes et désinstaller les applications. Mais du moment où je joue le jeu, c'est que je suis un minimum d'accord avec ce qui se passe.* » (P03). Ce type de discours suggère que les étudiants perçoivent l'existence de contraintes associées aux plateformes tout en acceptant de composer avec celles-ci dans leur usage quotidien.

Les résultats mettent donc en évidence une forme d'agentivité située, partielle et fortement conditionnée par les logiques de fonctionnement des plateformes. Les étudiants développent des tactiques pour sélectionner, éviter, rechercher ou influencer certains contenus, mais cette capacité d'action demeure conditionnée par un environnement informationnel dont les règles fondamentales, les logiques commerciales et les mécanismes techniques échappent largement à leur contrôle. Les participants disposent ainsi d'une marge de manœuvre réelle, mais limitée, pour orienter leur expérience informationnelle sur les réseaux sociaux.

Chapitre 5: Discussion

Ce chapitre vise à interpréter les résultats présentés précédemment à la lumière de mon cadre théorique et de la littérature existante, pour tenter de répondre à mes deux questions de recherche. J'y développe une lecture analytique des pratiques informationnelles des étudiants en lien avec la vaccination contre la COVID-19, ainsi que de leur conscience et de leur compréhension des mécanismes de recommandation algorithmique.

Pour structurer cette analyse, le chapitre s'articule autour de quatre axes principaux qui permettent de mettre en dialogue les résultats empiriques avec le cadre théorique mobilisé dans ma recherche afin de répondre aux questions de recherche. Les quatre axes sont les suivants : (1) le caractère hybride, situé et évolutif des pratiques informationnelles, (2) la conscience algorithmique des étudiants, (3) les limites des théories de l'enfermement informationnel, et (4) les liens entre pratiques informationnelles, conscience algorithmique et médiatique, et positionnement vaccinal.

5.1 Des pratiques informationnelles hybrides et situées

Les pratiques informationnelles des participants ne peuvent pas être réduites à des processus linéaires ou homogènes. Les résultats de ma recherche montrent que les étudiants ne s'engagent pas dans une recherche d'information systématique lorsqu'ils réfléchissent à la vaccination contre la COVID-19. Toutefois, dans ce contexte, cette absence de recherche ne signifie pas pour autant une posture passive face à l'information. Elles s'inscrivent plutôt dans un processus hybride combinant une exposition diffuse à l'information et des démarches ponctuelles de recherches, en fonction de leurs besoins ou de leurs incertitudes. Cette observation rejoint les travaux sur les pratiques informationnelles de Lloyd & Talja (2010) et Hargittai (2010), qui insistent sur le caractère situé, contextuel et dépendant des besoins des pratiques informationnelles des individus.

Les données récoltées indiquent que l'exposition initiale à l'information sur la vaccination contre la COVID-19 s'est majoritairement faite de manière diffuse à travers les médias traditionnels, les communications gouvernementales, les réseaux sociaux et les interactions avec l'entourage. Dans ce contexte, la plupart des étudiants interrogés ne décrivent pas avoir activement cherché de l'information au moment où le vaccin a été rendu disponible. Ils expliquent plutôt avoir été immergés dans un environnement informationnel très dense, dans lequel les messages circulaient de manière continue et simultanée. Cette omniprésence de l'information, aussi appelée infodémie (OMS, 2020), a contribué à structurer leurs premières compréhensions du vaccin, avant même l'émergence d'une démarche de recherche plus intentionnelle.

Par ailleurs, les réseaux sociaux, bien qu'occupant une place centrale dans les pratiques informationnelles contemporaines, apparaissent moins comme des points d'entrées initiaux que comme des espaces de circulation et de discussion de l'information dans un second temps. Ces résultats invitent ainsi à nuancer l'idée selon laquelle les jeunes adultes seraient principalement dépendants des plateformes numériques pour s'informer (Kalogeropoulos, 2019). Cette situation s'explique en partie par le contexte spécifique de la pandémie, mais aussi par le fait que les participants étaient encore des adolescents au début de celle-ci, ce qui renforce le rôle structurant des institutions (famille, école, amis, médias) dans leurs pratiques informationnelles.

Ces observations s'inscrivent dans une perspective issue de la sociologie des usages, notamment les travaux de Michel de Certeau (1980), qui invitent à considérer les pratiques comme situées dans des contextes sociaux et culturels spécifiques. Dans cette approche, les pratiques informationnelles ne peuvent être comprises indépendamment des conditions dans lesquelles elles se déploient, qu'il s'agisse des trajectoires individuelles, des environnements relationnels ou des contextes institutionnels.

Dans le cas de cette étude, les résultats montrent que les étudiants ne mobilisent donc pas l'information de manière abstraite ou uniforme, mais plutôt à partir de leur position dans des contextes précis. Dans ce cadre, l'accès à l'information et les modalités de son appropriation apparaissent indissociables des contextes de vie dans lesquels les individus évoluent. Les pratiques informationnelles ne relèvent donc pas uniquement de choix individuels, mais résultent d'une articulation entre des contraintes structurelles, les ressources disponibles et les dynamiques sociales, ce qui confirme l'importance d'adopter une lecture située des usages numériques.

5.2 Sources d'information et construction de la crédibilité

Les résultats de cette étude montrent le rôle central des relations interpersonnelles dans la formation de l'opinion des étudiants à propos de la vaccination contre la COVID-19. Si l'environnement informationnel en ligne occupe une place importante dans leurs pratiques, les données montrent que les interactions avec les proches (la famille, les amis et, dans certains cas, les enseignants) constituent des médiations essentielles dans l'interprétation de l'information et la prise de décision.

Cette observation s'inscrit dans la continuité des travaux de Katz et Lazarsfeld (1955) sur le modèle du *two-step flow*, selon lequel l'influence des médias passe en grande partie par des intermédiaires, qualifiés de leaders d'opinion. Dans le cas présent, les étudiants ne se contentent pas de recevoir passivement l'information diffusée par les médias ou rencontrée sur les réseaux sociaux : ils la discutent, la confrontent et la réinterprètent à travers leurs interactions sociales. Les proches les aident ainsi à comprendre et à juger l'information, en contribuant à en clarifier le sens dans un contexte marqué par une forte incertitude.

Les données montrent que cette influence varie selon les contextes et les profils des participants. Chez les répondants les plus jeunes au moment de la pandémie, les parents

occupent une place particulièrement importante dans la formation de l'opinion et dans la décision vaccinale. Leur rôle ne se limite pas à la transmission d'informations, mais s'étend à une forme de cadrage plus large de la situation, notamment lorsqu'ils possèdent eux-mêmes des connaissances spécifiques ou une expérience professionnelle liée au domaine de la santé. Dans ces cas, la confiance accordée aux parents contribue à renforcer la crédibilité de certaines informations et aussi à orienter la décision vaccinale.

Les interactions entre pairs jouent également un rôle structurant. Plusieurs participants décrivent des environnements sociaux dans lesquels les positions à l'égard de la vaccination étaient relativement homogènes, ce qui contribue à renforcer et stabiliser certaines opinions. Dans certains cas, les discours opposés à la vaccination étaient même tournés en dérision ou disqualifiés au sein du groupe, ce qui participe à définir les limites de ce qui est socialement acceptable. Ces dynamiques rappellent que les pratiques informationnelles sont façonnées non seulement par l'accès à l'information, mais aussi par les normes sociales et les cadres d'interprétation qui régissent les groupes d'appartenances.

Toutefois, les résultats ne suggèrent pas une influence unidirectionnelle ou déterministe des proches, c'est-à-dire une influence qui s'exercerait de manière très directe et automatique sur les positions des jeunes. Les étudiants conservent une certaine autonomie dans leur manière de se positionner, et les interactions sociales apparaissent davantage comme des ressources mobilisées dans un processus de réflexion que comme des moyens d'imposer une opinion. Plusieurs participants indiquent, par exemple, qu'ils croisent les informations obtenues auprès de leur entourage avec d'autres sources ou qu'ils utilisent ces échanges pour clarifier leurs propres questionnements.

Dans cette perspective, les relations interpersonnelles peuvent être comprises comme des espaces de médiation qui complètent et structurent les pratiques informationnelles en ligne. Elles contribuent à réduire l'incertitude, à contextualiser l'information et à faciliter la prise de

décision, en particulier dans des situations complexes comme celle de la pandémie. Ces résultats invitent ainsi à dépasser une lecture strictement centrée sur les plateformes numériques pour intégrer pleinement la dimension sociale des pratiques informationnelles.

Le rôle des proches dans la formation de l'opinion permet également de nuancer l'idée d'une influence dominante des algorithmes dans les trajectoires informationnelles des individus. Si les réseaux sociaux participent à la diffusion de l'information, celle-ci est ensuite réappropriée, discutée et transformée dans des contextes relationnels qui échappent en partie aux logiques algorithmiques.

Dans ce contexte, les sources gouvernementales apparaissent fréquemment comme des repères de crédibilité, en particulier pour les informations liées à la santé. Cette confiance s'inscrit dans une logique pragmatique : il s'agit moins d'une adhésion aux institutions que d'un recours à des sources perçues comme utiles pour comprendre des règles et des mesures concrètes. Ce résultat est particulièrement intéressant au regard de la crise de confiance envers les institutions documentées pendant la pandémie (Giry, 2022), et suggère que la crédibilité peut être construite de manière contextuelle et fonctionnelle.

Il convient tout de même de nuancer cette observation. Les participants ayant évolué dans des contextes africains ou ayant passé une partie de la pandémie dans ces contextes expriment un rapport différent à la confiance envers les gouvernements et à la vaccination. Cette variation souligne l'importance du contexte sociopolitique dans la compréhension des pratiques informationnelles et des formes d'hésitation vaccinale.

Ainsi, les résultats de mon étude montrent que la recherche d'information en lien avec la décision vaccinale ne relève pas uniquement d'une démarche individuelle. Elle s'inscrit dans un processus plus large, où l'exposition à l'information, les interactions sociales et les conditions contextuelles jouent un rôle déterminant. Cette analyse permet de répondre à la première question de recherche en mettant en évidence que la plupart des répondants n'ont pas

« cherché » de l'information de manière systématique, ils ont plutôt navigué dans un environnement informationnel hybride et complexe, au sein duquel différentes sources et formes de médiations coexistent et se complètent.

5.3 Une agentivité située : tactiques informationnelles et contraintes structurelles

Si les résultats mettent en évidence le caractère hybride et situé des pratiques informationnelles des étudiants, ils montrent également que ces derniers ne sont pas de simples récepteurs passifs de l'information. Au contraire, ils développent différentes formes d'agentivité dans leur manière d'interagir avec les contenus sur les réseaux sociaux, bien que leur capacité d'action reste partielle et contrainte aussi par leur environnement informationnel.

Les comportements décrits par les participants peuvent être interprétés à la lumière des travaux de Michel de Certeau (1980), qui distingue les « stratégies » mises en œuvre par les acteurs disposant d'un pouvoir d'organisation sur un espace, des « tactiques », c'est-à-dire les manières d'agir développées par ceux qui doivent composer avec un ordre qu'ils ne contrôlent pas. Dans cette perspective, les plateformes numériques et leurs systèmes de recommandation peuvent être envisagés comme des structures qui organisent l'accès à l'information selon des logiques largement définies par les plateformes elles-mêmes. Les pratiques observées chez les participants relèvent quant à elles de tactiques informationnelles : vérification des sources, consultation volontaire de contenus alternatifs, ajustement des interactions avec les publications ou encore contournement des recommandations algorithmiques. Ces tactiques ne remettent pas en cause les logiques fondamentales des plateformes, mais elles témoignent de la capacité des étudiants à négocier avec celles-ci et à composer avec les contraintes qu'elles imposent.

Plusieurs participants décrivent des démarches actives lorsqu'ils ressentent un besoin de clarification ou une incertitude face à certains contenus, notamment en lien avec les effets secondaires du vaccin ou certaines controverses qui l'entourent. Ces démarches prennent

différentes formes : recherche d'informations complémentaires, consultation de sources jugées plus fiables ou comparaisons entre plusieurs contenus. Dans certains cas, les étudiants choisissent également de se détourner des réseaux sociaux pour consulter des sources institutionnelles ou de médias traditionnels, perçus comme plus crédibles. Ces pratiques témoignent d'une volonté de reprendre un certain contrôle sur leur environnement informationnel.

Les participants décrivent différentes manières de composer avec les contraintes des plateformes. Certains adoptent des formes de retrait stratégique, comme le montre ce participant : « *Pour être honnête, je ne partage pas, je ne dis rien. Je ne propage pas de messages sur les réseaux sociaux.* » (P03). D'autres développent des tactiques de régulation de leur exposition, en choisissant d'ignorer certains contenus ou de se déconnecter : « *Je dirais que je passe [...] j'essaye d'éteindre mon téléphone, parce que c'est un peu beaucoup.* » (P01). Dans d'autres cas, les étudiants cherchent à contourner directement les logiques de recommandation, par exemple en accédant directement à certains contenus qu'ils estiment moins visibles : « *Quand je sais qu'il y a des comptes qui sont shadowban [...] j'essaye d'aller directement sur leurs comptes.* » (P01). Cette pratique illustre bien la notion de tactique chez De Certeau. L'étudiant ne remet pas en cause le fonctionnement de la plateforme et ne peut modifier les mécanismes de recommandation. Il cherche plutôt à contourner ponctuellement leurs effets en accédant directement aux contenus qu'il estime moins visibles. Son action consiste donc moins à transformer la structure qu'à composer avec elle. Un autre participant indique aussi « *Je regardais parfois les discours opposés [...] plus par curiosité que pour m'informer.* » (P02), ce comportement est particulièrement révélateur d'une tactique au sens de De Certeau. Plutôt que de subir passivement les recommandations algorithmiques ou de chercher à les modifier, ce qui dépasse ses possibilités d'action, le participant intervient sur son propre parcours informationnel en choisissant délibérément de consulter des contenus auxquels

il n'aurait peut-être pas pu être exposé autrement. Il s'approprie ainsi, de manière ponctuelle, une marge de manœuvre au sein d'un environnement informationnel dont les règles demeurent définies par la plateforme. Les résultats montrent que ces tactiques ne portent pas uniquement sur les contenus informationnels eux-mêmes, mais également sur les mécanismes qui organisent leur visibilité. Les étudiants cherchent non seulement à sélectionner, vérifier ou éviter certaines informations, mais aussi à agir sur les conditions de leur exposition à celles-ci. L'objet de leurs tactiques n'est donc pas uniquement l'information, mais également l'environnement algorithmique qui contribue à la rendre visible ou invisible. Cette observation suggère que l'agentivité des usagers dans les environnements numériques contemporains s'exerce non seulement à l'égard des contenus, mais aussi à l'égard des dispositifs techniques, ici les algorithmes, qui les organisent.

Cependant, les résultats montrent également les limites de cette capacité d'action. L'agentivité observée chez les participants demeure située et inégale. Si plusieurs étudiants développent des tactiques pour orienter leur environnement informationnel, leurs connaissances du fonctionnement des algorithmes reposent le plus souvent sur des observations empiriques et des intuitions construites à partir de leur expérience des plateformes. Les résultats suggèrent également qu'avoir conscience de la présence des algorithmes constitue une condition importante de cette capacité d'action. Les étudiants qui semblent mieux comprendre le rôle des systèmes de recommandation développent davantage de tactiques visant à vérifier, diversifier ou ajuster leur environnement informationnel. La conscience algorithmique ne leur permet pas de transformer les structures qui organisent la circulation de l'information, mais elle semble élargir les marges de manœuvre dont ils disposent pour composer avec celles-ci. Dans la perspective de De Certeau (1980), elle apparaît ainsi comme une ressource favorisant le développement de tactiques adaptées à un environnement informationnel fortement structuré. À l'inverse, lorsque les étudiants sont moins conscients du rôle réel des algorithmes dans leur

environnement informationnel, leurs possibilités d'intervention apparaissent plus limitées. La conscience algorithmique ne garantit donc pas une maîtrise des plateformes, mais elle semble favoriser le développement de tactiques permettant de négocier plus activement avec leur environnement informationnel.

Les étudiants disposent ainsi d'une marge de manœuvre réelle, mais celle-ci s'exerce dans un environnement dont les règles fondamentales, les critères de recommandation et les logiques commerciales demeurent largement opaques.

Certains étudiants adoptent des pratiques de vérifications plus structurées et systématiques, tandis que d'autres choisissent de limiter volontairement leur exposition à l'information, notamment pour éviter une certaine surcharge informationnelle ou un sentiment d'anxiété. Cette stratégie d'évitement est également exprimée explicitement dans les entretiens. Une participante explique, par exemple : « *Je dirais que je passe. Je passe, mais aussi j'essaye d'éteindre aussi mon téléphone et de déconnecter, parce que c'est un peu beaucoup.* » (P01). L'évitement de certains contenus est donc une forme de pratique informationnelle en soi, qui témoigne non pas d'un désintérêt, mais plutôt d'une forme d'adaptation à un environnement informationnel perçu comme trop dense et polarisé.

Ces observations peuvent également être mises en relation avec les travaux de Proulx (2015) sur l'appropriation des technologies numériques. Les résultats montrent que les étudiants ne se limitent pas aux usages prescrits par les plateformes, mais développent progressivement des savoirs pratiques qui leur permettent d'adapter leur environnement informationnel à leurs besoins, à leurs préoccupations et à leurs objectifs. L'appropriation ne se manifeste donc pas uniquement dans l'utilisation des plateformes, mais aussi dans la manière dont les étudiants leur attribuent un sens, expérimentent avec leurs fonctionnalités et cherchent à influencer les contenus qui leur sont proposés. Cette appropriation passe donc par des ajustements concrets des environnements informationnels. Par exemple, une participante

explique avoir modifié directement son fil de contenus : « *J'ai bloqué plein de contenus [...] et je ne me rendais pas compte que mon feed n'était que des choses que je voulais voir.* » (P06).

Ce type de pratique illustre la manière dont les usagers s'approprient les dispositifs techniques, tout en révélant les limites de ce contrôle.

Cette capacité d'appropriation ne signifie toutefois pas une maîtrise complète de l'environnement informationnel. Elle s'inscrit plutôt dans un espace de possibilités limité, structuré par des logiques de recommandation orientant les usages sans les déterminer entièrement. Une participante indique d'ailleurs « *Même si je faisais "pas intéressée", il y avait du contenu qui revenait [...] et c'est un peu dommage.* » (P06). L'agentivité des étudiants ne se manifeste donc pas comme une autonomie totale, mais plutôt comme une capacité d'agir dans les marges d'un système déjà structuré en développant des usages qui leur sont propres.

En ce sens, les résultats invitent à dépasser une lecture dichotomique opposant des usagers passifs à des plateformes dominantes. L'agentivité observée dans cette recherche ne correspond ni à une autonomie totale ni à une simple résistance aux contraintes imposées par les plateformes. Elle se construit plutôt à travers ces contraintes et en relation avec elles. Les étudiants développent des tactiques, expérimentent avec les fonctionnalités des plateformes et ajustent leurs pratiques précisément parce qu'ils perçoivent certaines limites, certains biais ou certaines formes de contrôle dans leur environnement informationnel. L'agentivité apparaît ainsi moins comme un état que comme un processus continu d'adaptation, de négociation et d'ajustement face à un environnement numérique en constante évolution. Ce concept d'agentivité située constitue un élément central pour comprendre comment les étudiants ont cherché et mobilisé l'information dans le cadre de leur décision de se faire vacciner ou non contre la COVID-19.

5.4 Transformation des pratiques informationnelles

Un élément important qui ressort de l'analyse concerne l'évolution des pratiques informationnelles des étudiants entre le début de la pandémie de la COVID-19 (2020/2021) et le moment de la réalisation des entretiens (fin 2025). Les données mettent en évidence un décalage entre des pratiques initialement plus passives et reposant en grande partie sur l'entourage au moment de la pandémie et des pratiques actuelles décrites comme plus actives, diversifiées et réflexives.

Au moment de la pandémie, les pratiques informationnelles des participants apparaissent fortement marquées par une exposition diffuse et continue à l'information. Dans un contexte caractérisé par une forte médiatisation du sujet, une saturation informationnelle et une omniprésence des discours liés à la vaccination, les étudiants décrivent une situation dans laquelle l'information « venait à eux » à travers les médias traditionnels, les communications gouvernementales, leur entourage et les réseaux sociaux, sans qu'ils aient nécessairement besoin de la rechercher activement.

Ce contexte particulier se traduit par une circulation simultanée et répétée de contenus à propos d'un sujet spécifique dans différents espaces du quotidien, ce qui contribue à rendre certaines informations difficilement évitables. Dans ce cadre, les participants indiquent ne pas avoir réellement eu besoin de s'engager dans des démarches de recherche systématiques pour être exposés à l'information, car celle-ci était déjà largement présente dans leur environnement informationnel. Les démarches actives de recherche apparaissent alors plus limitées et ponctuelles, généralement pour répondre à des besoins spécifiques.

À l'inverse, les pratiques informationnelles actuelles des étudiants sont décrites comme plus engagées et plus structurées. La plupart des participants expliquent qu'ils ont aujourd'hui davantage tendance à rechercher activement de l'information, à comparer différentes sources et à remettre en question la crédibilité des contenus rencontrés. Cette évolution s'accompagne

d'une posture plus critique vis-à-vis des réseaux sociaux, perçus comme des espaces pratiques de circulation de l'information, mais non comme des sources fiables en soi.

Ce changement peut s'expliquer par plusieurs facteurs. D'une part, le contexte informationnel a changé : contrairement à la période de la pandémie, les étudiants ne sont plus exposés à une saturation constante d'information à propos d'un seul et même sujet, ce qui les amène à adopter des démarches qui peuvent être plus intentionnelles pour s'informer. D'autre part, cette évolution reflète également un processus de maturation des pratiques informationnelles. Ayant évolué d'un statut d'adolescents à celui de jeunes adultes, les participants disposent aujourd'hui d'une plus grande autonomie et d'une meilleure capacité à naviguer et contrôler leur environnement informationnel.

Cette évolution met en évidence le développement progressif de compétences informationnelles et d'une forme de conscience critique, permettant aux individus d'adopter des stratégies plus actives et intentionnelles face à l'information. Ainsi, les résultats suggèrent que les pratiques informationnelles des étudiants ne doivent pas être comprises comme des comportements stables, mais comme des processus toujours en transformation, influencés par le contexte, l'âge et l'expérience. Le passage d'une exposition majoritairement passive à une posture plus active et réflexive illustre bien la capacité d'adaptation des jeunes face à un environnement informationnel en constante évolution.

5.5 Conscience algorithmique et rapport aux réseaux sociaux

Les résultats montrent que les étudiants développent une forme de conscience des mécanismes de recommandation algorithmique qui structurent leur environnement informationnel, bien que cette compréhension demeure partielle et souvent intuitive. Cette observation permet de répondre à la deuxième question de recherche en mettant en évidence que les participants ne perçoivent pas leur exposition à l'information comme entièrement

neutre, au sens d'une sélection aléatoire ou objective des contenus qu'ils voient. Ils reconnaissent, à différents degrés, le rôle des algorithmes dans la sélection et la hiérarchisation des contenus sur les réseaux sociaux.

Plusieurs étudiants expriment ainsi l'idée que les contenus qui leur sont présentés sur les réseaux sociaux ne sont pas aléatoires, mais influencés par leurs interactions passées, leurs préférences ou leurs comportements sur ces plateformes. Cette perception se traduit notamment par la reconnaissance du fait que les plateformes tentent de leur offrir des contenus susceptibles de susciter une réaction ou un intérêt. Toutefois, cette compréhension reste souvent assez générale et ne s'accompagne pas d'une connaissance détaillée des mécanismes techniques qui structurent ces plateformes.

Ces résultats s'inscrivent dans la continuité des travaux sur la conscience algorithmique, qui montrent que les usagers développent des représentations empiriques du fonctionnement des plateformes à partir de leur expérience quotidienne sur les réseaux sociaux, sans nécessairement en maîtriser les logiques internes (Rader & Gray, 2015 ; Eslami et al., 2015). Dans cette perspective, la conscience algorithmique ne relève pas d'un savoir expert découlant d'un apprentissage, mais plutôt d'une forme de compréhension située, construite à partir de l'observation et de l'interaction avec les plateformes. Cependant, les réponses des étudiants suggèrent que cette conscience n'implique pas une remise en question systématique des contenus rencontrés. Elle s'accompagne plutôt d'un rapport pragmatique aux réseaux sociaux, perçus à la fois comme des outils efficaces pour accéder rapidement à l'information et comme des espaces dont la fiabilité est limitée. Les étudiants décrivent ainsi les réseaux sociaux comme des points d'entrée vers l'information, qui nécessitent ensuite d'être complétés ou vérifiés à l'aide d'autres sources jugées plus crédibles, comme des sites institutionnels et les médias traditionnels.

Ce positionnement intermédiaire témoigne d'une tension entre la reconnaissance des limites de plateformes et leur intégration dans les pratiques informationnelles quotidiennes. Il rejoint les travaux de Bisson (2022), qui souligne que les usagers peuvent être conscients des biais algorithmiques sans pour autant modifier en profondeur leurs usages. De même, la notion de « fossé algorithmique » proposée par Cotter et Reisdorf (2020) permet d'éclairer les écarts observés entre la conscience des algorithmes et la capacité effective à agir sur leur fonctionnement.

Cette réflexion peut être approfondie en tenant compte du fait que certains participants manifestent également une forme de conscience de leurs propres biais dans leur rapport à l'information. Plusieurs reconnaissent, par exemple, la tendance des contenus à renforcer leurs opinions : « *ça renforce déjà ce que je pense* » (P01) ou encore « *c'est plus du contenu qui va me renforcer dans mon idée* » (P04).

Dans certains cas, ce renforcement n'est pas seulement identifié, mais aussi implicitement accepté, voire recherché. Certains participants expriment une certaine satisfaction à être exposés à des contenus en accord avec leurs positions, ce qui suggère que la personnalisation algorithmique ne constitue pas uniquement une contrainte, mais peut aussi être perçue comme un élément de confort dans l'expérience informationnelle.

Toutefois, cette conscience des biais reste souvent partielle et ambiguë. Elle est fréquemment formulée en lien avec les logiques algorithmiques, comme lorsque les participants attribuent la visibilité de certains contenus au fait que « *l'algorithme va ressortir des choses qui vont me faire réagir* » (P04), sans nécessairement expliciter leur propre rôle dans ce processus. Ainsi, les biais cognitifs et les mécanismes de recommandation apparaissent étroitement imbriqués dans les discours des participants, ce qui rend difficile une distinction claire entre ce qui relève des préférences individuelles et ce qui est attribué au fonctionnement des plateformes.

Par ailleurs, les résultats suggèrent que le niveau de conscience algorithmique varie selon les individus, notamment en fonction de leur familiarité avec les médias numériques et de leur niveau de littératie médiatique. Les étudiants les plus sensibilisés à ces enjeux ont tendance à adopter des pratiques plus critiques, notamment en vérifiant davantage les sources ou en cherchant à diversifier les contenus consultés. Deux étudiants, ayant développé une réflexion plus approfondie sur les médias, par exemple, à travers des recherches personnelles ou le visionnage de documentaires, proposent des interprétations plus précises du fonctionnement des algorithmes. À l'inverse, d'autres reconnaissent les limites des réseaux sociaux sans nécessairement développer de tactiques spécifiques pour y faire face. Cette compréhension partielle des mécanismes algorithmiques rejoint les travaux de Claes et al. (2021), qui montrent que le développement d'une culture technique des algorithmes reste inégal et souvent implicite chez les usagers.

Enfin, ces observations permettent de nuancer une vision déterministe des effets des algorithmes de recommandation. S'il est indéniable que les plateformes influencent l'exposition à l'information, les étudiants ne se perçoivent pas comme totalement passifs face à ces mécanismes. Leur rapport aux réseaux sociaux se caractérise plutôt par une forme de vigilance qui se traduit par des ajustements ponctuels de leurs pratiques sur ces plateformes plutôt qu'une remise en question globale de leur usage ou un délaissement de ces plateformes.

Ainsi, les résultats de cette étude montrent que la conscience algorithmique des étudiants s'inscrit dans une logique d'usage assez pragmatique et située, où la reconnaissance des effets des algorithmes coexiste avec un recours régulier aux plateformes comme principal point d'accès à l'information. Cette articulation contribue à expliquer pourquoi les réseaux sociaux occupent une place centrale dans les pratiques informationnelles des jeunes, tout en étant rarement considérés comme des sources fiables en soi.

5.6 Au-delà des bulles de filtre : un environnement informationnel hybride ou mouvant

Les résultats de cette étude invitent à nuancer les approches théoriques qui insistent sur les effets de cloisonnement informationnel associés aux concepts de bulles de filtre (Pariser, 2011) et de chambres d'écho (Sunstein, 2002). Si les étudiants sont conscients de formes de personnalisation des contenus qu'ils voient, ils n'ont cependant pas, pour la plupart, le sentiment d'être enfermés dans un environnement informationnel homogène. En effet, l'ensemble des participants identifie une certaine adéquation entre les contenus proposés et leurs intérêts ou positions initiales, ce qui rejoint l'idée d'une curation algorithmique structurante. Toutefois, les données montrent que cette personnalisation n'empêche pas l'exposition à une diversité de points de vue. Certains participants mentionnent avoir également vu des contenus variés, des critiques des politiques publiques, ainsi que des contenus plus méfiants ou associés à des théories complotistes autour de la vaccination contre la COVID-19.

Cette diversité d'exposition peut s'expliquer par plusieurs facteurs. D'une part, les logiques algorithmiques contemporaines ne visent pas vraiment la cohérence informationnelle, mais plutôt la maximisation de l'engagement, ce qui favorise la circulation de contenus polarisés ou émotionnels, indépendamment de leur alignement avec les préférences de l'utilisateur. D'autre part, les pratiques des usagers eux-mêmes, notamment le partage de contenus entre pairs, les discussions interpersonnelles ou encore la consultation de sources variées, contribuent à élargir leur environnement informationnel au-delà des recommandations algorithmiques.

Les résultats montrent également que certains étudiants adoptent une posture réflexive face à ces dynamiques. Par exemple, quelques participants mentionnent consulter des contenus opposés à leurs propres positions, non pas pour adhérer à ces discours, mais plutôt par curiosité ou pour mieux comprendre les arguments qui circulent. Cette pratique suggère une capacité à naviguer entre différents registres informationnels, ce qui ne correspond pas à une logique

d'enfermement, mais plutôt à une forme d'exploration encadrée de la diversité d'information disponible.

Ces observations rejoignent les critiques formulées dans la littérature récente à l'égard des concepts de bulles de filtre (Pariser, 2011) et de chambre d'écho (Sunstein, 2002), qui tendent parfois à surestimer le pouvoir des algorithmes et à sous-estimer le rôle actif des individus dans la sélection, l'interprétation et la mise en circulation de l'information (Bruns, 2019). Dans cette perspective, les pratiques informationnelles observées dans cette étude apparaissent moins comme le produit d'un déterminisme algorithmique que comme le résultat d'une interaction dynamique entre les logiques de recommandation algorithmique des réseaux sociaux et les usages situés des individus.

Il est également important de replacer ces résultats dans le contexte spécifique de la pandémie de la COVID-19. Les participants étaient majoritairement adolescents au moment des premières phases de la crise sanitaire, ce qui implique que leur exposition initiale à l'information s'est largement faite à travers l'école, la famille et les amis. Les réseaux sociaux sont intervenus davantage dans un second temps comme espace de circulation, de discussion et de débat à propos de l'information. Cet aspect permet d'expliquer pourquoi les participants ne décrivent pas une dépendance exclusive aux réseaux sociaux, mais plutôt un environnement informationnel hybride, au sein duquel les réseaux sociaux coexistent avec d'autres sources d'information, au moment de la pandémie.

Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent que les concepts de bulles de filtre et de chambre d'écho doivent être mobilisés avec prudence pour analyser les pratiques informationnelles des jeunes dans des contextes comme celui de la pandémie. Les données mettent donc en évidence que la recommandation algorithmique mène une personnalisation du fil d'actualité, sans pour autant résulter en un cloisonnement strict de l'information. En effet,

elle s'inscrit dans un environnement informationnel mouvant, dans lequel la diversité des contenus et des points de vue demeure présente.

5.7 Conscience algorithmique, positionnement vaccinal et posture critique

Les données recueillies permettent d'explorer les relations entre le niveau de conscience des mécanismes de recommandation algorithmique et le positionnement des étudiants à l'égard de la vaccination contre la COVID-19. Si aucun lien strictement déterministe ne peut être établi, certaines tendances se dégagent, mettant en évidence une articulation complexe entre littératie numérique, posture critique et rapport à la décision vaccinale.

Dans l'ensemble, les participants présentant une compréhension plus développée des environnements numériques, qu'elle soit théorique ou issue de l'expérience et de l'observation, tendent à adopter une position plutôt favorable à la vaccination. Chez ces étudiants, la connaissance des logiques algorithmiques s'accompagne d'une capacité à prendre du recul face aux contenus rencontrés, à reconnaître les biais de recommandation et à mobiliser des stratégies de vérification de l'information. Cette posture réflexive semble contribuer à renforcer une confiance relative dans les sources jugées crédibles, notamment scientifiques et institutionnelles.

Cependant, l'acceptation du vaccin contre la COVID-19 ne s'inscrit pas dans une logique passive. Au contraire, ces mêmes participants expriment fréquemment des réserves en rapport avec les modalités de la gestion de la crise sanitaire, en particulier en ce qui concerne la pression institutionnelle et l'obligation de se faire vacciner. Ils insistent sur l'importance du libre choix, de la transparence et de l'accès à de l'information claire. Cette combinaison d'adhésion à la vaccination et de distance critique suggère que la conscience algorithmique ne conduit pas nécessairement à une confiance envers les institutions, mais plutôt à une forme de vigilance et de réflexivité dans le rapport à l'information.

À l'inverse, les participants ayant une compréhension plus limitée ou plus intuitive des algorithmes adoptent des positions plus nuancées, souvent plus pragmatiques et assez mitigées. Leur rapport aux algorithmes de recommandation repose davantage sur l'expérience quotidienne, les interactions sociales ou des impressions générales que sur une analyse explicite du rôle de ces algorithmes dans la circulation de l'information. Dans ces cas, la décision de se faire vacciner apparaît moins liée à une évaluation critique de l'information disponible ou du vaccin lui-même, mais plus à des dynamiques contextuelles, comme les normes sociales ou les contraintes pratiques associées à la vaccination contre la COVID-19.

Toutefois, la relation entre conscience algorithmique et positionnement vaccinal n'est pas univoque. Le cas de P08 en est un bon exemple : bien qu'il dispose d'une compréhension relativement avancée des biais informationnels et des logiques algorithmiques, il a choisi de ne pas se faire vacciner. Sa position s'accompagne d'une méfiance marquée à l'égard des institutions, notamment en lien avec les intérêts économiques de l'industrie pharmaceutique. Ce cas suggère que la conscience algorithmique peut être associée à certaines formes de scepticisme, en contribuant à une posture plus critique à l'égard des discours dominants, sans pour autant impliquer une relation de causalité directe.

Par ailleurs, plusieurs participants, y compris parmi les plus informés, adoptent des positions nuancées sur le plan normatif. Ils se disent généralement favorables à la vaccination, tout en rejetant l'idée d'une obligation ou d'une injonction forte. Cette posture intermédiaire semble caractériser les étudiants disposants d'un niveau plus élevé de réflexivité par rapport à l'information.

Un autre élément central est la temporalité de cette conscience algorithmique. Les données recueillies montrent que, pour plusieurs participants, la compréhension des mécanismes de recommandation s'est développée après la pandémie. Au moment de la COVID-19, beaucoup étaient encore en phase d'appropriation des réseaux sociaux et ne

disposaient pas du recul nécessaire pour analyser les dynamiques qui sous-tendent la circulation de l'information sur ces plateformes. Cette évolution suggère que la relation entre conscience algorithmique et positionnement vaccinal doit être interprétée à la lumière de trajectoires d'apprentissages progressives et en constante évolution, plutôt que comme un phénomène stable.

Enfin, les résultats indiquent que le développement d'une conscience des mécanismes algorithmiques s'accompagne de manière générale d'un rapport plus critique à l'information. Les participants les plus informés décrivent une attention plus importante aux biais, aux intentions des différents acteurs sur les réseaux sociaux et aux logiques de visibilité qui sont propres aux plateformes. Cette posture critique ne se traduit pas nécessairement par une opposition aux discours institutionnels, pas par une plus grande capacité à les interroger, les contextualiser et les nuancer. Ces résultats s'inscrivent dans la continuité des travaux sur la conscience algorithmique et l'appropriation des technologies qui montrent que la compréhension des environnements médiatiques et algorithmiques favorise avant tout le développement d'une posture critique et réflexive face à l'information, plutôt qu'une adhésion à des positions spécifiques (Hargittai, 2010 ; Livingstone, 2014 ; Oeldorf-Hirsch & Neubaum, 2021).

Ainsi, la conscience algorithmique apparaît moins comme un facteur déterminant du positionnement vaccinal, mais plutôt comme un élément contribuant à structurer différentes formes de rapport à l'information et à la décision de se faire vacciner ou non contre la COVID-19. Elle participe à l'émergence de postures critiques, différenciées selon les trajectoires individuelles, les expériences et les contextes sociaux dans lesquels s'inscrivent les pratiques informationnelles des étudiants.

5.8 Conclusion

L'analyse des résultats de cette étude permet d'apporter des éléments de réponse nuancés aux deux questions de recherche portant sur les pratiques informationnelles des étudiants en lien avec la décision de se faire vacciner contre la COVID-19 et sur leur conscience des effets de la curation algorithmique dans ces pratiques. Les résultats montrent que les pratiques informationnelles des étudiants ne peuvent être comprises comme des démarches linéaires ou strictement rationnelles. Elles s'inscrivent plutôt dans des environnements hybrides, caractérisés par une circulation simultanée de contenus issus de sources institutionnelles, médiatiques, des pairs ou sur les réseaux sociaux. Dans ce contexte, les étudiants naviguent entre exposition passive, recherches ponctuelles et interactions sociales, en mobilisant des pratiques adaptées à leurs besoins, à leur niveau de compréhension et aux contraintes de la situation.

L'analyse met en évidence le rôle structurant du contexte de vie dans la formation des opinions. Les décisions relatives à la vaccination ne reposent pas uniquement sur l'information vue ou consultée, mais se construisent à l'intersection de multiples influences, incluant les normes sociales, les relations interpersonnelles et les contraintes liées à la gestion de la pandémie. Cette dimension relationnelle rappelle que les pratiques informationnelles ne peuvent être dissociées des contextes dans lesquelles elles existent.

Concernant la conscience algorithmique, les résultats montrent que les étudiants développent une compréhension partielle, mais significative du fonctionnement des algorithmes de recommandation. Cette conscience ne se traduit pas par un rejet de ces plateformes, mais plutôt par une capacité à en reconnaître certaines limites et à ajuster leurs usages en conséquence. Elle s'inscrit dans une logique assez pragmatique, dans laquelle les réseaux sociaux sont utilisés comme des points d'entrée vers l'information, tout en étant perçus comme des sources nécessitant une validation complémentaire.

Par ailleurs, les données invitent à nuancer les approches théoriques reposant sur les notions de bulle de filtre et de chambres d'écho. L'environnement informationnel décrit par les participants apparaît moins cloisonné que fragmenté, traversé par des contenus assez diversifiés et parfois contradictoires. Les étudiants ne sont donc pas entièrement enfermés dans des sphères homogènes, mais évoluent dans des espaces en mouvement qui laissent place à différentes formes d'exposition et d'interprétation de l'information.

Enfin, l'analyse met en lumière une articulation entre conscience de la recommandation algorithmique dans les pratiques informationnelles et posture critique de la vaccination. Si cette relation ne détermine pas directement la position vaccinale, elle contribue à structurer différents rapports à l'information, allant de formes plus pragmatiques à des postures plus réflexives. Cette diversité souligne l'importance d'aborder les pratiques informationnelles comme des processus situés et en constante évolution.

Dans l'ensemble, ma recherche met en évidence la complexité des dynamiques informationnelles à l'œuvre dans un contexte de crise sanitaire et souligne la nécessité d'approches théoriques qui seraient capables de rendre compte de l'articulation entre les différentes dimensions techniques, sociales et cognitives dans la compréhension des pratiques informationnelles contemporaines des jeunes adultes.

Conclusion

Cette recherche visait à comprendre comment des étudiants universitaires ont construit leur rapport à l'information en lien avec la vaccination contre la COVID-19, dans le contexte spécifique de la pandémie. À partir d'entretiens semi-dirigés, elle a permis de mettre en lumière la complexité des pratiques informationnelles déployées dans ce contexte, ainsi que les différentes manières dont les étudiants ont cherché, interprété et évalué l'information.

En parallèle, l'analyse s'est également intéressée à leur compréhension actuelle des mécanismes de curation algorithmique sur les réseaux sociaux. Elle met en évidence des formes de conscience, souvent partielles, du rôle des algorithmes dans la structuration de l'environnement informationnel, développées de manière progressive à partir de leur expérience des plateformes.

Les résultats montrent d'abord que les pratiques informationnelles des étudiants ne relèvent pas d'une démarche linéaire et intentionnelle de recherche d'information, mais s'inscrivent plutôt dans une dynamique plus diffuse, marquée par une exposition continue à des contenus variés et combinée à des recherches ponctuelles motivées par des besoins spécifiques ou des incertitudes. L'information relative à la vaccination circule ainsi à travers un environnement hybride, où se croisent réseaux sociaux, médias traditionnels, communications institutionnelles et interactions avec l'entourage.

Dans ce contexte, les réseaux sociaux occupent une place importante dans l'exposition à l'information, sans pour autant constituer les sources les plus crédibles aux yeux des étudiants. Ceux-ci tendent à mobiliser d'autres sources, notamment médiatiques ou institutionnelles, pour valider les contenus rencontrés en ligne. Cette pratique de vérification souligne une posture relativement réflexive face à l'information, qui nuance l'idée d'une réception passive des contenus circulant sur les plateformes.

Par ailleurs, les résultats mettent en évidence le rôle central des interactions sociales dans la formation des opinions. Les échanges avec les proches, les pairs ou certaines figures d'autorité apparaissent comme des médiations essentielles dans l'interprétation de l'information et dans la prise de décision en matière de vaccination. Ce qui confirme les propositions théoriques de l'École de Columbia, notamment l'importance des médiations interpersonnelles dans la circulation de l'information, demeure pertinente, y compris dans un environnement médiatique marqué par l'émergence des réseaux sociaux. La construction des positions individuelles ne peut donc être comprise indépendamment des contextes relationnels dans lesquels elle s'inscrit.

En ce qui concerne la curation algorithmique, les entretiens révèlent que les étudiants développent une forme de conscience de ces mécanismes, mais que celle-ci demeure largement intuitive, fragmentaire et souvent difficile à formaliser. S'ils perçoivent tous que les contenus qui leur sont proposés ne sont pas aléatoires, leur compréhension du fonctionnement des algorithmes reste partielle, ce qui limite leur capacité à en saisir pleinement les effets. Cette conscience, même imparfaite, donne néanmoins lieu à certaines formes d'adaptation de la part des usagers dans leurs pratiques informationnelles. Les étudiants décrivent différentes tactiques, qui se développent et s'ajustent progressivement au fil de leur expérience des plateformes. Celles-ci visent généralement à influencer ou à contourner les logiques de recommandation, comme le fait de varier leurs sources, d'ignorer certains contenus ou de modifier leurs interactions sur les plateformes. Ces pratiques ne traduisent pourtant pas une maîtrise complète de leur environnement informationnel, elles s'inscrivent plutôt dans une relation asymétrique, où les marges de manœuvre des usagers demeurent contraintes à la fois par la structure même des plateformes basées sur les algorithmes de recommandation et par leur connaissance limitée de leur fonctionnement.

Un autre élément important mis en évidence par les résultats concerne le caractère évolutif des pratiques informationnelles. Celles-ci ne sont pas figées, mais se transforment au fil du temps, en fonction de l'expérience accumulée sur les plateformes et de la familiarisation progressive avec leurs logiques de fonctionnement. À travers leurs interactions répétées, clics, abonnements, recherches ou temps de visionnage, les étudiants participent activement à la configuration de leur fil d'actualité sur les réseaux sociaux, tout en développant une compréhension empirique des algorithmes de recommandation. Cette forme d'apprentissage par l'usage s'inscrit dans une dynamique réflexive, où les usagers ajustent progressivement leurs pratiques en fonction des contenus rencontrés et des effets perçus des algorithmes sur leur fil d'actualité. Cet apprentissage reste toutefois partiel et situé : il ne conduit pas à une maîtrise complète du fonctionnement des systèmes algorithmiques, mais plutôt à l'élaboration de connaissances pratiques, parfois approximatives, qui orientent leurs comportements sans lever entièrement l'opacité qui entoure les algorithmes de recommandation.

Ces résultats invitent également à nuancer les approches théoriques qui postulent un enfermement systématique des individus dans des bulles de filtre ou des chambres d'écho. Si les étudiants reconnaissent une certaine personnalisation des contenus, ils ne décrivent pas pour autant des environnements informationnels totalement homogènes ou fermés. Au contraire, leur expérience est marquée par la coexistence de contenus divers, parfois contradictoires, qui contribuent à maintenir une forme d'exposition à la pluralité des points de vue.

Enfin, cette recherche montre qu'il n'existe pas de relation directe entre l'exposition à l'information et la décision de se faire vacciner. Les trajectoires individuelles apparaissent réellement comme un produit de multiples facteurs, incluant les expériences personnelles, les influences sociales, les contraintes institutionnelles et les conditions d'accès à l'information. La conscience algorithmique, quant à elle, ne détermine pas les positions adoptées, mais participe à structurer différentes manières d'entrer en relation avec l'information.

Considérés dans leur ensemble, ces résultats permettent d’articuler les deux dimensions au cœur de cette recherche. L’analyse rétrospective des pratiques informationnelles en contexte de pandémie met en lumière les conditions dans lesquelles les étudiants ont été exposés à l’information et ont construit leurs positions face à la vaccination, tandis que l’examen de leur conscience actuelle des mécanismes algorithmiques permet d’éclairer les logiques qui structurent cet environnement informationnel. Cette double perspective ne vise pas à établir un lien causal direct entre conscience algorithmique et hésitation vaccinale, mais plutôt à montrer comment les environnements numériques, façonnés en partie par les algorithmes de recommandation, participent à structurer les conditions dans lesquelles les pratiques informationnelles et les opinions des jeunes se développent.

Cette étude contribue à proposer une lecture nuancée des pratiques informationnelles des jeunes adultes dans un contexte de crise sanitaire, en montrant que celles-ci se construisent à l’intersection de logiques techniques, sociales et relationnelles. Elle met en évidence que les algorithmes de recommandation participent à structurer l’environnement informationnel, sans pour autant en déterminer entièrement les usages ni les effets.

Certaines limites doivent toutefois être soulignées. Le caractère restreint et situé de l’échantillon ne permet pas de généraliser les résultats, tandis que le caractère rétrospectif des entretiens peut influencer la manière dont les participants reconstruisent leurs expériences. Ces éléments ouvrent des perspectives pour de futures recherches, notamment en diversifiant les profils étudiés, en comparant différents contextes socioculturels ou en mobilisant des approches méthodologiques complémentaires, peut-être plus techniques pour observer les pratiques informationnelles en temps réel, par exemple.

En conclusion, cette recherche montre que comprendre les pratiques informationnelles contemporaines implique de dépasser les lectures opposant déterminisme technologique et autonomie des usagers. Elle invite plutôt à considérer les individus comme des acteurs situés,

capables de composer avec les contraintes de leur environnement informationnel, mais dont les capacités d'action demeurent inégalement distribuées et partiellement limitées par différents facteurs.

Annexes

Annexe 1. Formulaire de consentement

Titre du projet :

Conscience des algorithmes et hésitation vaccinale chez les étudiants universitaires. Une étude des pratiques informationnelles numériques.

Chercheuse principale : Thelma Grundisch

Candidate à la maîtrise, Département de communication, Faculté des arts, Université d'Ottawa
Courriel :

Directrice de thèse : Julie Gramaccia

Professeure, Département de communication, Faculté des arts, Université d'Ottawa
Courriel :

Invitation à participer : Je suis invité.e à participer à la recherche, nommée ci-haut. Elle est menée par Thelma Grundisch dans le cadre de sa thèse de maîtrise en communication sous la supervision de la professeure Julie Gramaccia.

But de l'étude : Le but de cette étude est de mieux comprendre comment les étudiant·e·s de l'Université d'Ottawa s'informent en ligne, en particulier sur les réseaux sociaux. Cette recherche vise à explorer si les étudiant·e·s sont conscient·e·s du rôle que jouent les algorithmes dans la sélection et la recommandation du contenu qu'ils voient sur les réseaux sociaux, et comment cela peut influencer leurs opinions ou leur compréhension de certains sujets.

Participation : Ma participation consistera à répondre à une entrevue individuelle semi-dirigée d'une durée d'environ 60 à 75 minutes, qui se déroulera en ligne sur la plateforme Zoom.

Lors de cette entrevue, il me sera demandé de répondre à des questions portant sur mes pratiques informationnelles en ligne (comment je m'informe), mon utilisation des réseaux sociaux, mon opinion sur la vaccination, ma perception des contenus liés à la vaccination contre la COVID-19, et ma conscience du rôle des algorithmes qui sélectionnent les contenus sur ces plateformes.

L'entrevue sera enregistrée à l'aide de la plateforme Zoom, avec mon consentement préalable. La plateforme génère automatiquement un fichier vidéo et un fichier audio, mais seul l'audio sera conservé pour analyse. Le fichier vidéo sera supprimé immédiatement après l'entrevue. L'enregistrement audio servira uniquement à réaliser une transcription fidèle des propos tenus pendant l'entretien.

En participant à ce projet de recherche, j'aurais la chance de gagner l'une des trois cartes cadeaux Amazon de 20 \$ qui seront tirées au sort à la fin de la collecte de données. Ma participation au tirage est volontaire et n'aura aucune incidence sur la participation à l'étude. Je pourrais être éligible pour gagner une des cartes cadeaux, même si je décide finalement de me retirer de l'étude. J'aurais la possibilité de fournir une adresse courriel distincte pour participer au tirage au sort, qui sera conservée séparément des données de recherche, uniquement pour les fins du tirage et de l'envoi de la carte cadeau.

Risques : Je comprends que, puisque ma participation à cette recherche implique que je parle de mes habitudes d'information, de mon utilisation des réseaux sociaux et de mon opinion sur certains sujets d'actualité, notamment la vaccination contre la COVID-19. Il est possible que certaines questions suscitent un inconfort léger ou une réflexion personnelle, notamment en lien avec la désinformation en ligne ou la manipulation algorithmique perçue.

Bienfaits : Ma participation à cette recherche pourrait m'amener à réfléchir davantage à mes propres habitudes de consommation de l'information sur les réseaux sociaux. En discutant de mes pratiques et de mon expérience, je pourrais développer une meilleure compréhension des mécanismes qui influencent ce que je vois en ligne (comme les algorithmes de recommandation) et porter un regard plus critique sur les sources d'information auxquelles je suis exposé·e.

En participant à cette étude, je contribuerai aussi à une recherche qui vise à mieux comprendre les pratiques d'accès à l'information chez les étudiant·e·s universitaires. Les résultats de cette recherche pourraient, à terme, appuyer le développement de programmes ou d'initiatives en littératie numérique, et sensibiliser d'autres jeunes adultes, chercheur·e·s, enseignant·e·s ou professionnel·le·s aux enjeux liés à l'information en ligne et aux algorithmes. De plus, en guise de remerciement pour mon temps, j'aurais la possibilité de participer à un tirage au sort pour gagner une carte cadeau Amazon de 20 \$. Trois cartes cadeaux seront attribuées au total parmi les 10 à 15 participant·e·s.

Confidentialité et vie privée : La chercheuse m'a donné l'assurance qu'elle traitera l'information que je partagerai avec elle de façon strictement confidentielle. Je m'attends à ce que les données recueillies lors de mon entrevue soient utilisées uniquement dans le cadre de ce projet de recherche de maîtrise portant sur les pratiques informationnelles des étudiant·e·s universitaires, leur utilisation des réseaux sociaux et leur conscience des algorithmes de recommandation.

La chercheuse m'a expliqué que dans le but de protéger ma vie privée :

- Aucun renseignement personnel identifiable ne figurera dans les résultats ou dans les publications ;
- L'enregistrement audio de l'entrevue sera conservé sur les serveurs sécurisés de l'Université d'Ottawa, protégés par mot de passe, et ne sera accessible qu'à la chercheuse principale et sa superviseure de recherche ;
- Le fichier vidéo généré automatiquement par Zoom sera supprimé immédiatement après l'entrevue ;
- Lors de la transcription, tous les noms, lieux ou détails pouvant permettre de m'identifier seront supprimés ou modifiés ; Mon identité demeurera confidentielle : aucune donnée personnelle ne sera incluse dans les résultats ;
- Si des extraits d'entrevue sont utilisés dans des présentations ou publications scientifiques, ils seront anonymisés et reformulés si nécessaire pour éviter toute possibilité d'identification.

Afin de minimiser les risques de bris de sécurité et pour assurer ma confidentialité, la chercheuse me recommande d'utiliser des mesures de sécurité standard, telles que me déconnecter de mon compte, fermer mon navigateur Internet et verrouiller mon écran ou appareil lorsque je ne les utilise plus/lorsque j'ai terminé l'étude.

Conservation des données : Les données collectées dans le cadre de cette recherche comprennent :

- les enregistrements audio des entrevues (aucune vidéo ne sera conservée),

- les transcriptions textuelles anonymisées des entrevues,
- les notes prises par la chercheuse pendant ou après l’entrevue,
- et les formulaires de consentement signés.

Toutes ces données seront stockées de manière électronique et sécurisée sur les serveurs protégés de l’Université d’Ottawa, sur le compte One Drive de la chercheuse principale et accessibles uniquement à la chercheuse principale et sa superviseure de recherche. Pour plus de sécurité, les dossiers informatiques seront protégés par mot de passe.

Les enregistrements audios, les transcriptions anonymisées et les autres documents liés à la recherche seront conservés pour une durée de cinq ans à compter de la fin de la collecte de données et seront ensuite détruits. Les données ne pourront plus être retirées une fois la période de rétention terminée, puisque toutes les données de recherche (enregistrements, transcriptions, etc.) seront détruites.

Participation volontaire : Ma participation à cette recherche est volontaire et je suis libre de me retirer en tout temps, de refuser de répondre à toute question à laquelle je ne veux pas répondre sans subir de conséquences négatives. Si je choisis de me retirer de l’étude, les données collectées jusqu’à ce moment seront détruites et ne seront donc pas utilisées.

Pour tout renseignement additionnel concernant cette étude, je peux communiquer avec la chercheuse ou sa superviseure de recherche.

Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, je peux m’adresser au Bureau d’éthique et d’intégrité de la recherche de Université d’Ottawa au (613) 562-5800 ext. 5387 ou ethique@uottawa.ca.

La chercheuse me recommande de sauvegarder une copie du formulaire de consentement.

J’accepte d’être enregistré·e lors de mon entrevue

- ☐ Oui
☐ Non

Acceptation : En signant de mon nom, je consens à participer à cette recherche.

Nom du participant : _____

Signature du participant _____ Date : _____

Nom du chercheur : _____

Signature du chercheur _____ Date : _____

Annexe 2. Grille d'entrevue semi-dirigée

Informations générales

Prénom du participant	Date	Heure de l'entrevue	Formulaire de consentement signé
			☐ Oui

Grille d'entrevue

1. Données sociodémographiques

- Quel âge as-tu ?
- Quels sont tes pronoms ?
- Dans quel programme et quelle année d'études es-tu ?
- Quelle langue utilises-tu le plus souvent dans ta vie de tous les jours ?
- Quand tu t'informes, c'est plutôt en français, en anglais, ou les deux ?

Relance/optionnel :

- *Est-ce que tu choisis certaines langues selon les plateformes ou sujets ?*

2. Expériences avec les réseaux sociaux

- **Comment décrirais-tu ton utilisation des réseaux sociaux au quotidien ?**
- Est-ce que tu considères que les réseaux sociaux sont ta principale source d'information quand il s'agit de suivre l'actualité ?

Relance/optionnel :

- *Depuis combien de temps utilises-tu les réseaux sociaux ?*
- *Quelles plateformes utilises-tu le plus souvent ?*
- *Combien de temps passes-tu en moyenne par jour dessus ?*
- *Est-ce que ton usage est plutôt orienté vers l'information, le divertissement, la discussion avec tes amis ou ta famille ?*
- *Est-ce que tu dirais que tu suis l'actualité de façon régulière ou plutôt de temps en temps ?*
- *Y a-t-il une plateforme que tu privilégies pour t'informer sur l'actualité ? Si oui, pourquoi ?*
- *Est-ce que ton utilisation change quand il y a des événements importants dans l'actualité ?*
- *Sur quelles plateformes t'exprimes-tu le plus ? Pourquoi ?*
- *As-tu déjà supprimé ou réduit l'usage d'un réseau ? Si oui, pourquoi ?*

3. Pratiques informationnelles

- **Quand tu cherches de l'information en ligne, comment t'y prends-tu ? Est-ce que tu cherches activement ou tu regardes plutôt ce qui passe dans ton fil ?**
- As-tu l'impression que ta façon de t'informer a changé avec le temps ? Par exemple, dans les 5 dernières années ?
- **Te rappelles-tu avoir cherché directement de l'info sur un sujet de société ou de santé ? Comment est-ce que tu t'y prends ? Peux-tu me donner un exemple récent où tu as cherché une information spécifique ?**

Relance/optionnel :

- *Est-ce que certaines plateformes t'ont déjà fait découvrir des infos auxquelles tu n'aurais pas pensé aller chercher toi-même ?*
- *As-tu régulièrement des discussions autour de l'actualité avec tes proches ?*
- *Quelles sont tes autres sources d'informations de manière générale ?*
- *Te considères-tu bien informé ? Pourquoi ?*

4. Évaluation de la fiabilité :

- **Qu'est-ce qui te fait dire qu'une information est fiable ou pas ?**

Relance/optionnel :

- *Est-ce que tu vérifies parfois d'où viennent les infos que tu partages ou consultes ?*
- *Est-ce que tu compares plusieurs sources ou tu fais généralement confiance au premier post que tu vois ?*

5. Information sur la vaccination contre la COVID-19 :

- **Te souviens-tu comment tu as entendu parler pour la première fois des vaccins contre la COVID-19 ?**

Relance/optionnel :

- *Quels réseaux sociaux utilisais-tu à ce moment-là ?*
- *Est-ce que tu as cherché activement de l'information sur les vaccins, ou est-ce plutôt le contenu qui venait à toi sur les réseaux sociaux ?*
- *Quelles plateformes ou quels médias t'ont le plus influencé à cette période ?*
- *Quelles sources te semblaient crédibles à ce moment-là ?*
- *Sur les réseaux sociaux, quels types de messages à propos du vaccin contre la Covid-19 as-tu vu passer à l'époque ?*
- *Est-ce que tu dirais que les messages que tu voyais étaient plutôt positifs ou négatifs ?*
- *Dirais-tu que tu as vu des opinions divergentes sur les réseaux sociaux à propos du vaccin contre la COVID-19 ?*

6. Opinion sur la vaccination contre la COVID-19 :

- **Que pensais-tu du vaccin contre la COVID-19 au moment où il a été mis en circulation ? Que pensais-tu des vaccins en général ? Et, pourquoi ?**
- **Ton opinion sur la vaccination a-t-elle évolué au fil du temps ? Pourquoi ?**

Relance/optionnel :

- *Es-tu vacciné-e contre la Covid-19 ? Si oui, combien de doses du vaccin as-tu reçues ?*
- *Est-ce que tu te décrirais plutôt pour ou contre la vaccination contre la COVID-19 ? Peux-tu expliquer ta réponse ?*

7. Influence des réseaux sociaux :

- **Est-ce que tu dirais que les contenus vus sur les réseaux ont influencé, même un peu, ton opinion sur la vaccination ou la pandémie ?**

Relance/optionnel :

- *Est-ce que tu te rappelles avoir recherché volontairement des avis contraires à ce que tu voyais/entendais pour te faire ta propre idée ? Et si oui, comment ?*
- *Peux-tu te souvenir d'un moment précis où tu as pris une décision (ou changé d'avis) en lien avec ce que tu avais vu ?*

8. Conscience de la curation algorithmique :

- **De manière générale, as-tu déjà pensé au fait que ce que tu vois sur les réseaux sociaux a été trié et sélectionné pour toi ?**
- **Sais-tu ce que sont les algorithmes de recommandation et leur rôle sur les réseaux sociaux ? Comment est-ce que tu as appris ça ?**

Relance/optionnel :

- *Selon toi, comment les plateformes décident-elles de ce qu'elles te montrent ?*
- *Dirais-tu que tu choisis ce que tu consultes ou que tu es principalement exposé-e à ce qui t'est proposé ?*
- *Est-ce que tu crois que ces sélections te montrent une diversité de points de vue, ou renforcent plutôt ce que tu penses déjà ?*
- *Est-ce que tu as parfois eu l'impression qu'on te poussait du contenu pour te faire réagir ?*

9. Expérience bulle de filtre :

- **As-tu déjà eu l'impression d'être dans une bulle où tout le monde pense un peu comme toi sur les réseaux sociaux ?**

Relance/optionnel :

- *As-tu déjà eu l'impression que ton fil était « trop bien ciblé » ou qu'on te montrait souvent les mêmes choses ?*
- *Peux-tu donner un exemple où tu t'es dit : « tiens, on dirait qu'on veut me pousser une idée » ?*
- *Penses-tu que certains contenus émotionnels (angoisse, colère, espoir) ont été plus visibles que d'autres ?*

10. Diversité des points de vue :

- **Dirais-tu que tu es exposé à une diversité de points de vue sur les réseaux, ou plutôt à des contenus qui renforcent ce que tu penses déjà ?**
- **Est-ce que tu dirais que ce que tu vois sur les réseaux influence ton opinion sur certains sujets ?**

Relance/optionnel :

- *Est-ce que tu crois que tes amis ou ta famille voyaient les mêmes choses que toi ?*
- *Est-ce que tu cherches parfois à t'exposer à des opinions différentes des tiennes ?*
- *Est-ce que tu t'es déjà rendu-e compte après coup que tu avais été influencé-e par ce que tu avais vu ? Penses-tu que l'algorithme renforce parfois tes idées sans que tu t'en rendes compte ?*
- *Est-ce que tu penses que ton opinion aurait été différente sans cette exposition ?*
- *Comment vois-tu l'impact de ça sur ta manière de comprendre certains sujets, comme la vaccination contre la COVID-19 ?*

Questions de clôture :

- **Y a-t-il quelque chose que tu aimerais ajouter ?**
- **As-tu une expérience marquante à partager en rapport avec le sujet de la recherche ?**
- **Est-ce que cet échange t'a fait réfléchir à ta manière de consommer de l'information en ligne ? Est-ce que ça te donne envie de changer ta manière de t'informer ?**

Bibliographie

- Ananny, M., & Crawford, K. (2016). Seeing without knowing: Limitations of the transparency ideal and its application to algorithmic accountability. *New Media & Society*, 20(3), 973–989. <https://doi.org/10.1177/1461444816676645>
- Bénistant, A., Chevret-Castellani, C., & Labelle, S. (2024). Quand les abonnés et abonnées travaillent leur profil. Netflix, algorithmes et promesses de découvrabilité. In V. G. Colette Brin (Éd.), *IA, Culture et Médias*. Presses de l'Université de Laval. <https://hal.science/hal-04322289>
- Berman, R., & Katona, Z. (2020). Curation Algorithms and Filter Bubbles in Social Networks. *Marketing Science*, 39(2), 296–316. <https://doi.org/10.1287/mksc.2019.1208>
- Bessi, A. (2016). Personality traits and echo chambers on facebook. *Computers in Human Behavior*, 65, 319–324. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2016.08.016>
- Bisson, E. (2023). *Encountering algorithms: An investigation of algorithmic literacy among undergraduate students*. Université d'Ottawa/University of Ottawa.
- Bonnevie, E., Gallegos-Jeffrey, A., Goldbarg, J., Byrd, B., & Smyser, J. (2021). Quantifying the rise of vaccine opposition on Twitter during the COVID-19 pandemic. *Journal of Communication in Healthcare*, 14(1), 12–19. <https://doi.org/10.1080/17538068.2020.1858222>
- Bonneville, L., Lagacé, M., & Grosjean, S. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*.
- Bozdag, E. (2013). *Bias in algorithmic filtering and personalization | Ethics and Information Technology*. <https://dl.acm.org/doi/10.1007/s10676-013-9321-6>
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77–101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Braun, V., & Clarke, V. (2019). Reflecting on reflexive thematic analysis. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 11(4), 589–597. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2019.1628806>
- Bruns, A. (2019). Filter bubble. *Internet Policy Review*, 8(4). <https://policyreview.info/concepts/filter-bubble>
- Cardon, D. (2015). *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*. <https://doi.org/10.3917/ls.cardo.2015.01>
- Cardon, D. (2019). *Culture numérique*. Les presses SciencesPo.

- Ceylan, G., Anderson, I. A., & Wood, W. (2023). Sharing of misinformation is habitual, not just lazy or biased. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 120(4), e2216614120. <https://doi.org/10.1073/pnas.2216614120>
- Chaudiron, S., & Ihadjadene, M. (2010). De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles. *Études de communication. langages, information, médiations*, (35), Article 35. <https://doi.org/10.4000/edc.2257>
- Cinelli, M., De Francisci Morales, G., Galeazzi, A., Quattrociocchi, W., & Starnini, M. (2021). The echo chamber effect on social media. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 118(9), e2023301118. <https://doi.org/10.1073/pnas.2023301118>
- Claes, A., Wiard, V., Mercenier, H., Philippette, T., Dufrasne, M., Browet, A., & Jungers, R. (2021). Algorithmes de recommandation et culture technique : Penser le dialogue entre éducation et design. *tic&société, Vol. 15, N° 1 | 1er semestre 2021*, Article Vol. 15, N° 1 | 1er semestre 2021. <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.5915>
- Cotter, K., & Reisdorf, B. C. (2020). Algorithmic Knowledge Gaps: A New Horizon of (Digital) Inequality. *International Journal of Communication*, 14(0), Article 0.
- Da Silva, S., Gupta, R., & Monzani, D. (2023). Editorial: Highlights in psychology: cognitive bias. *Frontiers in Psychology*, 14, 1,242,809. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1242809>
- Devito, M., Birnholtz, J., Hancock, J., French, M., & Liu, S. (2018). *How People Form Folk Theories of Social Media Feeds and What it Means for How We Study Self-Presentation*. 1-12. <https://doi.org/10.1145/3173574.3173694>
- Diakhaté, D., Moustapha, M., & Samba, M. (2022). *L'Analyse des Réseaux Sociaux (ARS), une démarche de détection des théories conspirationnistes dans les réseaux socio-numériques : Le cas des tweets dans la lutte contre la Covid-19 en Afrique*.
- Doherty, M., Schmidt-Ott, R., Santos, J. I., Stanberry, L. R., Hofstetter, A. M., Rosenthal, S. L., & Cunningham, A. L. (2016). Vaccination of special populations: Protecting the vulnerable. *Vaccine*, 34(52), 6681–6690. <https://doi.org/10.1016/j.vaccine.2016.11.015>
- Doublet, Y.-M. (2019). *Désinformation et campagnes électorales*. <https://book.coe.int/fr/droit-international/7978-desinformation-et-campagnes-electorales.html>
- Dubé, E., Gagnon, D., & Pelletier, C. (2022a). *Infodémie et vaccination contre la COVID-19 au Québec — Aperçu des conversations en ligne de juillet à novembre 2021*. <https://www.inspq.qc.ca/publications/3222-infodemie-vaccination-covid-juillet-novembre2021>
- Dubé, E., Gagnon, D., & Pelletier, C. (2022 b). *Infodémie et vaccination contre la COVID-19 au Québec—Aperçu des conversations en ligne de novembre 2021 à mars 2022*.

<https://www.inspq.qc.ca/publications/3260-infodemie-vaccination-covid-19-conversations-novembre-21-mars-22>

- Dubé, E., Laberge, C., Guay, M., Bramadat, P., Roy, R., & Bettinger, J. A. (2013). Vaccine hesitancy. *Human Vaccines & Immunotherapeutics*, 9(8), 1763–1773. <https://doi.org/10.4161/hv.24657>
- Dubois, E., & Blank, G. (2018). The echo chamber is overstated: The moderating effect of political interest and diverse media. *Information, Communication & Society*, 21(5), 729—745. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2018.1428656>
- Durand, F., Gramaccia, J., Thiboutot, J., & Brin, C. (2021). *Portrait d’une infodémie : Retour sur la première vague de la COVID-19*. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.26132.22404>
- Dylko, I., Dolgov, I., Hoffman, W., Eckhart, N., Molina, M., & Aaziz, O. (2018). Impact of Customizability Technology on Political Polarization. *Journal of Information Technology & Politics*, 15(1), 19–33. <https://doi.org/10.1080/19331681.2017.1354243>
- Engel, E., Gell, S., Heiss, R., & Karsay, K. (2024). Social media influencers and adolescents’ health: A scoping review of the research field. *Social Science & Medicine*, 340, 116,387. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2023.116387>
- Eslami, M., Rickman, A., Vaccaro, K., Aleyasen, A., Vuong, A., Karahalios, K., Hamilton, K., & Sandvig, C. (2015). “I always assumed that I wasn’t really that close to [her]”: Reasoning about Invisible Algorithms in News Feeds. *Proceedings of the 33rd Annual ACM Conference on Human Factors in Computing Systems*, 153–162. <https://doi.org/10.1145/2702123.2702556>
- Flaxman, S., Goel, S., & Rao, J. M. (2016). Filter Bubbles, Echo Chambers, and Online News Consumption. *Public Opinion Quarterly*, 80(S1), 298–320. <https://doi.org/10.1093/poq/nfw006>
- Geiß, S., Magin, M., Jürgens, P., & Stark, B. (2021). Loopholes in the Echo Chambers: How the Echo Chamber Metaphor Oversimplifies the Effects of Information Gateways on Opinion Expression. *Digital Journalism*, 9(5), 660–686. <https://doi.org/10.1080/21670811.2021.1873811>
- Gillespie, T. (2018). Custodians of the Internet: Platforms, Content Moderation, and the Hidden Decisions That Shape Social Media.
- Giry, J. (2022). Fake news et théories du complot en période(s) pandémie(s). *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, 106, Article 106. <https://doi.org/10.4000/quaderni.2303>

- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. In *Handbook of qualitative research* (p. 105–117). Sage Publications, Inc.
- Guess, A., Lyons, B., Nyhan, B., & Reifler, J. (2018). *Avoiding the echo chamber about echo chambers: Why selective exposure to like-minded political news is less prevalent than you think*.
- Hargittai, E. (2010). Digital Na(t)ives? Variation in Internet Skills and Uses among Members of the “Net Generation”. *Sociological Inquiry*, 80(1), 92–113. <https://doi.org/10.1111/j.1475-682X.2009.00317.x>
- Heaton, B. (2025, décembre 1). The Oxford Word of the Year 2025 is rage bait. *Oxford University Press*. <https://corp.oup.com/news/the-oxford-word-of-the-year-2025-is-rage-bait/>
- Interian, R., G. Marzo, R., Mendoza, I., & Ribeiro, C. C. (2022). Network polarization, filter bubbles, and echo chambers: An annotated review of measures and reduction methods. *International Transactions in Operational Research*, n/a(n/a). <https://doi.org/10.1111/itor.13224>
- Jacobsen, K. H., & Vraga, E. K. (2020). Improving communication about COVID-19 and emerging infectious diseases. *European Journal of Clinical Investigation*, 50(5), e13225. <https://doi.org/10.1111/eci.13225>
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, 100(2), 487-521.
- Jaidka, K., Mukerjee, S., & Lelkes, Y. (2023). Silenced on social media : The gatekeeping functions of shadowbans in the American Twittersverse. *Journal of Communication*, 73(2), 163-178. <https://doi.org/10.1093/joc/jqac050>
- Jylhä, V., Hirvonen, N., & Haider, J. (2025). Algorithmic recommendations in the everyday life of young people: imaginaries of agency and resources. *Information, Communication & Society*, 1–17. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2025.2470227>
- Kalogeropoulos, A. (2019, mai 24). *How Younger Generations Consume News Differently*. Reuters Institute Digital News Report. <https://www.digitalnewsreport.org/survey/2019/how-younger-generations-consume-news-differently/>
- Kalogeropoulos, A. (2019, mai 24). *How Younger Generations Consume News Differently*. Reuters Institute Digital News Report. <https://www.digitalnewsreport.org/survey/2019/how-younger-generations-consume-news-differently/>

- Katz, E., Lazarsfeld, P. F., & Columbia University. Bureau of Applied Social Research. (1955). *Personal influence; the part played by people in the flow of mass communications*. Free Press.
- Kessous, E., Mellet, K., & Zouinar, M. (2010). L'économie de l'attention : Entre protection des ressources cognitives et extraction de la valeur. *Sociologie du travail*, 52(3), 359-373. <https://doi.org/10.4000/sdt.14802>
- Kops, M., Schittenhelm, C., & Wachs, S. (2025). Young people and false information: A scoping review of responses, influential factors, consequences, and prevention programs. *Computers in Human Behavior*, 169, 108,650. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2025.108650>
- Larson, H. J., Jarrett, C., Eckersberger, E., Smith, D. M. D., & Paterson, P. (2014). Understanding vaccine hesitancy around vaccines and vaccination from a global perspective: A systematic review of published literature, 2007–2012. *Vaccine*, 32(19), 2150—2159. <https://doi.org/10.1016/j.vaccine.2014.01.081>
- Lim, M. S. C., Molenaar, A., Brennan, L., Reid, M., & McCaffrey, T. (2022). Young Adults' Use of Different Social Media Platforms for Health Information: Insights From Web-Based Conversations. *Journal of Medical Internet Research*, 24(1), e23656. <https://doi.org/10.2196/23656>
- Livingstone, S. (2014). *Developing social media literacy: How children learn to interpret risky opportunities on social network sites*. <https://research-ebsco-com.proxy.bib.uottawa.ca/c/km5eih/viewer/pdf/vzuk74r4kb?route=details>
- Livingstone, S., & Sefton-Green, J. (2016). *The Class: Living and Learning in the Digital Age*. https://www-jstor-org.proxy.bib.uottawa.ca/content/oa_book_monograph/j.ctt18040ft
- Lloyd, A., & Talja, S. (2010). *Practising Information Literacy: Bringing Theories of Learning, Practice and Information Literacy Together* (1st ed.). Elsevier Science & Technology. <https://doi.org/10.1533/9781780632803>
- Loomba, S., de Figueiredo, A., Piatek, S. J., de Graaf, K., & Larson, H. J. (2021). Measuring the impact of COVID-19 vaccine misinformation on vaccination intent in the UK and USA. *Nature Human Behaviour*, 5(3), Article 3. <https://doi.org/10.1038/s41562-021-01056-1>
- MacDonald, N. E. & SAGE Working Group on Vaccine Hesitancy. (2015). Vaccine hesitancy: Definition, scope and determinants. *Vaccine*, 33(34), 4161—4164. <https://doi.org/10.1016/j.vaccine.2015.04.036>

- Metzler, H., & Garcia, D. (2024). Social Drivers and Algorithmic Mechanisms on Digital Media. *Perspectives on Psychological Science*, 19(5), 735-748. <https://doi.org/10.1177/17456916231185057>
- Michel de Certeau et Luce Giard. (1980). *L'invention du quotidien I. Arts de faire*. Editions Gallimard. <http://archive.org/details/de-certeau-giard-linvention-du-quotidien-ocr>
- Mønsted, B., & Lehmann, S. (2022). Characterizing polarization in online vaccine discourse—A large-scale study. *PLOS ONE*, 17(2), e0263746. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0263746>
- Nguyễn, A., & Vu, H. (2019). Testing popular news discourse on the “echo chamber” effect: Does political polarisation occur among those relying on social media as their primary politics news source? *First Monday*, 24. <https://doi.org/10.5210/fm.v24i6.9632>
- Nuwarda, R. F., Ramzan, I., Weekes, L., & Kayser, V. (2022). Vaccine Hesitancy: Contemporary Issues and Historical Background. *Vaccines*, 10(10), Article 10. <https://doi.org/10.3390/vaccines10101595>
- O'Hara, K., & Stevens, D. (2015). Echo Chambers and Online Radicalism: Assessing the Internet's Complicity in Violent Extremism. *Policy & Internet*, 7(4), 401–422. <https://doi.org/10.1002/poi3.88>
- Oeldorf-Hirsch, A., & Neubaum, G. (2025). What do we know about algorithmic literacy? The status quo and a research agenda for a growing field. *New Media & Society*, 27(2), 681–701. <https://doi.org/10.1177/14614448231182662>
- Oh, D., & Downey, J. (2025). Does algorithmic content moderation promote democratic discourse? Radical democratic critique of toxic language AI. *Information, Communication & Society*, 28(7), 1157-1176. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2024.2346531>
- Organisation Mondiale de la Santé (OMS). (2019). *Ten health issues WHO will tackle this year*. <https://www.who.int/news-room/spotlight/ten-threats-to-global-health-in-2019>
- Organisation mondiale de la Santé. (2020a). Infodemic management: A key component of the COVID-19 global response—Parer aux infodémies : un élément essentiel de la riposte mondiale à la COVID-19. *Weekly Epidemiological Record = Relevé Épidémiologique Hebdomadaire*, 95(16), 145–148.
- Organisation Mondiale de la Santé (OMS). (2020 b). *Gestion de l'infodémie sur la COVID-19 : Promouvoir des comportements sains et atténuer les effets néfastes de la diffusion d'informations fausses et trompeuses*. <https://www.who.int/fr/news/item/23-09-2020-managing-the-covid-19-infodemic-promoting-healthy-behaviours-and-mitigating-the-harm-from-misinformation-and-disinformation>

- Pariser, E. (2011). *The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You*. Penguin Group , The.
- Pasquale, F. (2015). *The Black Box Society: The Secret Algorithms That Control Money and Information*. Harvard University Press. <https://www.jstor.org/stable/j.ctt13x0hch>
- Peralta, A. F., Neri, M., Kertész, J., & Iñiguez, G. (2021). The effect of algorithmic bias and network structure on coexistence, consensus, and polarization of opinions. *Physical Review E*, 104(4), 044312. <https://doi.org/10.1103/PhysRevE.104.044312>
- Peretti-Watel, P., Larson, H. J., Ward, J. K., Schulz, W. S., & Verger, P. (2015). Vaccine hesitancy: Clarifying a theoretical framework for an ambiguous notion. *PLoS Currents*, 7, ecurrents.outbreaks.6844c80ff9f5b273f34c91f71b7fc289. <https://doi.org/10.1371/currents.outbreaks.6844c80ff9f5b273f34c91f71b7fc289>
- Pierri, F., Perry, B. L., DeVerna, M. R., Yang, K.-C., Flammini, A., Menczer, F., & Bryden, J. (2022). Online misinformation is linked to early COVID-19 vaccination hesitancy and refusal. *Scientific Reports*, 12(1), Article 1. <https://doi.org/10.1038/s41598-022-10070-w>
- Proulx, S., Sénécal, M., & Poissant, L. (2006). *Communautés virtuelles : penser et agir en réseau*. Presses de l'Université Laval.
- Proulx, S. (2015). *La sociologie des usages, et après ?* <https://journals.openedition.org/rfsic/1230?lang=en>
- Puri, N., Coomes, E. A., Haghbayan, H., & Gunaratne, K. (2020). Social media and vaccine hesitancy: New updates for the era of COVID-19 and globalized infectious diseases. *Human Vaccines & Immunotherapeutics*, 16(11), 2586–2593. <https://doi.org/10.1080/21645515.2020.1780846>
- Rader, E., & Gray, R. (2015). Understanding User Beliefs About Algorithmic Curation in the Facebook News Feed. *Proceedings of the 33rd Annual ACM Conference on Human Factors in Computing Systems*, 173–182. <https://doi.org/10.1145/2702123.2702174>
- Report of the Sage Working Group on Vaccine Hesitancy*. (2014) Consulté 1 septembre 2025, à l'adresse <https://www.medbox.org/document/report-of-the-sage-working-group-on-vaccine-hesitancy>
- Rouvroy, A., & Berns, T. (2013). Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation : Le disparate comme condition d'individuation par la relation ? *Réseaux*, 177(1), 163-196. <https://doi.org/10.3917/res.177.0163>
- Singh, K., Lima, G., Cha, M., Cha, C., Kulshrestha, J., Ahn, Y.-Y., & Varol, O. (2022). Misinformation, believability, and vaccine acceptance over 40 countries: Takeaways from

- the initial phase of the COVID-19 infodemic. *PLOS ONE*, 17(2), e0263381. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0263381>
- Sunstein, C. R. (2002). The Law of Group Polarization. *Journal of Political Philosophy*, 10(2), 175–195. <https://doi.org/10.1111/1467-9760.00148>
- Swart, J. (2021). Experiencing Algorithms: How Young People Understand, Feel About, and Engage With Algorithmic News Selection on Social Media. *Social Media + Society*, 7(2), 20,563,051,211,008,828. <https://doi.org/10.1177/20563051211008828>
- Truong, J., Bakshi, S., Wasim, A., Ahmad, M., & Majid, U. (2022). What factors promote vaccine hesitancy or acceptance during pandemics? A systematic review and thematic analysis. *Health Promotion International*, 37(1), daab 105. <https://doi.org/10.1093/heapro/daab105>
- Tsintzou, V., Pitoura, E., & Tsaparas, P. (2018). *Bias Disparity in Recommendation Systems* (arXiv:1811.01461). arXiv. <https://doi.org/10.48550/arXiv.1811.01461>
- Villa, G., Pasi, G., & Viviani, M. (2021). Echo chamber detection and analysis. *Social Network Analysis and Mining*, 11(1), 78. <https://doi.org/10.1007/s13278-021-00779-3>
- Vosoughi, S., Roy, D., & Aral, S. (2018). The spread of true and false news online. *Science*, 359(6380), 1146–1151. <https://doi.org/10.1126/science.aap9559>
- Wardle, C., & Derakhshan, H. (2017). *INFORMATION DISORDER: Toward an interdisciplinary framework for research and policy making* Information Disorder Toward an interdisciplinary framework for research and policymaking.
- Wilson, S. L., & Wiysonge, C. (2020). Social media and vaccine hesitancy. *BMJ Global Health*, 5(10), e004206. <https://doi.org/10.1136/bmjgh-2020-004206>
- Zhu, B., Chen, C., Loftus, E. F., He, Q., Chen, C., Lei, X., Lin, C., & Dong, Q. (2012). Brief Exposure to Misinformation Can Lead to Long-Term False Memories. *Applied Cognitive Psychology*, 26(2), 301–307. <https://doi.org/10.1002/acp.1825>